

S U I T E
D E S
R E F L E X I O N S
C R I T I Q U E S
S U R
L'USAGE PRESENT
D E L A
L A N G U E F R A N C O I S E .

PAR *M^r. A. D. B.*



A P A R I S ,

Chez L A U R E N T D' H O U R Y , rue Saint
Jacques , devant la Fontaine S. Severin ,
au Saint Esprit.

M. D C. X C I I I .

Avec Privilege du Roy.

Andry de Boisregard,
Suite des réflexions



* 7 6 3 1 *



AVERTISSEMENT.



Les Réflexions dont voicy la suite, ont été attaquées par trois Auteurs successivement : Je prends ici occasion d'examiner les Critiques qu'ils en ont faites. Je ne me propose pas cependant de repliquer à toutes. Lors qu'elles me paroissent considérables, ou j'y défere si elles sont justes, ou je les refute si elles ne le sont pas ; & quand elles n'ont rien qui mérite qu'on s'y arré-

AVERTISSEMENT.

p. 123.
124. &
suivan-
tes.

te , je ne crois point de-
voir pousser la complaisan-
ce pour mes Censeurs , jus-
qu'à fatiguer un Lecteur ju-
dicious. C'est pourquoy je
ne répons point aux pau-
vrez de l'un d'eux , qui
pretend faire voir que Ci-
ceron & Cesar ne sçavoient
que mediocrement le Latin;
ni à celles d'un autre , qui
plagiaire s'il en fut jamais,
ainsi que la montré Cleante,
accuse les autres de l'être;
ni enfin à aucune des Criti-
ques de je ne sçay quel
Grammairien , qui met en
question s'il faut dire, *une*
belle âge ou *un bel* âge , &
qui croit que *tomber une cho-*

AVERTISSEMENT.

se est une expression plus
correcte que *laisser tomber* :
Je tombe mes gands dit-il, p. 117.
on les amasse, *je les retombe*
encore une fois, *on les ramasse* ;
On peut juger par là de
l'habileté du Puriste, c'est
tout ce que j'en diray ; car
il y auroit de la cruauté à
vouloir encherir sur ce qui
en a déjà été dit par un de
mes Censeurs mêmes, qui
s'est broüillé je ne sçay
comment avec luy. J'ay
donc jugé à propos de lais-
ser là cet Auteur poli, dont
j'avertis que je ne parleray
point dans ces Réflexions,
& de ne répondre qu'aux
deux autres, dont les

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
Preface
au com-
mence-
ment.

AVERTISSEMENT.

Critiques quoi-que assez mal fondées , m'ont paru plus specieuses.

De ces deux il y en a un que je désigne plus particulièrement , le marquant d'ordinaire par le titre de son Livre , & le citant même quelquefois par son nom ; mais on ne doit point s'en étonner : comme c'est un homme fameux à qui on ne peut pas reprocher, comme il fait aux autres, qu'on ne le connoisse gueres, qu'on n'ait pas entendu parler de luy , ni par conséquent que ce soit *un homme obscur*, j'ay eu lieu de penser que le Public seroit bien moins

AVERTISSEMENT.

indifferent sur ce qui regarde un Auteur de ce caractere, que sur ce qui peut regarder le second.

Ce dernier verra cependant que j'ay lû son Ouvrage avec attention , & que si je ne parle point des principes frivoles qu'il tâche d'établir d'abord , & si je neglige ses invectives, je n'en ay pas moins satisfait à ses doutes. Il me fait un crime d'avoir critiqué des Auteurs vivans , & me reproche de les avoir quelquefois nommez ; mais il n'a pas pris garde que quand j'en ay usé de la sorte ç'a été sans consequence, puis-

AVERTISSEMENT.

que je n'ay presque cité que des Ecrivains d'un mérite distingué , & par conséquent au dessus d'une faute de langage. Je ne les ay pas crû capables de s'en choquer ; & j'ay pensé qu'il n'y avoit que les Précieuses de Moliere qui pûssent avoir cette délicatesse. D'ailleurs ne sçait-on pas qu'il peut échaper aux plus habiles des fautes contre la construction & contre le choix des mots ? Il faudroit être d'un étrange caractère pour se croire impeccable en ce genre.

Nôtre Censeur se formalisera peut-être que j'aye

AVERTISSEMENT.

citée à la marge quelques-uns des endroits que je reprends dans son Livre; mais comme les exemples que j'en rapporte sont si défectueux, qu'on auroit pu croire que je les aurois faits à plaisir, j'ay crû que je devois nécessairement citer les pages d'où ils étoient tirez, & me contenter seulement de ne point nommer son ouvrage, afin qu'il n'y ait que ceux qui l'auront lû, qui puissent savoir à qui appartiennent des fautes si grossières. C'est tout ce qu'on peut faire pour épargner un Auteur qui nous attaque, & pour

AVERTISSEMENT.

ne point triompher de ceux
qui prennent sa défense.

Pour revenir à l'homme
fameux dont j'ay parlé, je
ne puis assez admirer qu'il
se plaigne, comme il fait
dans sa Preface, de ce que
d'autres s'avisent de leur au-
torité particuliere d'écrire
sur la Langue. Veut-il nous
persuader qu'il ait des Let-
tres patentes pour le faire
luy seul ? & seroit-ce pour
cela qu'il confisque à son
profit tout ce qui vient des
autres, & qu'il se l'appro-
prie comme s'il étoit à lui ?
car il me permettra bien
d'observer ici en passant,
sans luy en faire d'autre re-

AVERTISSEMENT.

proche , qu'il n'a pas fait
 façon de me prendre quel-
 ques Remarques , & pour
 en venir aux exemples , celle
 qu'il donne sur les *omissions* Sous le
titre de
Retran-
chemens
élégans
élégantes , est prise à la page
 598. de mes premières Réfle-
 xions. Celle de *deux substan-* Sous le
titre de
Plurier
douteux.
tifs singuliers joints avec un ver-
be singulier , prise à la pag. 417.
 Celle de *c'est eux , ce sont eux* ,
 à la page 108. Celle d'*an-*
goisse , prise à la page 52.
 Celle de *Bresil & Brasil* , à
 la page 94. sans parler de
pourque , de *son* & de *se* au
 lieu de *en* , & de quelques-
 unes encore , qu'il a tâché
 de déguiser comme les au-
 tres , par le changement

AVERTISSEMENT.
des Exemples.

Il dira peut-être que la profession de Grammairien qu'il fait depuis un si grand nombre d'années, lui a donné le privilege d'en user de la sorte, & qu'il a droit en qualité d'Ancien, de regarder comme à luy, tout ce que des nouveaux venus osent écrire sur la Langue. A cela je n'ay rien à dire, j'avouë que j'aurois tort de me plaindre : il n'y a point assés long-tems que je m'applique au langage pour pouvoir me flatter d'être comme luy un Grammairien de profession : C'est une qualité que je ne sçauois luy

AVERTISSEMENT.

disputer, aussi je la lui abandonne toute entière, quoi qu'il la veuille partager avec moy dans sa Preface.

On trouve dans le Corps dont il a l'honneur d'être, des Philosophes, des Orateurs, des Theologiens, &c. je veux dire des personnes, qui après avoir donné un certain tems à l'étude des paroles, s'attachent ensuite pour le reste de leurs jours, les uns à la Philosophie, les autres à la Theologie, les autres à la Prédication de l'Evangile, &c. mais on y en trouve peu, qui après avoir passé leur jeunesse dans l'exercice de la haute

AVERTISSEMENT.
& sublime Science de la
Grammaire , ayent encore
assez de perseverance pour
y vouloir vivre & mourir,
comme nôtre Grammairien,
qu'on peut appeller pour ce
sujet le Grammairien par
excellence.

Peut-être dira-t-il qu'il
ne m'a pris aucunes Remar-
ques , & qu'il n'a fait que
se rencontrer avec moy
dans tous les endroits que
je raporte. A la bonne heu-
re ! je veux bien que ces
rencontres me tiennent lieu
de son suffrage , j'en fais
cas : Mais qu'étoit-il neces-
saire d'avertir , comme il a
fait , qu'il ne m'avoit pas

AVERTISSEMENT.

pris *President au Mortier* ?
Sa judicieuse induction de
femme au lait & de *femme à*
lait me le persuadoit assez.
Je vois bien qu'il a voulu
épuiser la Remarque , je la
lui cede de bon cœur , elle
ne me donne aucune jalou-
sie , non plus que beaucoup
d'autres dont il a sçu enri-
chir son Livre , & qui luy
sont toutes particulieres ;
comme lors qu'il observe ,
par exemple , qu'un hom-
me est *dégoutant* quand il
est mal propre , qu'il sent
mauvais & qu'il bave en
parlant. L'exemple n'est-il
pas bien choisi ? Qu'un
Ecriveau est un morceau de

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
p. 28.

AVERTISSEMENT.

papier ou de carton , dans lequel on écrit quelque chose en grosses lettres, pour donner un Avis au Public : Que tirer les vers du nez , tordre le nez , avoir la langue bien penduë , mettre la puce à l'oreille , ne sont pas du stile sublime, non plus que cette autre expression : *Qui trop embrasse mal estreint* : Qu'une femme abandonnée signifie autre chose qu'un homme abandonné & délaissé , & une coureuse autre chose qu'un coureur : Qu'on ne dit point : Henry IV. engendra Louis XIII. Que le mot *engendrer* s'emploie

AVERTISSEMENT.

ploye au sujet de la vermine (toutes idées nobles comme on void.) Que quand on dit que la malpropreté *engendre* la vermine, ce qu'il y a là de sale est d'une espece differente; Et cent autres curiositez de la sorte.

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
p. 228.

Ces trois Censeurs , qui semblent s'être unis pour me critiquer , se sont un peu écartez dans la maniere dont ils l'ont fait ; selon le premier , qui est celuy auquel je ne répons point, il m'arrive souvent de reprendre Port-Royal, & selon les deux autres , j'approuve aveuglement tout

AVERTISSEMENT.

ce qui en vient. L'un de ces derniers me fait un proces , d'avoir dit que le mot de *gras* mis à tout n'étoit pas une façon de parler nouvelle , & l'autre soutient que j'ay raison en ce point. Nos Grammairiens se contrarient ainsi en plusieurs autres rencontres , en sorte qu'on peut dire , que c'est un petit Royaume divisé , dont il ne faudroit pas même se mettre en peine , quand le sujet dont il s'agit seroit de plus grande consequence.

Il me resteroit à parler ici de ces secondes Réflexions , mais je n'ay rien à

AVERTISSEMENT.

en dire que ce que j'ay dit
des autres dans la Preface
de mon premier Volume.
J'avertiray seulement que
comme un de mes Criti-
ques m'accuse de m'être
contenté d'effleurer dans les
premières beaucoup de Re-
marques importantes, com-
me si elles n'avoient pas été
dignes de mon application,
l'on verra ici par celles que
j'ay essayé d'approfondir,
que je ne demande pas
mieux que de me corriger ;
& que si mon Censeur sçait
si bien profiter , comme il
dit , des avis qu'on lui don-
ne , je tâche du moins de
faire en sorte que ceux que

AVERTISSEMENT.
je reçois , ne me soient pas
inutiles.

J'avois même dessein de
toucher de nouveau dans
ces Réflexions , la remarque
que j'ay donnée dans les au-
tres sur un certain stile ; Et
je l'aurois fait , sans que
mon Critique , qu'on ne
peut nier qui ne soit Con-
noisseur en cette matiere,
a trouvé lui-même que j'a-
vois *épuisé* la Remarque ,
qu'on n'y pouvoit rien
ajouter , & que j'en avois
parlé à fonds & en maître ;
car j'ay crû devoir m'en
rapporter à son jugement ,
comme à celui d'un hom-
me versé là - dessus. Aussi

AVERTISSEMENT.

je luy ay rendu justice sur
ce sujet il y a long-tems;
& ceux qui ont lû mes pre-
mieres Réflexions, peuvent
se souvenir qu'il y tient
rang parmi les personnes
qui parlent le mieux ce lan-
gage. Il a la bonté de dire
que je l'entends en per-
fection, & que ce seroit
me faire injustice que de
ne pas convenir, que je le
sçay mieux qu'un autre;
mais pour luy il a l'avan-
tage de l'entendre & de le
parler. Et on n'a qu'à lire sa
galante Remarque sur ^a l'a-
blatif absolu, celle qu'il a fai-
te sur ^b au reste, celle de ^c gar-
de, de ^d fastidieux, de ^e perspi-

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
p. 111.

^a Suite
des Re-
marques
nouvel.
p. 259.

^b p. 295.

^c p. 58.

^d p. 27.

^e p. 21.

AVERTISSEMENT.

p. 57. *cacité* , de *puerile* , &c. &
l'on verra si personne parla
jamais ce langage plus natu-
rellement que luy. Il faut
louër le merite où on le
trouve , & rendre justice à
tout le monde.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 7^e Juillet 1693. Signé, C A R P O T : Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé, *Suite des Réflexions Critiques sur l'usage present de la Langue Françoisse*, par M^r ANDRY DE BOIS-REGARD, & ce pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni distribuer, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de trois mille livres d'amande, de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de

*Paris , le 9. Juillet 1693. suivant
l'Edit, Statuts & Reglemens.*

Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 17. Aoust 1693.

SUITE



S U I T E
D E S
R E F L E X I O N S
C R I T I Q U E S
S U R
L'U S A G E P R E S E N T
D E L A
L A N G U E F R A N C O I S E.

3

A

T O M B E R A T E R R E ,
T O M B E R P A R T E R R E .

CEs deux expressions ne
sont pas aussi indifferentes
que l'on croiroit. *Tomber*
par terre se dit de ce qui étant

A

2 *Suite des Réflexions*

déjà à terre tombe de sa hauteur,
& tomber à terre de ce qui étant
élevé au dessus de terre tombe
de haut.

Un homme , par exemple , qui
passe dans une rue , & qui vient
à tomber *tombe par terre* , & non
à terre , car il y est déjà ; mais un
Couvreur à qui le pied manque
sur un toit , *tombe à terre* , & non
par terre.

Une maison qui tombe , *tom-
be par terre* , un arbre tombe par
terre aussi ; mais les fruits de l'ar-
bre *tombent à terre* , la gresle
tombe à terre , une étincelle tom-
be à terre.

Senti-
mens des
Jésuites
sur le pe-
ché Phi-
losophi-
que,

Aussi le Pere Bouhours dit :
ce n'étoit qu'une étincelle tom-
bée à terre qui se seroit éteinte
d'elle-même , ce qui est bien
mieux que s'il eut dit ce n'é-
toit qu'une étincelle tombée par
terre.

Vaug.

S'ils lançoient quelques javé-

sur la Langue Franç. 3

lots , dit Monsieur de Vaugélas, <sup>Quint.
Li. 3.</sup>
ils se rencontroient & s'entre-
choquoient en l'air : de sorte que
la plupart tomboient à terre sans
effet , il ne dit pas *par terre*.

Mais s'il s'agit d'une chose ou
d'une personne qui soit déjà à
terre , il faut dire tomber par
terre , comme : lors donc que
JESUS leur eut dit , c'est moy, <sup>Tradu&
du Nouv
Testam.</sup>
ils furent renversez , & tombe-
rent tous par terre.

A QUOY, AUXQUELS.

A quoy se met fort bien pour
auxquels ce sont des choses à quoy
il faut songer. Des affaires à quoy
il faut tenir la main. Vous croiez <sup>Serm.
sur la
Restit.
par le P
Chemi
rais.</sup>
élever ces enfans si chers & vous
renversez leurs maisons par les
recherches odieuses à quoy vous
les exposez. Il y a dans la Lan-
gue de certains scrupuleux qui ne
veulent jamais dire à quoy au plu-
rier , mais ils se gênent mal-à-
propos. On dit également bien

A ij

4 Suite des Réflexions

les signes à *quoy* vous le connoîtrez , & les signes *auxquels* vous le connoîtrez.

A R A I S O N.

A raison que , paroît à un de mes Critiques du nombre de ces termes qui sont si mauvais , qu'il n'est pas besoin d'avertir qu'ils ne se disent pas ; je ne l'ay pourtant point condamné comme il le suppose , j'ay dit seulement que je ne le croyois pas si bon , *qu'à cause* ou que *parce que*. En effet il se trouve dans de bons Auteurs , & ne passe point pour mauvais parmy les plus polis. Je m'étois contenté d'un exemple tiré de la *Traduction de la Rhétorique d'Aristote* : En voicy un autre d'un fameux Prédicateur, dont l'autorité vaut bien celle de mon Critique. Un homme qui ne veut observer la Loy , que quand elle oblige absolument, est criminel devant Dieu , à rai-

Le P.
Chemi
mais dis-
cours fut
la parai-
te. Obser.

sur la Langue Franç. 5
son de cette seule disposition. de la Loi
de Dieu.

Parler A LUY,

LUY PARLER.

Je veux *parler à luy*, dit-on
quelquefois, pour, je luy veux
parler.

Parler à luy a quelquefois un
sens plus fort que *luy parler*.
M. de Vaugelas s'en est servy, Vaug.
Quint.
ce me semble, fort à propos dans
ces deux exemples cy. Ils luy ré-
pondirent qu'il reposoit, & que
pour lors il n'y avoit pas moyen
de *parler à luy*; mais qu'il pou-
voit, comme son amy, entrer
dans le Port, & que le lende-
main il le verroit. Le fils de Par-
menion, le Colonel de la Cava-
lerie à qui le Roy confioit ses plus
secrètes pensées, fait semblant
de n'avoir pû *parler à luy*, pour
amuser toujours Cebalinus. & Vaug.
Quint.
l'empêcher de s'adresser à un
autre.

6 *Suite des Réflexions*

Passer sur le ventre

A L'ENNEMI,

DE L'ENNEMI.

Ce sont deux choses différentes, *passer sur le ventre à son ennemi*, c'est le faire à dessein. *Passer sur le ventre de son ennemi*, c'est le faire ou sans y penser, ou sans esprit de vengeance : comme par exemple, si l'ennemi étant mort l'on ne pouvoit s'empêcher de passer sur lui pour aller outre. Suivant ce principe, en parlant d'un Soldat qui vient de monter à la brèche & de passer sur ses camarades qui ont été ruez, je ne diray pas qu'il a passé sur le ventre à ceux qui avoient combattu avec luy ; mais sur le ventre, ou sur le corps de ceux qui avoient combattu avec luy. Hors ces occasions il faut dire *à* & non *de* : comme.

Vaug.
Quint.

Il luy demanda s'il luy sembloit assez puissant pour *passer sur*

sur la Langue Franç. 7
le ventre à son ennemi.

Il se signala entre tous les siens Vaug.
passant sur le ventre à ceux qui
s'avançoient trop & tournant les
autres en fuite.

Je ne veux que mes chariots Vaug.
armez de faux pour leur *passer*
sur le ventre.

A DIRE QUE.

Exemple, il n'y avoit que deux
doigts à *dire que* l'eau n'entrât
dans le bateau : il seroit difficile
de bien rendre raison de cette
manière de parler, & de la re-
quière à une construction regu-
liere ; mais elle en est d'autant
plus belle, & nos meilleurs Au-
teurs s'en servent. Ces deux
mers, dit M. de Vaugelas, ve-
nant à serrer la terre des deux
côtez, font une pointe qui atta-
che à la terre ferme cette Pro-
vince, laquelle étant presque tou-
te environnée d'eau a comme la
forme d'une Isle, & il n'y a que

8 *Suite des Réflexions*

cette petite pointe à dire que les deux mers ne se joignent.

AFFECTIF , AFFECTUEUX.

S'il en faut croire l'Auteur des Remarques nouvelles , *affectif*, n'est point en usage ; mais s'il faut s'en rapporter à tout ce qu'il y a de gens qui sçavent nôtre Langue , *affectif* est un bon mot. Cét Auteur ne considère pas qu'*affectif* a un sens différent d'*affectueux*. *Affectif* est ce qui produit , ou peut produire des sentimens touchans , & *affectueux* est ce qui contient les affections mêmes ou qui les exprime. Par exemple , certaines veritez sont *affectives* , & les sentimens qu'elles inspirent sont *affectueux* ; ainsi on peut dire : des veritez affectives , des sentimens affectueux , des discours affectifs , des mouvemens affectueux. Et *Theologie affective* que nôtre Auteur condamne , est sans comparaison

sur la Langue Franç. 9
mieux que *Theologie affectueuse*.

ANTITHÈSE.

Un de nos Critiques demande s'il est permis à un Grammairien de dire que les *antithèses* sont des espèces de jeux de mots. Il n'est pas nécessaire, ce me semble, d'être fort habile pour résoudre la question.

Ce mot, selon son étimologie, signifie *opposition & combat* : & par conséquent l'on peut bien appeler ce combat un jeu. Perse dont l'autorité vaut bien celle de notre Critique, ne le regarde point autrement, & voulant se railler de ceux qui dans des affaires importantes se jouent sur les mots ; il rapporte l'exemple d'un certain Pedius qu'on accusoit de larcin, & qui pour se justifier ne songeoit qu'à arranger ses mots en cadence & à répondre par *antithèse*. Il compare même ceux qui employent ainsi

*Crimina-
ras Li-
brat in
antithe-
sis. Pers.
Sat. 1.*

10 *Suite des Réflexions*

Men moruat quippe & canet f naufragur. Pers. Sat. 1. ces sortes de figures, à des gens, qui après un naufrage se mettroient à rire & à chanter pour toucher les autres de compassion.

Quis ferat contra positis & pariter cadentibus & confimilibus iracentem, rogantem. Quint. Inst. orat. Li. 9. cap. 1. On peut joindre à ce témoignage celui de Quintilien, qui dit qu'un Orateur qui s'exprime par *antitheses*, lors qu'il s'agit de parler avec vehemence & avec douleur, n'est pas à supporter. Si ces autoritez ne suffisent pas, nous pouvons rapporter celle du Dictionnaire Universel, qui dit que l'*antithese* est une figure de Rhétorique qui consiste dans un jeu, ou dans une opposition de mots & de membres de periodes. Quand l'Auteur du Dictionnaire auroit eu nôtre Censeur en veuë, il n'auroit pû mieux s'expliquer.

DE L'ARRANGEMENT

DES MOTS.

P. 283. Critique. Les exemples feront mieux sentir ce que c'est. En voicy de plusieurs sortes qu'un de mes Criti-

sur la Langue Franç. 11

ques me fournit. Exemple , nôtre Critique peut , s'il veut , comparer l'idée d'un grand homme , qui résulte de ce jugement avec la sienne : cela est mal rangé ; il falloit , l'idée qu'il a d'un grand homme , avec celle qui résulte de ce jugement , & non pas , l'idée d'un grand homme , qui résulte de ce jugement avec la sienne.

Autre Exemple.

C'est une précaution que la P. 16.
vanité seule & la crainte qu'on ne parle mal de nous , quand nous ne serons plus nous font prendre. Ce verbe à la fin à mauvaise grace , il n'y avoit qu'à ranger ainsi. C'est une précaution que nous font prendre la vanité & la crainte qu'on ne parle mal de nous quand nous ne serons plus.

Troisième Exemple.

Il les nomme presque toujours, P. 152.
soit qu'il les approuve ou les re-

12 *Suite des Réflexions*

prenne sans les louer. Il falloit.
il les nomme presque toujours
sans les louer, soit qu'il les ap-
prouve ou qu'il les reprenne.

Quatrième Exemple.

p. 222. Il me suffit de vous faire voir
que le respect aveugle qu'il leur
porte, luy fait admirer tout ce
qui vient d'eux sans aucun dis-
cernement. Quel arrangement!
Tout ce qui vient d'eux sans au-
cun discernement: pourquoy ne
pas dire, lui fait admirer sans dis-
cernement tout ce qui vient d'eux.

Cinquième Exemple.

P. 473 Il ne faut pas qu'ils prétendent
s'en faire honneur & déguiser la
vanité qu'ils tirent de sa reputa-
tion, sous le voile specieux d'une
amitié immortelle. Il falloit: &
déguiser sous le voile specieux
d'une amitié immortelle, la va-
nité qu'ils tirent de sa reputation.

ATTRAPER.

Ce mot qui se dit communé-

ment pour *tromper* , ou pour atteindre en courant , s'emploie élégamment au sens d'arriver, ou de parvenir à une perfection; comme , tous les Orateurs cherchent à plaire , mais peu attrapent ces manieres douces & insinuantes qui donnent de la grace aux moindres choses.

Il y a peu de Peintre qui réussisse dans le coloris ; c'est une chose difficile à *attraper*.

AVEC CE QUE , pour OUTRE QUE.

L'expression est fort élégante. Il s'éleva une tempeste horrible, de sorte que le vaisseau, avec ce qu'il étoit déjà vieux , ne pût résister long-temps. Cette maniere de parler est tres-énergique.

AVEC L'ÂGE,

AVEC LE TEMPS.

Avec l'âge ne se dit qu'au sujet de choses un peu considérables. Les enfans ont bien des défauts qui passent *avec l'âge*. La

14 *Suite des Réflexions*

plûpart de nos inclinations changent *avec l'âge*. Le jugement est peut-être la seule chose qui croisse *avec l'âge*.

On dira d'une chose importante, qui pour s'apprendre demandera de l'expérience & de la maturité, qu'elle s'apprend *avec l'âge*; mais s'il ne s'agissoit que d'une bagatelle, ce seroit parler fort improprement, que de dire qu'on l'a apprise *avec l'âge*: comme de dire, par exemple, avec l'Auteur des Remarques nouvelles, qu'on a appris *avec l'âge*, qu'aucun terme ne pouvoit exprimer ce que signifie temporisement; *avec le temps*, eut été meilleur dans cet exemple: car il me semble que la signification d'un mot, & d'un mot tel que *temporisement*, n'est pas quelque chose de si important à sçavoir, qu'on doive remercier *l'âge* de nous l'avoir apprise. *Temporisement*,

dit-il, ne me plaisoit pas autrefois; mais j'ay surmonté ma repugnance naturelle qui étoit peut-être mal fondée, & j'ay trouvé *avec l'âge*, qu'aucun terme ne pouvoit exprimer ce que celui-là signifie.

AVOIR LA CRAINTE DE DIEU
DEVANT LES YEUX.

Ce qu'on peut dire de meilleur en faveur de cette expression, c'est qu'elle est de l'Ecriture: c'est une raison qu'un de mes Critiques ne devoit pas avoir oubliée. David ^{Ps. 13, 1.} s'en sert en deux ou trois endroits des Pseaumes, & S. Paul après luy dans l'Epître aux Romains. C'est une Phrase Hebraïque qui ^{Rom. 18.} s'est conservée dans toutes les versions, elle se trouve dans l'Arabe, dans le Syriaque, dans le Chaldéen, dans le Grec, dans le Latin, sans aucune alteration; mais comme elle n'est point Française, je ne voudrois m'en servir

qu'en faisant connoître que je fais allusion aux passages de l'Ecriture où elle se trouve : car enfin la crainte n'est pas devant les yeux, c'est dans le cœur qu'elle réside. *Avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, signifie se représenter sans cesse les objets qui inspirent la crainte de Dieu. La Phrase Hébraïque met ainsi l'effet pour la cause.

AUTEUR.

Le titre d'*Auteur* n'est point un titre dont il faille faire parade. Il y a des gens qui croient que c'est beaucoup louer un homme, que de dire, c'est un *Auteur*. Ils ne savent pas apparemment que ce mot a un grand penchant à être pris en mal, je l'ay déjà observé dans mes premières Réflexions ; mais je vois bien que cette remarque a besoin d'être rebattue, puis qu'un homme aussi poli que l'Auteur des Remarques nouvelles

nouvelles n'en a pas profité. Si j'avois le temps, dit-il, de relire tout ce que j'ay écrit depuis que je suis *Auteur*, je ne doute pas que je n'y trouvasse bien des choses contre la pureté de la Langue. Pour moy je ne doute pas que les personnes polies qui auront lû cet endroit, n'ait bien trouvé à redire à ce mot d'*Auteur*.

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les sur la
Langue.

AUTREMENT, BEAUCOUP.

EXTRAORDINAIREMENT.

Je remarque que *autrement* se dit souvent pour *beaucoup fort extraordinairement*; il ne fait pas *autrement* froid aujourd'huy, dit-on souvent: quand il me dit cela, je n'y fis pas *autrement* de réflexion: cette maison est logeable, mais elle n'est pas *autrement* grande. Ce mot pris en ce sens à quelque chose de naïf, Coeffeteau l'employe quelquefois à cet usage. Un Astrologue, dit-il, considérant l'aspect des Astres & la

18 *Suite des Réflexions*

constellation de l'Enfant , prédit deux choses remarquables de lui ; sçavoir , qu'il seroit Empereur & qu'il seroit mourir sa mere. Agripine sans s'effrayer *autrement* d'un si sinistre présage , poussée d'une prodigieuse ambition s'écria , *qu'il me tue* , moyennant qu'il regne.

Hist.
Rom.
par Coef.
Hecreau.
Liv. 5.

AVOIR FAUTE,

AVOIR BESOIN.

Il y a une tres-grande difference entre l'un & l'autre. *Avoir besoin* ne signifie pas toujours *manquer* , mais quelquefois il fait entendre que la chose dont on a besoin , nous est seulement nécessaire ou utile : comme par exemple , *j'ay besoin de mon cheval* , je ne veux pas m'en défaire.

Si vous n'avez pas *besoin* de votre carrosse , vous m'obligerez de me le prêter.

Ce Livre ne sort jamais de mon cabinet , parce que j'en ay toujours *besoin*.

Au lieu que *avoir faute* signifie toujours *manquer*, & emporte nécessairement privation. Comme, il n'eut pas *faute* de Soldats, il n'eut pas *faute* d'argent. Cette année sera abondante & je ne croirois pas qu'on ait *faute* de bled; il n'est personne qui ne sente que si je disois qu'on ait *besoin* de bled, je ne dirois pas ce que je voudrois dire, puisque le bled étant toujours nécessaire on en a par conséquent toujours *besoin*.

Il faut remarquer cependant qu'*avoir faute* n'est que du stile médiocre & même du plus médiocre, & que dans un discours un peu élevé ce seroit une faute considérable de s'en servir, au lieu de *manquer*. Par exemple, M. de Vaugelas dit dans son *Quint-curce*, quand ce vint au jour du combat Alexandre n'eut point *faute* de Soldats, cela est bon dans l'endroit où il le dit; mais dans une

piece d'éloquence , on ne l'excu-
feroit pas , il faudroit dire Ale-
xandre ne *manqua* point de
Soldats.

B

BARBOTER.

IL n'y a personne , dit un de
mes Critiques , qui ait besoin
d'être averti qu'on ne dit pas
barboter. C'est-à-dire que ce Cen-
seur regarde ce mot comme un
terme qui ne se dit jamais , en-
quoy il se trompe beaucoup. *Bar-*
boter est un terme de chasse qui
se dit des cannes & des canars,
& de quelques autres oyseaux
aquatiques , lors qu'ils font un
certain bruit avec le bec en cher-
chant à manger dans les eaux
bourbeuses ; on appelle même
barboteur un canard privé, pour le

sur la Langue Franç. 21.
distinguer des canards sauvages.
Barboter se dit aussi dans le discours familier d'un homme qui parle entre les dents.

BEVEÜE.

La définition que M. de Furetiere donne de ce mot dans son Dictionnaire n'est pas exacte. Une *bevenë*, dit-il, est une faute que l'on commet pour ne sçavoir pas bien les choses, & quand on prend l'un pour l'autre.

Ce n'est pas cela, une *bevenë* proprement, c'est une méprise grossiere dont on a eu le temps & les moyens de se donner de garde : il ne suffit pas de prendre l'un pour l'autre pour faire une *bevenë*, il faut qu'il y ait dans la méprise quelque chose de plus que l'inadvertance, & que la legereté ou la passion y aient quelque part. Une personne qui en parlant dit un mot pour l'autre, ne fait pas une *bevenë*; pren-

22 *Suite des Réflexions*

dre pour son ami un inconnu qui lui ressemble, n'est pas une *bevenë* non plus : Mais une véritable *bevenë*, si l'on en veut un exemple, c'est celle que fait l'Auteur du Livre de la Critique, en reprenant cette Phrase dont je me suis servi dans mes Réflexions.

Au lieu d'*impiteux*, ay - je dit, on se sert d'*impitoyable*, qui est un mot qu'on attribué à Ronsard ; ce relatif *qui*, demande mon Censeur, ne se rapporte-t-il pas naturellement à *impitoyable* qu'il suit immédiatement ? & cependant n'est-ce pas l'intention de l'Auteur qu'il se rapporte à *impiteux* ? car c'est apparemment *impiteux* qu'il entend qu'on attribué à Ronsard & non pas *impitoyable*.

Voilà une *bevenë* dans toutes les formes ; ce relatif *qui*, demande donc notre Critique, ne se rapporte-t-il pas naturellement à *impitoyable*, je réponds qu'*ouïs* ;

mais cependant n'est-ce pas mon intention qu'il se rapporte à impiteux , je réponds que *non* ; & voicy ma remarque qui n'est pas en termes fort obscurs. *Impieusement* a été fait par Amiot, aussi-bien qu'*impiteux* (l'on void déjà si j'attribuë *impiteux* à Ronfard) suivons ; mais on ne s'en sert point aujourd'huy ; au lieu d'*impieusement*, on dit avec impiété ; au lieu d'*impiteux*, on dit *impitoyable* , qui est un mot qu'on attribué à Ronfard. Qu'y a-t-il de plus clair , puisque je dis en termes exprés , qu'*impiteux* est un terme qu'Amiot a fait ; c'est donc une grande bevue de croire après cela , que lorsque je dis qu'il faut dire *impitoyable* , qui est un mot qu'on attribué à Ronfard , mon intention soit de faire rapporter ce relatif *qui* à *impiteux* , & que c'est *impiteux* que j'entends qu'on attribué à Ronfard , moy qui ay

dit qu'on l'attribuoit à Amiot ; l'Auteur avoit le temps de relire ma Remarque , ainsi sa méprise est une véritable *bevue*.

BEAUCOUP.

On dit bien , il s'est *beaucoup* enrichi , il s'est *beaucoup* distingué , il s'est *beaucoup* tourmenté , &c. & l'on ne dit pas de même , il est *beaucoup* riche , il est *beaucoup* distingué , il est *beaucoup* tourmenté , *beaucoup* ne s'accorde qu'avec un adjectif sous-entendu , comme : je le crois habile , & l'on m'a dit qu'il l'étoit *beaucoup*. Il faut remarquer néanmoins que si la proposition est négative , *beaucoup* se peut mettre devant l'adjectif sans qu'il y ait faute. Comme , il n'est pas *beaucoup* riche , il n'est pas *beaucoup* sage. Tandis que ces choses se faisoient dans l'Asie , la Grece & la Macedoine n'étoient pas *beaucoup* tranquilles , dit M. de Vaugelas.

Vaug.
Quint.

BENI,

BENI, BENIE.

Le Critique dont nous venons de parler, voudroit que l'on confondît *beni* avec *benit*, *benie* avec *benite*, & il ne trouve aucune difference entre l'un & l'autre. Il faut apparemment que je ne me sois pas expliqué assez clairement là-dessus dans mes premieres Réflexions. Voici ce qui pourra éclaircir la question.

Benir fait *beni* & *benie* au participe en plusieurs sens. Premièrement, quand il signifie souhaiter du bien à quelqu'un, faire des souhaits pour sa prospérité, pour son avantage, &c. comme : les hommes charitables font *benis* des pauvres, les bons Princes font *benis* de leurs peuples.

Secondement, quand il signifie louer Dieu, le glorifier, le remercier : comme, Dieu soit *beni*, son saint Nom soit *beni*.

26 *Suite des Réflexions*

Troisièmement, quand il signifie se réjouir en memoire de quelque bien ; comme : *beni* soit le jour & l'heure que , &c.

Quatrièmement , quand il signifie proteger , faire réussir , conduire à un bon succez ; ce qui ne se dit jamais que de Dieu ; comme : nos études sont vaines si elles ne sont *benies* de Dieu : la sainte Vierge est *benie* entre toutes les femmes : Ceux qui font l'aumône sont *benis* de Dieu , &c.

Voilà pour ce qui est de *beni* & de *benie* ; voyons à present quand il faut dire *benit* & *benite*.

Benir fait *benit* & *benite*, quand on l'employe par rapport aux Ceremonies Ecclesiastiques, & aux prieres que l'Eglise fait pour obtenir du Ciel des graces sur les choses ou sur les personnes qu'elles consacre à son service , comme : de l'eau *benite*,

sur la Langue Franç. 27
du pain *benit* , un cierge *benit* :
cet Abbé n'est pas encore *benit*,
cette Abbessé fut *benite* hier.

Il fait encore *benit* , *benite*,
quand il se dit par rapport à
quelqu'autre forme de bene-
diction qui approche de celle-
là , comme : il ne faut point se
mettre à table que les viandes
ne soient *benites* , Jacob fut *be-
nit* par son pere , &c.

B O N H O M M E ,
Ce qu'il signifie.

On me reprend d'avoir dit que
bon homme se prenoit souvent en
mauvaise part , & l'on m'ajoute
qu'il se prend souvent pour un
homme qui a de la bonté, & sou-
vent aussi pour un homme fort
âgé : & partant en bonne part,
(ce sont les termes de l'Au-
teur) puisque *vieux* n'est pas
une injure.

J'avouë que *bon homme* se
prend souvent en bonne part, &

C ij

28 *Suite des Réflexions*

pour un homme qui a de la bonté ; mais il se prend souvent aussi pour un homme qui manque d'esprit & de jugement.

Pour ce qui est de ce que le Critique ajoute , qu'il se prend souvent en bonne part pour un homme fort âgé ; c'est ce qu'il ne persuadera jamais. Quand *bon homme* se dit au lieu de *vieux*, c'est un terme de mépris qui nous fait entendre quelque défaut dans la personne dont on parle. Dira-t-on d'un sage vieillard, d'un vieillard sensé & prudent, que c'est un *bon homme* : Dira-t-on, par exemple de l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisé, que c'est un *bon homme* ? Je doute qu'il prit plaisir qu'on luy donnât cette qualité, puisque Saint Gregoire lui-même, tout grand saint qu'il étoit, ne pût s'empêcher de témoigner dans la ré-

*Ego igitur qui in
Serenissimorum
Domino-
rum ius-
sionibus*

pense qu'il fit à un Empereur, ab Arnulphi astutia d'ce-
 qu'il ne trouvoit nullement bon plus non adjuncta
 qu'on l'eut traité de la sorte. prudential
 Quand mes Serenissimes Maîtres, simplex
 dit-il, m'appellent *bon homme* denuncior
 dans leurs Lettres, pour m'être constat
 laissé surprendre aux artifices procul dis-
 d'Arnulphe, il est tout évident bio, quia
 qu'ils me font passer pour un fatuus ap-
 sot. C'est ainsi que s'explique ce pellor.
 saint Pape, d'où il est facile de Greg.
 voir si j'ay si grand tort, d'avoir Li. 4.
 dit que *bon homme* avoit un Epist. 31.
 grand penchant à être pris en Indic.
 mauvaise part. ^{13.}

LES BIENS DE FORTUNE,
DE LA FORTUNE.

Je croirois le premier meilleur,
 sur tout dans un discours Chrétien,
 parce qu'il semble donner
 une idée moins réelle *de la fortune*.
 Le Pere Cheminais le pré-
 fere aussi dans ses Sermons.

La crainte de Dieu est-elle Serm. sur
 imprimée bien avant dans votre la Vigil.
Chrest.

30 *Suite des Réflexions*

esprit ? Vous êtes-vous accoutumé de longue main à mépriser *les biens de fortune*.

Discours
sur la
Restitu-
tion.

On compte l'injustice qu'on fait dans *les biens de fortune* ; mais pour le tort qu'on fait à la réputation , & par lequel on empêche ensuite le bien temporel d'une personne : il ne vient pas seulement dans l'esprit de croire qu'on soit obligé à le réparer.

Serm.
sur les
vœux de
Relig.

Le monde est rempli d'estime pour *les biens de fortune* , & c'est par là qu'il mesure la grandeur.

Quelque estime que fasse le monde *des biens de fortune* , il ne peut s'empêcher d'estimer ceux qui les savent mépriser.

Le monde qui ne peut refuser au pauvre volontaire l'honneur qu'il mérite dans sa pauvreté, n'auroit que du mépris pour lui s'il sortoit des bornes de son état par la possession *des biens de fortune*.

Le pauvre en renonçant *aux* ^{*Ibid.*}
biens de fortune , perd en même
temps le desir d'en avoir.

B R E F.

Je pardonnerois à un homme
de quatre-vingts ans , qui depuis
plus de cinquante années n'au-
roit veu le monde , de s'étonner
qu'on luy dît que *bref* n'est plus
bon aujourd'huy pour *enfin* ; c'est
pourtant dequoy s'étonne un de
mes Critiques.

B R I S E M E N T.

J'ay approuvé *brisement* dans
mes Réflexions , mais je ne l'ay
approuvé qu'en matiere de devo-
tion ; je sçay bien qu'on ne dira
pas le *brisement* d'un vase de Por-
celaine , mais on dira bien le
brisement du cœur ; pour dire, la
douleur & la contrition du cœur.

C

CE VINT,
QUAND CE VINT.

C'Est une maniere de parler fort ordinaire dans le discours familier. *Quand ce vint* au fait & au prendre, dit-on quelque-fois; *quand ce vint* à payer, *quand ce vint* à compter. Mais *quand ce vint* à partir, c'est alors qu'il ne pût cacher sa douleur. *Quand ce vint* au jour du combat, dit M. de Vaugelas, Alexandre n'eut point faute de Soldats. Cette expression n'est que du stile mediocre : Il parloit differemment aux Soldats selon l'humeur des Nations; *quand ce venoit* aux Grecs, il leur remontrait, &c.

Vaug.
Quint,

CET au lieu
de UN.

Quand on cite *un* Auteur sur une chose que chacun sçait être de luy , il est plus élégant de dire *cet* Auteur , *ce* Philosophe , &c. que non pas *un* Auteur , *un* Philosophe , comme si l'on craignoit que ceux à qui l'on parle , n'eussent pas connoissance de ce qu'on leur veut faire entendre. La soif outrée de l'or & de l'argent , dit le Pere Cheminai , vous fait franchir la barrière du devoir : *Rem* , disoit *cet* Ancien , *si possis justè ; si non , quocumque modo rem*.

Discours
sur les
vœux de
Relig.

Ce qui est beaucoup mieux que s'il eût dit *rem* , disoit un Ancien , *si possis justè , &c.*

CHARGEANT , ONEREUX.

Un de mes Critiques s'étonne que j'aye dit que *chargeant* étoit un bon mot , mais apparemment qu'il ne sçait pas qu'un

34 *Suite des Réflexions*

de nos plus polis Ecrivains n'a pas fait difficulté de s'en servir. C'est le Traducteur de l'Histoire du Cardinal Commendon, dont l'autorité, à ce que je crois, vaut bien celle de l'Auteur du Livre de la Critique ; ils trouvoient (dit-il) que cette dignité étoit *tres - chargeante* pendant les troubles de ce Siecle.

CHEMINER.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que *cheminer* dans le propre n'est pas d'usage, mais il devoit au moins avoir ajouté que M. de Vaugelas l'avoit employé „ dans son Quint-curce. Pour la „ premiere & la seconde jour- „ née (dit-il) elles furent assez „ passables, parce qu'ils n'étoient „ point encore entrez dans ces „ grandes & affreuses solitudes, „ quoy qu'ils *cheminassent* déjà „ sur une terre sèche & com- „ me morte. Je ne sçay même

si *cheminer* dans cét exemple est si fort à reprendre; je pense pour moy que ce mot peut se dire en certaines occasions, comme en parlant d'une armée, ou de troupes de gens de guerre. Ces troupes qui étoient venuës au secours s'égarerent dans des bois, & après avoir *cheminé* plus de trois jours dans des déserts sablonneux sans y trouver une goutte d'eau, arriverent enfin toutes hors d'haleine.

Le Pere Bouhours pouvoit encore ajouter que *cheminer* se trouvoit employé au propre dans le Livre des Caracteres de ce Siecle. Arfure *cheminoit* vers le grand Portail de SS ***

Il pretend que *cheminer* se dit dans le figuré, mais je ne sçay quelle autorité il en a. Un tel *cheminera* (dit-il) s'avancera, poussera sa fortune, il a *cheminé* fort vite, il est parvenu en

peu de temps à quelque chose de considerable.

Il veut qu'on dise encore d'un discours uni & coulant , que le discours *chemine* bien ; mais je doute que les gens polis s'accommodent de ce langage , & luy-même ne fait pas honneur à son expression , quand il dit : Il y a d'autres repetitions que la regularité du stile demande , & sans lesquelles le discours ne marche pas bien ; je m'étonne qu'il n'ait pas dit , *ne chemine pas bien* , l'occasion étoit belle.

CHOSE.

Voicy une des plus curieuses Critiques qu'on ait peut-être veuës. J'ay expliqué le mot de *pratiquer* , & après en avoir rapporté les divers sens , j'ay dit que *pratiquer* se prenoit encore pour bien ménager une chose ; comme : j'ay *pratiqué* un petit cabinet dans ma chambre. Un de mes

Censeurs, par une subtilité qui fait seule son éloge, trouve que je me suis mal expliqué de m'être servi là du mot de *chose*. Il est difficile (dit-il) de s'expliquer plus imparfaitement qu'en appelant un cabinet, une *chose*; comme si mon dessein avoit été de ne parler que d'un cabinet, & non pas de comprendre sous le terme general de *chose*, tout ce à quoy le mot de *ménager* peut s'appliquer. Voilà comme la passion fait faire des fautes.

CITATIONS PROPHANES.

Les *Citations des Auteurs Propphanes* ne sont pas toujours à condamner dans les discours Chrétiens, tout dépend de la maniere dont on en use; Et en voicy un exemple qui confirme ce que je dis. L'Auteur après avoir dit que Dieu s'est élevé en quelque sorte en s'abbaissant pour sauver les hommes, ajoute :

38 *Suite des Reflexions*

Un sage Payen a reconnu cette verité avec beaucoup de lumiere dans les loüanges qu'il donne à un Empereur , en disant que lors qu'un Prince par sa qualité de Souverain est monté au comble de la grandeur , il ne luy reste plus qu'un moyen pour s'élever encore plus haut , qui est de s'abaisser par les témoignages de sa bonté vers ceux qui luy sont soumis. Un de mes Critiques dit là-dessus qu'il faut bien aimer *Pline* ou *Trajan* pour emprunter comme cela d'eux les loüanges de Dieu ; mais sans être fort éclairé , on pourroit luy répondre que Saint Paul aimoit donc bien les Poëtes Grecs , quand il les citoit ; pour dire que nous sommes les Enfans & la race de Dieu , qu'il aimoit donc bien Menandre pour emprunter ,

Paul. ad comme il a fait , un vers de luy ;
Cor. c. afin de nous dire que les mau-
25. v. 33.

sur la Langue Franç. 39
vais entretiens corrompent les
mœurs.

CITATIONS PUERILES.

Exemple. Il étoit encore moins ^{P. 265.}
utile d'examiner un mot (c'est
du mot de *mesquinerie* dont il
s'agit) qu'Aristote a défini avec
sa justesse ordinaire , pour n'en
donner qu'une définition tres-
imparfaite : sans mentir l'autho-
rité d'Aristote est employée là
bien *puerilement* , & je n'aurois
pas crû que pour sçavoir ce que
signifie parmi nous un mot Fran-
çois qui n'a nul rapport au
Grec , il fallut l'aller demander
à Aristote.

L'Auteur de cét exemple ,
après avoir dit que ce n'est pas
bien parler de dire , le point &
la virgule ; mais que le point & ^{P. 305.}
virgule , ou bien le point avec la
virgule , seroit beaucoup mieux ,
il cite ce beau mot , *punctum
cum virgula*. La citation est sça-
vante.

Mais pour revenir à Aristote, ne diroit-on pas de la maniere que nôtre homme l'a cité, qu'Aristote est un Auteur de Cour, que tous les gens du monde lisent ordinairement, & qu'il suffit qu'il ait écrit une chose pour qu'il soit inutile de la redire après luy ? il étoit encore moins utile, nous dit-on, d'examiner un mot qu'Aristote a défini avec sa justesse ordinaire : parleroit-t-on autrement, quand il s'agiroit de quelque remarque de Vaugelas, ou de M. Ménage ?

COMPOSITION.

On dira bien la *composition* d'une eau, la *composition* d'un remede, la *composition* d'un parfum, &c. mais on ne dira pas de même, la *composition* d'un sçavant homme, la *composition* d'un grand homme, la *composition* d'un homme genereux ;
quoy

quoy qu'on dise, ce qui *compose* un sçavant homme, ce qui *compose* un grand homme, ce qui *compose* un homme genereux, &c. c'est à quoy n'a pas pris garde un certain Auteur, qui croit que faire entrer quelque vertu dans la *composition* d'un grand homme, est une Phrase élégante. Comment (dit-il) un devot p. 282. peut-il imaginer un grand homme, sans faire entrer quelque vertu dans sa *composition*; mais comment un homme qui se mesle de reprendre les autres peut-il parler si mal; ne diroit-on pas qu'il s'agit icy de quelque mixtion & de quelques drogues?

COMPRENDRE.

Un de nos Censeurs demande si c'est parler juste, que de dire (comme a fait Monsieur le Maître) que nous avons *compris* une Loy sans l'avoir ni lûë, ni apprise. Je réponds qu'*ouïy*,

D

42 *Suite des Réflexions*

que c'est parler juste ; car le mot de *comprendre* ne suppose point que ce dont on a l'intelligence, ait été appris par la voye des enseignemens & des preceptes ; les principes generaux des Sciences nous les *comprenons* sans que personne nous les ait appris ; chacun *comprend* qu'une chose ne peut pas tout ensemble être & n'être pas , & cela sans l'avoir appris de personne : il en est de même de la Loy naturelle , dont la connoissance est née avec nous , nous la connoissons , nous la *comprenons* , sans avoir eu besoin qu'on nous l'enseignât ; c'est ce qu'on ne sçauroit nier , à moins que de sentir le contraire en soy-même.

CONCEPT.

Un de mes Critiques ne peut pas croire que ce mot soit en usage nulle part. Mais un homme qui se pique d'habilité peut-

il ignorer que *concept* est un terme particulier aux Philosophes, & fort en usage parmy eux. C'est tout ce que j'en ay dit dans mes Réflexions. La Philosophie devint pointilleuse, sous les Arabes par ces précisions & par ces *concepts* abstraits qu'elle introduisit dans l'Ecole.

Réflex.
sur la
Philosophie.

CONFIANCE,

DANS LA CONFIANCE

DE LA VICTOIRE.

Monsieur de Vaugelas se sert souvent de cette Phrase, mais le Pere Bouhours la trouve vicieuse, il veut qu'on dise : *dans l'esperance qu'ils avoient de remporter la Victoire*, je m'étonne (dit-il) que cette faute soit échappée à un si grand Maître; & moy je m'étonne que cette Critique soit échappée au Pere Bouhours. Que trouvera-t-on, par exemple, à reprendre dans cette Phrase ci. L'on voyoit nos

44 *Suite des Réflexions*

troupes *dans la confiance de la victoire* fondre sans ordre sur les ennemis, ne suivre que leur première fureur & se mêler de telle sorte avec les ennemis, qu'à peine pouvoit-on les reconnoître. Selon ce Puriste, il ne faudra plus dire la crainte du mal, l'amour du prochain, la frayeur de la mort, &c. mais la crainte qu'on a du mal, l'amour qu'on a pour le prochain, la frayeur qu'on a de la mort.

Monsieur de Vaugelas dit dans son Quint-curce, il leur représentoit qu'après avoir couru tant de Païs & de hazards *dans l'esperance de la victoire*, ils n'avoient plus que ce seul peril à essuyer. Nôtre Auteur ne trouvera pas apparemment cette Phrase bonne; selon lui, il faudra dire : après avoir couru tant de Païs & de hazards *dans l'esperance qu'ils avoient de rem-*

sur la Langue Franç. 45
porter la victoire , ils n'avoient plus, &c.

CONSPIRER UNE CHOSE,
A UNE CHOSE.

Conspirer à se dit de choses où la volonté n'a point de part. Tout conspire à son bonheur, tout semble conspïrer à le rendre malheureux ; il est étonnant que l'homme soit si attaché au monde, tandis que tout conspire à l'en détacher.

Conspirer une chose se dit lors qu'il y a de la volonté & du dessein. Conspirer la mort de quelqu'un , ils se liguerent ensemble pour conspïrer la mort de cet Usurpateur. Les Empereurs Romains ont été sujets à voir souvent conspïrer leur mort.

Conspïrer à une chose s'emploie en bonne & en mauvaise part. Il semble que tout conspire à son bonheur. On diroit que tout conspire à sa perte,

46 Suite des Réflexions

conspirer une chose ne se dit qu'en mauvaise part , conspirer la ruine de quelqu'un.

CONTRE-SENS.

J'appelle *contre-sens* , dire le contraire de ce qu'on veut dire , Un de nos Critiques nous en fournit un bel exemple dans la Traduction qu'il a voulu faire d'un passage Latin. Un Ancien parlant de cette maxime , qu'il est permis de défendre sa vie contre la violence des méchants, dit que ce n'est point une maxime que les hommes aient faite , mais une Loy qui est née avec eux , qu'ils ont trouvé gravée en eux-mêmes, sans avoir eu besoin de l'étudier , de la lire, ni de l'apprendre de personne.

Voicy comme ce passage a été traduit par un homme qui reproche aux autres de ne l'avoir pas sçu traduire. C'est une Loy qui n'est pas faite par les

Cic. pro
Milone.

P. 101.

hommes , mais qui est née avec
tous les hommes , qui n'est pas
écrite au dehors , mais qui est
empreinte au dedans de nous ,
qui n'est ni apprise , ni receüe ,
ni luë. *

* *Quam
non di-
discimus
accepimus , le-
gimus.*

Cela n'est-il pas bien tourné :
mais passe pour le tour , si le
sens y étoit. Je dis donc que ces
mots *ni apprise* font un contre-
sens , & ne rendent point le pas-
sage qui signifie , que nous n'a-
vons point appris cette Loy par
l'effort de l'étude , car c'est le
propre sens de *didiscimus*. C'est
à dire que nous n'avons pas eu
besoin de l'étudier pour la sça-
voir ; & non , que nous ne l'a-
vons point du tout apprise , puis-
qu'on suppose au contraire que
nous l'avons apprise de la Na-
ture. Voilà comme nôtre Au-
teur est heureux quand il se
mêle de reprendre.

Mais puisque nous sommes

48 *Suite des Réflexions*

sur ce passage , je suis d'avis de n'en point faire à deux fois , & de montrer tout d'un temps les autres contre-sens qui s'y rencontrent , nous verrons que nôtre homme est également habile en François & en Latin. J'ajoute donc que le terme de *receuë* ne rend pas non plus le sens d'*accepimus* , qui en cet endroit signifie apprendre de quelqu'un , & non , recevoir , en sorte que traduire ici *non accepimus* , par , qui n'est pas receuë , est une faute aussi plaisante que de traduire : *Accepi te bellè valere* : J'ay reçu que vous vous portiez bien. Un Traducteur qui se melle de reprendre les autres , peut-il faire des fautes de cette nature ?

Je dis en troisiéme lieu que ces mots , qui *n'est pas leuë* , ne rendent point ce que signifient ici *non legimus*. Le sens de l'Auteur étant que nous n'avons pas
cu.

eu besoin de lire cette Loy pour la sçavoir ; & non , que nous ne l'avons point leue absolument, ce qui seroit ridicule à dire. Voila comme il ne suffit pas de sçavoir la signification ordinaire d'un mot , si l'on n'examine encore en quel lieu & en quelle circonstance il est employé : *Non tam refert quid dicas quam quo loco* : Ce que dit un celebre Prédicateur en parlant de la restitution, revient à ce passage. Dieu, dit-il , a gravé cette Loy dans l'esprit de tous les hommes ; il n'est point besoin de Maître pour nous apprendre qu'il ne faut point porter la main sur le bien d'autrui ; selon le tour de nostre Traducteur , il auroit fallu dire : c'est une Loy qui n'est point apprise , qu'il ne faut point porter la main sur le bien d'autrui. L'expression ne seroit-elle pas juste ?

Quint.

Le P.
Chem.
Serm.
sur la
Restitut.

COUVRIR DE GLOIRE.

On dit couvrir de confusion, couvrir de honte , mais pour *couvrir de gloire* c'est une Phrase barbare ; quoy qu'un Auteur ait dit : la Cour n'a jamais été plus belle , le Roy y a fait éclater sa magnificence dans la Reception qu'il y a faite au Roy & à la Reyne d'Angleterre ; les honneurs qu'ils y ont reçûs ont couvert le Roy d'une nouvelle gloire , & ont mis sa Grandeur dans un nouveau jour.

CREUSER UNE MATIERE.

Cette expression plaît à deux de mes Censeurs , qui disent qu'ils ne voudroient pas la condamner comme j'ay fait. L'un des deux y a intérêt parce qu'il s'en est servi , mais cependant elle est à reprendre. Creuser ne s'employe point au figuré dans un sens actif ; je dis *actif* , parce qu'il s'employe élégamment

au figuré dans un sens neutre, pourvu qu'on sçache s'en servir. On dira fort bien, par exemple, que les Modernes ont *creusé* plus avant que les Anciens dans la Physique, mais on ne dira pas pour cela qu'ils ont *creusé* la Physique; c'est à quoy nos Censeurs devoient avoir pris garde. Tout ce que nous avons de bons Ecrivains emploient ainsi ce verbe dans le figuré. Il faut nous attacher, dit M. l'Abbé Regnier, à reduire cet Exercice en pratique par plusieurs actes, & ne point cesser de *creuser* dans cette riche veine de la Providence paternelle de Dieu sur nous. Il ne dit pas, & ne point cesser de *creuser* cette riche veine; mais, dans cette riche veine.

C'est à cette tranquillité d'ame, dit le même Auteur, que nous devons tâcher de parvenir, en creusant par le moyen de

Pratique
de la Per
fection
Chrest.

l'oraison dans le trésor de la Providence ; il ne dit pas , en creusant le trésor.

Les Maîtres de la vie Spirituelle , dit-il encore , nous enseignent que quand nous venons à *creuser* dans la connoissance de nôtre misere & de nôtre foiblesse , il ne faut pas que nous nous arrêtions là.

Le Pere Cheminai qui sçavoit sans doute bien nôtre Langue , employe *creuser* de la même maniere : la raison , dit-il , non contente des maux presens, s'attache à *creuser* jusques dans l'avenir , il ne dit pas à *creuser* l'avenir.

Pour ce qui est de *creuser* un homme, pour dire, penetrer dans sa pensée, c'est une Phrase qu'un de nos Censeurs voudroit faire passer ; mais qui n'est pas en usage , quoy qu'il dise qu'on s'en sert à la Cour.

Il semble que M. l'Abbé Regnier, que j'ai déjà cité, se serve de *creuser* en un sens *actif* dans le figuré, lors qu'il dit: La vue de nos pechez est tres-utile pour nous entretenir dans le mépris de nous-mêmes, & il y a bien en cela de quoy *creuser* & de quoy approfondir; mais cependant il l'employe là dans un sens *neutre*, comme j'emploirois dans un sens *neutre* le verbe *marcher*; si je disois, par exemple, ce chemin est si étroit qu'il n'y a pas de quoy marcher.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que je n'auray pas trouvé dans mes vieux Dictionnaires le mot de *creuser*, au sens qu'il le prend; mais que si je l'avois cherché dans le commerce des honnestes gens, je l'aurois trouvé. Je ne sçay ce qu'il entend par ses vieux Dictionnaires, moy qui n'ay cité ni Monet, ni

Pajot , ni quelque'autre Dictionnaire que ce soit , excepté celui que l'on appelle le Dictionnaire de l'Abbé D.... où j'ay repris quelques fautes , mais ce n'est pas un vieux Dictionnaire. Je ne réponds point à ce qu'il dit ensuite ; les exemples que j'ay citez font voir comme il a employé à propos le mot de *creuser* , & si ceux qui parlent bien l'employent comme luy.

L'autorité du Secrétaire de l'Académie vaut bien celle de l'Auteur des Remarques nouvelles.

D

D E.

LE Critique dont je viens de parler , ne trouve pas que le 6^{me}. Aoust , le 7^{me} Octo-

sur la Langue Franç. 55
bre, le 8^{me}. Février, soient des
manieres de parler correctes; il
faut, selon luy, ajouter *de*, &
dire le sixieme d'Aoust, ce pre-
mier *de* Septembre, le 7^{me}. *de*
Février, le 4^{me}. d'Octobre, il ne
veut pas même qu'on abrege en
mettant 6. *de* Nov. 5. *de* Jan.
il faut mettre tout du long le 6.
de Novembre, le 5. *de* Janvier.
Voila une excellente remarque
pour le stile; En effet pourquoy
retrancher ainsi les *de*. N'est-ce
pas estropier le langage? S'il y
avoit songé, il auroit repris aussi
le Pont Nôtre-Dame, la ruë
saint Denis, la ruë saint Martin,
&c. qui ne sont pas plus cor-
rects que le 6^{me}. Octobre & le
8^{me}. Avril; mais il faut esperer
que ce Grammairien reformera
tout cela, & qu'il fera voir au
public qu'on doit dire le Pont
de Nôtre-Dame, la ruë *de* saint
Denis, le Fauxbourg *de* saint
E iij

56 *Suite des Réflexions*
Germain , & la Foire de saint
Laurens.

LA DAME DU LOGIS.

Cela ne se doit point dire d'une Dame de qualité. Le Commandeur de étoit proche parent de *la Dame du Logis*, dit un Auteur nouveau en parlant d'une Dame qualifiée, chez qui se tint une conversation entre des personnes du premier rang, qui s'y étoient rendus. Mais cet Auteur n'est pas à imiter en cela.

DE' MARCHÉ.

Le mot de *démarche* dans le figuré emporte d'ordinaire une idée de soumission. Croyez-moy (diray-je à un ami que j'exhorterai d'écrire à son ennemi pour se reconcilier avec lui ,) le bien de la paix & l'intérêt de vôtre conscience meritent bien que vous fassiez cette *démarche*. Ce mot dans le propre n'a point de plu-

rier ; la plupart des femmes & des jeunes gens ont la *démarche affectée* ; il ne faut rien avoir de contraint dans la *démarche*. On connoît les Provinciaux à leur *démarche* , le bon air veut une *démarche aisée*.

Dans le figuré il se dit & au *plurier* & au *singulier*.

Au *singulier*. Comme : il s'est fort bien conduit , il n'a pas fait une *fausse démarche*. Vous avez fait là une *démarche* que je n'aurois pas voulu faire.

Au *plurier*. Comme , dans les reconciliations celui qui fait les premières *démarches* est le plus à loier. Il y a de certaines *démarches* que c'est une bassesse de ne vouloir pas faire , comme il y en a que c'est une bassesse de faire.

Après toutes les *démarches* qu'il a faites , vous ne devriez pas luy refuser ce qu'il vous demande.

58 *Suite des Réflexions*

DES, DES-LA.

Il ne faut pas les confondre, l'exemple en fera connoître la difference.

Serm.
du P.
Chemini-
nais sur
la Vig.
Chrest.

Quand la tentation nous presente quelque objet fâcheux pour nous ralentir dans l'exercice des vertus, il faut alors faire face à l'ennemi; La raison de cette défense est que nous sommes vaincus *dés-là* que nous cessons de combattre; *dés* que nous cessons de combattre, ne diroit pas la même chose, ou ne le diroit pas si bien. C'est que *dés* est plus propre pour marquer le temps, & *dés-la* pour marquer la cause, comme: lors qu'un homme se laisse aller à l'oisiveté, *dés-la* il est perdu; c'est à dire, par cela même qu'il se laisse aller à l'oisiveté il est perdu.

Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux, l'on

est malheureux *dés-la* qu'on croit l'être, c'est à dire par cela même qu'on croit être malheureux. Voila la difference qu'il y a entre *dés* & *dés-la*; elle paroîtra encore davantage par les exemples suivans.

On a toujours honte d'avouer qu'on a merité la mort, & ainsi il aimera mieux qu'on croye que vous lui avez fait tort, que non pas que vous luy ayiez fait grace, & *dés-la* vôtre vie est en compromis.

Vaug.
Quint.

Ah ! Seigneur, s'écrioit Saint Augustin, qu'est-ce que l'homme quelque grand qu'il puisse être *dés-la* qu'il est homme.

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
la Vig.
Chrest.

Il est facile de sentir que qui mettroit en cet exemple, *dés* que pour *dés-la* ne seroit plus le même sens.

Dés-la qu'on est Chrétien, on est persuadé que selon les principes de l'Evangile, il n'y a

60 *Suite des Réflexions*

Le P.
Chemin.
Serro.
sur le
Pard.
des In-
jures, point de salut pour ceux qui
refusent de pardonner à leurs
ennemis. C'est à dire en cela
même qu'on est Chrétien , en
vertu de ce qu'on est Chrétien.

DE'TERRER.

Hist. des
Cens. de
Louvain. Ce mot est fort à la mode
dans le figuré : si cet Ecrivain
entendoit bien les interets de sa
communauté , il auroit sçu bon
gré à son Adversaire de n'avoir
pas *déterré* cet endroit de la
Censure.

Senti-
ment des
Jes. sur
le peché
Philos.
premiere
lettre. Nous n'aurions peut-être ja-
mais entendu parler de cette
affaire sans le soin que vous avez
pris de la *déterrer*.

DONNER.

JE ME SUIS DONNE UNE
TELLE CHOSE.

Cette façon de parler pour
dire *je me suis acheté une telle
chose* , est fort à la mode au-
jourd'huy.

Je me suis donné une Pendule ,

sur la Langue Franç. 61
je me suis donné un Meuble ; je
me suis donné un service d'ar-
gent , &c. mais il faut remar-
quer qu'elle s'emploie plus au
sujet du superflu que du neces-
saire , & que pour s'en servir à
propos , il faut que la chose
dont il s'agit , soit plus pour la
commodité ou pour l'ornement,
que pour la nécessité. J'ay envie
de me donner une garniture de
cheminée , je me suis donné six
beaux fauteuils , &c.

E

ECHAPPER UN DANGER,
ECHAPPER D'UN DANGER.

Monsieur de Vaugelas les
confond (ce me semble)
dans ses Remarques , mais ils
sont néanmoins fort differens ;
échaper un danger c'est l'éviter ,

62 Suite des Réflexions

& échaper d'un danger c'est s'en tirer après y être tombé. Je retranche les exemples , la chose est assez claire d'elle-même.

EDILE, EDIL.

Il faut dire *edile* & non *edil*, quoy que l'Auteur des Remarques nouvelles pretende que tous les mots qui viennent du Latin *ilis* & dont la terminaison Latine est longue, font *il* en François au masculin, comme : *gentilis* fait gentil ; C'est une raison de College dont les gens du monde ne s'accommoderont pas ; & je ne crois point que pour faire valoir cette regle on s'avise jamais de dire avec nôtre Auteur, *pueril* , & *servil* , au lieu de dire avec tous ceux qui parlent bien , *puerile* , *servile* ; le défaut du stile enflé , c'est de vouloir aller au de là du grand. Il en est tout au contraire du *puerile* , il y a je ne sçay quoy

de ridicule & de puerile dans la maniere ordinaire de se venger. Nôtre Auteur veut qu'on dise je ne sçay quoy de *ridicule* & de *pueril* ; mais rien n'est si pueril, pour me servir de son terme, que de vouloir ainsi changer le langage pour établir une regle qu'on a faite.

IL S'EN EST FUI,

IL S'EST ENFUI.

Il s'en est fui marque à proprement parler une fuite de précaution, & *il s'est enfui* marque une fuite qui suppose qu'on est poursuivi. *Il s'est enfui* fait entendre qu'on n'a pas prévenu le danger qui a obligé de fuir, & *il s'en est fui* fait entendre qu'on l'a prévenu. Si les Soldats, par exemple, entrent dans le Camp ennemi, & que l'ennemi surpris prenne la fuite, je diray qu'il *s'est enfui*. Mais si l'ennemi prévoyant la surprise s'enfuit

64 *Suite des Réflexions*

avant que l'on vienne , en sorte que les Soldats qui esperoient le surprendre dans son Camp ne l'y trouvent pas , je diray que l'ennemi *s'en est fui* , & c'est ainsi qu'en use M. de Vaugelas.
Vaug.
Quint. Parmenion , dit-il , que le Roy avoit envoyé en diligence avec quelques troupes de Cavalerie pour empêcher l'embrasement , voyant que les Barbares *s'en étoient fuis* sur le bruit de sa venue , entra dans la Ville qu'ils avoient sauvée.

Vaug.
Quint. Avec ce renfort il entra dans le pais des Dances peuple guerrier , dont Barzantes étoit Satrape : lequel apprehendant le supplice qu'il avoit mérité , comme complice de Bessus , *s'en étoit fui* aux Indes.

Il vint de là à une contrée nommée Dedale , que les habitants avoient abandonnée , *s'en étant fuis* en des montagnes inaccessibles. Après

Vaug.
Quint.

Après qu'on eut emporté le corps , le Roy commanda qu'on amenât aussi Amintas & Simas ; car Polemon leur plus jeune frere *s'en étoit fui* , lors qu'il scût que Philotas étoit à la question.

D'un homme qui aura abandonné son parti & se sera réfugié chez les ennemis , je diray de même qu'il s'en est fui du Camp , & non, qu'il *s'est enfui*, parce que sa fuite est volontaire & deliberée , & c'est aussi comme parle M. de Vaugelas dans son Quint-curce : Un certain Bion s'en étant fui du Camp des ennemis , vint à toute bride avertir Alexandre que Darius avoit fait cacher sous terre des chausse-trapes de fer du côté qu'il croyoit que la Cavalerie ennemie devoit donner.

EPISTRE DEDICATOIRE.

On voit des Epîtres dedicatoires au Pere Eternel , au saint

66 *Suite des Réflexions*

Esprit , à la Trinité , à Nôtre-Seigneur , à la sainte Vierge , aux Saints ; & il y a des Auteurs qui y signent froidement , vôtre tres-humble & tres - obeïssant serviteur : Il ne resteroit plus qu'à mettre la datte du jour & de charger le Saint à qui on écrit , de faire nos complimens aux autres Saints de Paradis. Il y a un certain Livre qu'on appelle *le Bouquet Sacré* , où est à la teste une Epître à Nôtre-Seigneur & à la sainte Vierge , dont l'adresse est en ces termes : *Au Roy des Rois , Jesus Eternel , Fils de Dieu , Createur des Cieux & des Elements , Gouverneur de l'Univers , Redempteur du Genre humain , &c. Et à tres-Haute & tres-Puissante Princesse Marie , Eponse du Pere Eternel , Mere du Fils tout-Puissant , Imperatrice des Anges , Reine des Cieux , Avocate des Pecheurs & brise - teste du Serpent*

Infernal. Cette Épître est un peu ancienne , mais j'en pourrois rapporter de plus nouvelles qui sont pour le moins aussi plaisantes. C'est une simplicité bien grossière d'écrire ainsi des Lettres à Dieu & à ses Saints ; on a beau dire que c'est la piété qui a introduit cet usage , il faut que la piété soit raisonnable. On adresse des Prières aux Saints ; mais pour leur écrire des Lettres , c'est une puerilité plutôt qu'une devotion.

EN LA MAIN,
ENTRE LES MAINS.

L'Auteur des Remarques sur la Langue ne trouve pas que ce soit bien dit , il a le van en la main ; on ne tient pas , dit-il , un van comme un éventail , on l'a entre les mains , & non pas à la main. Mais nôtre Grammairien n'a pas pris garde que le sens de saint Jean-Baptiste , de

qui sont ces paroles , n'est pas que Dieu vanne déjà son bled ; mais seulement qu'il est prest à le vanner ; comme , il ne dit pas non plus qu'il nettoye déjà son aire , mais qu'il l'a nettoiera. Or il me semble que quand on tient le van seulement pour s'en servir , & qu'on ne s'en sert pas encore , il est bien plus naturel de le tenir d'une main que des deux. Le voila qui a déjà le van à la main & qui vient pour nettoyer son aire , disoit un Prédicateur qui entend parfaitement nôtre Langue : Qui ne sent que ce seroit une faute de dire , le voila qui a déjà le van entre les mains & qui vient pour nettoyer son aire , puisque quand il n'y a point de grain dans un van , rien n'oblige à le tenir des deux mains comme si l'on vanoit. On voit par là qu'il n'eut pas été défavantageux à nôtre *Fai-*

sur la Langue Franç. 69
seur de Remarques. d'être un peu
plus *Faiseur de Réflexions.* Je ne
dis rien de ce mot d'évantail
dont il s'est servi, on ne tient
pas un van comme un évantail;
il y avoit mille autres exemples
qui pouvoient venir là aussi-
bien que l'évantail, mais ce der-
nier luy a paru plus joli.

SES ENTRAÎLLES FURENT
ÉMUES DE COMPASSION.

Cette expression qui est de
l'Ecriture exprime parfaitement
cet excès de tendresse dont
JESUS-CHRIST fut ému. Un
de nos Grammairiens l'improuve
néanmoins, & veut qu'on dise
seulement JESUS-CHRIST en
eut pitié; mais j'ay pitié moi-
même de cette Critique. Le
Grammairien n'en demeure pas
là, & après avoir renvoyé au
stile de Phrase l'expression dont
nous venons de parler, il y
ajoute celle-ci, *être ravi en ad-*

70 *Suite des Réflexions*

miration , & ne veut pas qu'on dise que quand JESUS-CHRIST parloit, les peuples qui l'écoutaient étoient ravis en admiration , mais seulement l'admiraient ; & il n'y a autorité de l'Ecriture qui tienne , il ne veut pas qu'on dise non plus , tomber dans la condamnation , mais être condamné , ni être assujetti au trouble de ses passions , mais être passionné , qui signifie néanmoins toute autre chose.

EDIFIER , BASTIR.

Edifier peut se dire en ce sens dans le stile sublime , le plus seur néanmoins est de s'en abstenir, parce que ce terme semble être particulièrement destiné pour ces expressions-ci. Edifier le prochain , édifier l'Eglise. Il y a une autre façon de parler , cependant où il se dit au lieu de *bâ-
tir* , & c'est en celle-ci , ruiner au lieu d'*édifier* , en sorte que

c'est sans sujet que l'Auteur du Livre des Doutes reprend M. de Balzac, d'avoir dit le Courtisan étourdi & intéressé met toutes ses affaires en desordre, & ruine au lieu d'*édifier* ; *bâtir* feroit une faute en cet endroit.

ENTENDU.

Qu'on dise un dessein bien entendu, une maison bien entendue, cela paroît regulier; mais qu'on dise un homme entendu, une femme entendue, pour dire : qui entendent bien ce qu'ils font, c'est une bizarrerie où l'usage fait bien voir son autorité, car c'est une expression élégante, & d'autant plus élégante qu'elle est plus irreguliere : elle revient à celles-ci qui ne sont pas moins usitées; une chambre tendue, des chemins semez de fleurs, un manteau parsemé de fleurs-de-lys.

IL S'ENCOURT.

Vaug.
Quint.

Monfieur de Vaugelas s'en fert. Sur cela, dit-il, s'étant feparez, Nicomachus s'encourt à fon frere nommé Cebalinus, luy découvrit tout ce qu'il venoit d'apprendre ; mais cette façon de parler n'est pas du bel ufage, & je ne confeillerois à perfonne de s'en fervir, pas même dans la convorfation.

ENVIER, PORTER ENVIE.

R 38.

Nous eftimons trop la vie, dit un certain Auteur, pour envier encore ceux qui n'en jouïffent plus. Cela n'est pas correct, on ne dit point *envier* quelqu'un, mais *porter envie* à quelqu'un ; on dit bien envier le bien d'autrui, envier une chofe à quelqu'un, envier le bonheur de quelqu'un ; mais pour envier quelqu'un, on ne le dit pas. Si la fortune m'accompagne auprès de vous, dit M. de Voiture

Voiture, je n'envieray pas à Alexandre toutes ses Conquestes; nôtre Auteur devoit donc dire: nous estimons trop la vie pour porter encore envie à ceux qui n'en jouïssent plus; mais je m'aperçois que vie & envie font là un mauvais effet. Changeons donc la Phrase & disons, nous estimons trop la vie pour envier encore le bonheur de ceux qui n'en jouïssent plus; mais je trouve encore ici une faute: Il y a de l'équivoque en ces mots, le bonheur de ceux qui n'en jouïssent plus; comment donc faire, le voici, je crois: Nous estimons trop la vie pour être encore jaloux contre ceux qui n'en jouïssent plus. Il n'y a plus là d'équivoque, ni de faute de construction.

EXERCER UNE VENGEANCE.

Exercer une colere, exercer une vengeance, ce sont des Phrases

74 *Suite des Réflexions*

à quoy l'on ne prend pas assez garde. On dira bien exercer sa vengeance , exercer sa colere ; mais pour exercer une vengeance , exercer une colere ce n'est point parler correctement. Dieu exercera une vengeance severe contre ces faux Chrétiens : Nous ne devons pas douter que Dieu n'exerce une plus rigoureuse colere contre ceux qui auront abusé de cette grace , que contre ceux qui ne l'auront pas reçûe. Cela n'est pas exact , il faut dire : Dieu exercera severement sa vengeance contre ces faux Chrétiens ; nous ne devons pas douter que Dieu n'exerce plus rigoureusement sa colere contre ceux qui auront abusé de cette grace , que contre ceux qui ne l'auront pas reçûe. On ne dira pas non plus exercer une Critique , mais exercer sa Critique. Il y a des esprits chagrins qui

exercent une cruelle Critique sur les meilleures actions ; il faut, qui exercent cruellement leur Critique sur les meilleurs actions.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit dans la Preface de son second Volume , il exerce une impitoyable Critique sur d'autres Ouvrages & sur d'autres Ecrivains. Il devoit dire, il exerce impitoyablement sa Critique sur d'autres Ouvrages & sur d'autres Ecrivains.

ESTRE DE MISE.

C'est une façon de parler qui est plus à la mode que jamais ; on s'en sert dans la conversation , & même dans le haut stile. Un homme integre n'a pas souvent la force de résister aux reproches qu'on lui fait de vouloir cultiver un caractère qui n'est plus *de mise* dans le monde.

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
le choix
des amis

ESTRE OBLIGÉ.

L'exemple fera entendre de-
quoy il s'agit : quand même
nous ne donnerions pas pour
indubitable la Critique que nous
faisons , elle est obligée de l'être en qualité de Critique , dit
un de mes Censeurs. Je dis que
ces mots , *elle est obligée* , ne
sont pas propres là , & qu'il fal-
loit dire , elle doit l'être. Et voi-
ci là-dessus une remarque qui ne
fera pas inutile ; c'est que , *être
obligé* ne se peut dire des cho-
ses que lors qu'il marque une ne-
cessité Physique comme en ces
exemples : Une balle poussée
contre un corps dur est obligée
de réfléchir. Un poids balancé
par un plus grand est obligé de
monter : un corps est obligé de
perdre autant de son mouve-
ment qu'il en communique , &c.

Mais quand être obligé ne
marque qu'un devoir moral , il

ne se dit que des personnes & jamais des choses ; en sorte qu'on ne doit point dire , par exemple , que l'amitié est obligée d'être constante , quoy qu'on dise qu'un ami est obligé d'être constant ; on ne dira point non plus , que nos paroles sont obligées d'être sinceres , que la vertu est obligée d'être sans affectation. Il faut dire , on est obligé d'être sincere , la vertu doit être sans affectation. Nôtre Auteur s'explique donc mal quand il dit , que la Critique est obligée d'être incontestable , au lieu de dire , qu'elle doit être incontestable , ou bien qu'un Critique est obligé de ne rien avancer que d'incontestable.

EXPRESSIONS QUI NE SE
DOIVENT PAS PRENDRE
A LA LETTRE.

Il y a des expressions qui feroient ridicules étant examinées

78 *Suite des Réflexions*

à la rigueur , lesquelles ne laissent pas d'être très-bonnes étant considérées par rapport à l'usage ; c'est à quoy un de nos Critiques n'a pas fait assez de réflexion , quand il censure ces exemples : l'admiration de l'esprit est plus admirable que tout
» ce qu'il admire : & les desirs
» de l'homme sont quelque chose de plus noble que tout ce
» qu'il desire. Je voudrois bien
» sçavoir , dit-il , si lorsque quelqu'un admire & desire Dieu,
» son admiration est plus merveilleuse que ce qu'il admire,
» & son desir plus noble que ce
» qu'il desire. Ce Censeur n'a pas pris garde qu'on dit tous les jours, qu'il n'est rien de plus estimable que le bon sens , de plus précieux que le tems , de plus cher que la santé , de si utile que le jugement ; que sont cependant toutes ces choses en com-

sur la Langue Franç. 79
paraison de Dieu ?

Autre Exemple. Quoy qu'il soit vray que Dieu étant l'être Souverain , ne puisse rien ajouter à sa grandeur ; on peut dire néanmoins que lors qu'il s'est abaissé si profondément pour sauver les hommes , il s'est relevé en quelque sorte au-dessus de lui-même ; nôtre Censeur ne trouve pas cela bien Catholique. Que Dieu , dit-il , en qui la " grandeur & la bonté sont éga- " lement veritables , infinies & " essentielles , se soit élevé en " quelque sorte au-dessus de lui- " même en s'abaissant pour sau- " ver les hommes ; c'est ce que " personne qui pensera juste & " dans l'exacte verité , comme " on doit penser sur cette ma- " tiere , ne dira jamais. Mais il " n'a pas pris garde que celuy qui trouve étrange qu'on dise , que Dieu s'est élevé en quelque for-

te au-dessus de lui-même, en s'abaissant pour sauver les hommes ; doit trouver étrange aussi qu'on dise, qu'il s'est aneanti pour sauver les hommes, puis qu'il n'est non plus possible que Dieu devienne petit, qu'il est possible qu'il devienne plus grand. Cependant l'Ecriture ne dit-elle pas qu'il s'est aneanti, elle le dit même sans y ajouter ni *en quelque sorte*, ni *on peut dire*. Ce qu'il faut donc remarquer ici, c'est qu'il y a une infinité d'expressions fort bonnes & fort en usage, qui ne se doivent point prendre cruëment & à toute rigueur. Je diray, par exemple, avec l'Ecriture, que Dieu oublie les pechez de ceux qui se repentent ; je diray qu'il se repent lui-même, selon la multitude de ses miséricordes, & si quelqu'un s'avisait de répondre, que celui qui est impec-

sur la Langue Franç. 81
cable & à qui tout est présent,
ne peut ni se repentir , ni ou-
blier ; je ne crois pas qu'on dût
beaucoup se mettre en peine
d'une objection , qui feroit voir
que celui qui la proposeroit,
n'auroit pas seulement les no-
tions les plus communes.

EXEMPLES,

Du choix qu'on en doit faire.

Je ne parle point ici de ces
Exemples , qui se tirent des Li-
vres , & qu'on est obligé de rap-
porter tels qu'on les trouve. Je
parle de ceux qui se tirent de
l'entretien ordinaire , & qu'il est
libre de choisir à sa fantaisie ; &
je dis que pour être bons , ils
doivent être vrais & ordinaires,
en sorte que quand on les cite,
chacun les reconnoisse : Par
exemple , quand l'Auteur des
veritables Principes de la Lan-
gue Françoisè , pour montrer

82 Suite des Réflexions

Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.

qu'on se sert souvent de l'*actif* dans un sens *passif*, cite ces façons de parler ; *un fruit bon à manger*, *du Tabac propre à mâcher*, les exemples sont bien choisis ; Mais quand l'Auteur des Remarques nouvelles, en nous donnant cette même observation comme si elle étoit de lui, quoy qu'elle n'en soit pas, cite pour exemples, *un homme prest à marier*, *prest à pendre* ; ces exemples sont mal choisis, car le premier n'est point vrai, & l'autre n'est point ordinaire : on dit bien, une fille preste à marier, pour dire, preste à être mariée, & c'est l'exemple qu'il devoit prendre ; mais pour un homme prest à marier, cela est nouveau, & j'aimerois autant qu'on me dit, un homme nubile. L'autre exemple n'est point ordinaire, car enfin entend-t-on dire si souvent, un homme prest à pendre,

il faut bien manquer d'exemples pour en choisir de semblables. Il cite encore, de la viande qui ne vaut rien qu'à jeter, au lieu de tant d'autres qui paroissent beaucoup plus ordinaires & moins grossiers., comme seroient : une chose facile à faire, une chose facile à trouver, & mille autres qui se présentent d'eux-mêmes. J'ajoute que les exemples ne doivent rien avoir de trop bas, quelques vrais & quelques ordinaires qu'ils soient d'ailleurs ; & c'est en quoy le même Auteur a un peu manqué de politesse, quand pour nous expliquer ce qu'on entend par le mot de *dégoûtant*, il nous apporte le bel exemple dont j'ay déjà parlé dans ma Preface, car je suis bien aise de me dispenser de le rapporter une seconde fois ; les belles choses ne veulent pas être dites si souvent.

84 Suite des Réflexions

Je puis ajouter encore , qu'il faut éviter de mettre ensemble certains exemples , dont l'un peut faire prendre quelquefois l'autre en mauvaise part : comme seroit , par exemple , *Corde-
lier à la grand'manche , & chien
au grand collier* , que le Pere Bouhours rapporte de suite.

Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.

EQUIVOQUE.

Les équivoques dont il s'agit ici , sont un peu différentes de celles dont j'ay parlé dans mes premières Réflexions. Exemple. *Je l'ay trouvé allant aux Tuileries.* On ne sçait lequel alloit aux Tuilleries. Si c'est moy , il faut que je dise , m'en allant aux Tuilleries ; ou , comme j'allois aux Tuilleries ; si c'est lui , il faut dire , je l'ay trouvé s'en allant aux Tuilleries ; ou , comme il alloit aux Tuilleries.

„ Il alla le 8^{me}. jour dire la
„ Messe à sainte Geneviève , de

laquelle il crut avoir reçu un grand secours en cet accident.

« Vie du
P. Cot-
ton, Liv.
2.
ce 2.

Sainte Geneviève en cet exemple , signifie l'Eglise qui porte ce nom , & non la sainte sous l'Invocation de qui elle est. Ainsi il y a de l'équivoque à dire , qu'il fut dire la Messe à sainte Geneviève , de laquelle il croyoit avoir reçu du secours. Qu'on l'examine tant qu'on voudra , cela n'est point correct.

Autre Exemple. *J'examineray plusieurs negligences qui luy ont échappé* , dit un de mes Critiques. Quand je lûs cet endroit, je crus d'abord que c'étoit des negligences où j'étois tombé, & je fus tout surpris de voir après que c'étoit des negligences que je n'avois pas remarquées dans les Auteurs que j'avois lûs. Il n'y a personne qui ne s'y trompât , & cet exemple est un des

Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.

86 *Suite des Réflexions*
plus équivoques que j'aye en-
core vus.

Un autre Critique trouve de l'équivoque dans cet exemple : Une femme qui mene à la Cour une mauvaise vie. Ne falloit-t-il point , me demande-t-il ? qui mene une mauvaise vie à la Cour. Voyons sur quoy est fondée cette belle difficulté ; c'est, dit-il , qu'en lisant tout de suite, une femme qui mene à la Cour, avant qu'on lise le reste , on entend naturellement que c'est quelqu'un que cette femme mene à la Cour ; & quand après cela , continuant de lire , on vient à trouver que c'est , une mauvaise vie , & non pas une personne que cette femme mene à la Cour , alors on reconnoît qu'on s'est trompé.

J'avoue que je ne comprends pas comment on s'y peut tromper , & s'il y a de l'équivoque

dans cette Phrase , il faut dire qu'il y en a dans toutes les expressions du monde ; & pour me tenir à un exemple , si je disois , *on se loüe fort à la Cour de la conduite d'un tel* , il y auroit donc de l'équivoque ; car si le raisonnement de nôtre Puriste est bon , en lisant tout de suite , *on se loüe fort à la Cour* , avant qu'on lise le reste , on doit entendre naturellement , que c'est que l'on se vante beaucoup à la Cour ; & quand après cela continuant de lire , on vient à trouver que c'est d'un tel qu'on se loüe ; alors on doit reconnoître qu'on s'est trompé. Je pourrois rapporter mille autres exemples de cette nature , pour faire voir comme nôtre Censeur se connoît en netteté de stile.

ESTRE DANS LA BOUCHE.

Cette Phrase s'employe souvent dans un sens figuré ; c'est

un mot , dit-on , qui est dans la bouche de tout le monde , pour dire , que tout le monde dit , dont tout le monde se sert ; mais il est à remarquer que le mot de *bouche* , pris en ce sens là , a une certaine signification vague & confuse , qui ne souffre pas bien le rapport d'un pronom ; il me semble , par exemple , qu'on ne s'exprimeroit pas correctement , si après avoir dit qu'un mot est dans la bouche de tout le monde , on ajoûtoit qu'il est sur tout dans celle des femmes ; ce pronom , *celle* , ôteroit ce me semble , l'idée du sens figuré où la Phrase se prendroit , & donneroit en la place l'idée d'un sens propre où elle ne se prendroit pas.

L'Auteur des Remarq. nouv. dit en parlant de , *il faut voir, il faut sçavoir* , que cela a été quelque tems dans la bouche de tout le monde,

monde , sur tout *dans celle* des femmes , n'auroit-il point mieux fait de dire : dans la bouche de tout le monde , & sur tout des femmes ? Peut - être pouffai - je trop loin ma delicateffe , mais je dis ce que je sens. Je ne désapprouverois pas cependant qu'on dist , ce mot sied fort bien dans la bouche d'un homme , & sur tout dans celle d'une femme. Des paroles qui sont indifferentes dans la bouche d'un Seculier , deviennent quelquefois criminelles dans celle d'un Religieux.

Je crois que ce qui est cause que ce pronom *celle* , ne choque point dans ces derniers exemples , c'est que le mot de *bouche* n'y est pas pris indéterminement & d'une maniere vague , comme dans le premier.

Enfin , il me semble que de dire qu'un mot a été quelque

tems dans la bouche de tout le monde , & sur tout dans *celle* des femmes , est une Phrase qui ne choque pas moins , que de dire qu'il y a des défauts qui fauvent aux yeux de tout le monde , & sur tout à ceux des femmes. Si le mot de *ceux* ne peut pas s'excuser dans cet exemple , pourquoy dans l'autre le mot de *celle* s'excusera-t-il davantage ?

EXPRESSIONS CONTRA- DICTOIRES.

J'appelle expression contradictoire toute expression dont les termes se détruisent. Venons aux Exemples.

Je demande , dit un de mes Critiques , si ce n'est point se jouer du Public , que de le payer d'un il n'y a pas d'apparence , quand il faut apporter de bonnes raisons ; car qu'ap-

prend-t-on par ce discours, qu'il n'y a pas d'apparence ? Mais quand il semble contre toute apparence, est-ce assez pour faire voir qu'il n'en est rien, de dire froidement qu'il n'y a pas d'apparence.

Je dis qu'il y a de la contradiction dans ces mots ; *mais quand il semble contre toute apparence*, parce que ce n'est que l'apparence qui fait que les choses semblent.

L'Auteur de cet Exemple trouve de la contradiction dans cette Phrase ci : L'on suppose qu'on aura quelque jour le tems de penser à la mort, & sur cette fausse assurance on prend toute sa vie le parti de n'y penser point.

Il dit qu'il n'y eut jamais expression qui impliquât une contradiction plus manifeste : & la raison, dit-il, c'est qu'on ne

92 *Suite des Réflexions*

ſçauroit prendre parti ſur une choſe qu'en y ſongeant , & que prendre toute ſa vie le parti de ne point ſonger à la mort , c'eſt y ſonger toute ſa vie.

Examinons un peu ce raisonnement , prendre toute ſa vie le parti de ne point penſer à la mort , n'eſt-ce pas y ſonger toute ſa vie , oüy ; mais ce n'eſt pas y ſonger pour ſ'y préparer , qui eſt la ſeule maniere de ſonger , dont il s'agit dans cet Exemple. Ainſi c'eſt là un ſophiſme des plus groſſiers , que de ſ'appuyer ſur un mot qui a deux ſens , comme ſ'il n'en avoit qu'un ; c'eſt comme qui diroit : penſer à la mort , eſt une choſe ſalutaire. Or penſer que la mort ne nous ſurprendra pas , c'eſt penſer à la mort. Donc penſer que la mort ne nous ſurprendra pas , c'eſt une choſe ſalutaire. Si le raisonnement de nôtre Critique

est bon , il faut que celui-là le soit ; & il faudra dire que prendre le parti de ne point payer ses dettes , c'est songer à les payer. Que prendre le parti de ne point penser à se corriger, c'est penser à se corriger. Je doute que nôtre homme s'accommodât fort de cette maniere de raisonner , & qu'ayant prié un amy de songer à quelque affaire , il crut luy être fort obligé , si cet amy prenoit le parti de n'y point songer du tout , sous pretexte qu'on ne peut prendre parti sur une chose qu'en y songeant.

On void bien , ajoute ce subtile Logicien , que l'Auteur a voulu dire , qu'on prend le parti de ne songer à la mort de toute sa vie. Sans mentir , voila un Exemple bien corrigé , de dire que parce qu'on suppose qu'on aura un jour le tems de penser

94 *Suite des Reflexions*

à la mort, on prend à cause de cela le parti de n'y penser en aucun tems. Le Critique a voulu dire lui-même, de n'y songer qu'à la fin de sa vie, & non pas de toute sa vie. Quand on veut se mesler de reformer, il faut du moins se donner de garde de tomber dans les fautes qu'on reprend. *Non modo accusator sed*

*Cic. orat.
8. in Verr.
Lib. 3.*

nec objurgator quidem ferendus est is qui quod in altero vitium reprehendit, in eo ipse deprehenditur, dit un Ancien.

Autre Exemple.

„ L'admiration de l'esprit est
„ quelque chose de merveilleux.

Cette expression paroît contradictoire à nôtre Critique; parce, dit-il, que l'admiration ne venant que d'ignorance, qui est la chose du monde la plus naturelle à l'homme, on ne peut pas dire qu'elle soit merveilleuse. Ce raisonnement n'est pas tout à

fait juste , & l'Auteur me pardonnera bien , si je luy dis qu'il ne prend pas garde que quand on dit que l'admiration de l'esprit est merveilleuse , il s'agit alors de l'action de l'esprit par laquelle il admire , & non de la cause qui le porte à admirer , car on sçait bien qu'il n'est pas merveilleux qu'il admire ce qu'il ignore ; mais ce qu'il y a de merveilleux , c'est l'action de l'ame par laquelle elle admire. Il n'est pas plus étonnant , par exemple , qu'un homme sente de la douleur quand on le picque , qu'il est étonnant qu'il admire ce qu'il ignore ; cette douleur cependant ne laisse pas d'être quelque chose de merveilleux , que les Philosophes ont bien de la peine à expliquer. Il n'est pas étonnant , non plus que l'on voye quand on ouvre les yeux , l'action cependant par la-

quelle on voit, & qui s'appelle *vision*, est quelque chose de bien merveilleux. Il en est de même de l'admiration : il n'est pas étonnant qu'on admire ce qu'on ignore ; mais l'action par laquelle nous admirons est une chose fort obscure, & dont notre Critique seroit peut-être bien empêché de donner la définition, ainsi il ne doit pas s'étonner qu'on l'appelle merveilleuse.

S'ÉLEVER DE QUELQUE
CHOSE.

Exemple. Comme nous n'avons aucun avantage que nous n'ayions reçu de Dieu, il ne faut s'élever de rien.

Sans la grace, l'homme n'est capable d'aucun bien, c'est une vérité dont il est important que nous soyions persuadés, pour ne nous élever jamais des bonnes œuvres que nous faisons.

Cette manière de parler est
fort

sur la Langue Franç. 97
fort bonne aujourd'huy. Je sçay
bien que l'Auteur des doutes sur
la Langue Françoisè , lequel de-
cide plus qu'il ne propose , la
désapprouve fort ; mais on doit
considerer que ce Gentilhomme
bas-Breton n'est pas infallible.

ÉPUISER UNE REMARQUE.

Le Faiseur de Remarques nou-
velles sur la Langue , trouve
extraordinaire que *le Faiseur* de
Réflexions l'ait repris d'avoir dit
épuiser une remarque ; & pour
se tirer d'affaire , il a recours à
une distinction scholastique qui
ne me paroît pas luy être fort
favorable : c'est que , dit-il ,
remarque , se prend dans cette
Phrase pour la matiere , ou pour
la question que l'on traite , &
que si c'est une bonne Phrase,
épuiser une matiere , *épuiser* une
question ; ce n'en est pas une
fort mauvaise *épuiser* une re-
marque.

Si ce raisonnement est bon , il s'ensuit qu'on pourra dire : décider une remarque ; parce qu'on dit décider une question , qu'on pourra dire aussi épuiser un examen , parce qu'il n'y aura qu'à répondre que *examen* se prend pour la matiere qu'on examine. Voilà où nous en serions si les subtilitez & les chicanes scholastiques étoient une fois admises dans le langage ; mais que diroit nôtre Grammairien , si quelqu'un disoit qu'on peut parvenir à épuiser une observation, comme il a dit qu'on pouvoit parvenir à épuiser une remarque ? Pourquoi fera-t-il plus de grace à *remarque* qu'à *observation* ?

ETERNEL , ETERNELLEMENT.

Ces mots font fort à la mode : les hypocrites parlent de Dieu avec un fort grand respect , dit un Auteur nouveau ; ils font des

sur la Langue Franç. 99
éloges éternels de la Vertu &
de la Sainteté.

Les personnes qu'on nourrit
dans une trop grande contrain-
te, sont éternellement attentives
à épier les momens de s'en dé-
livrer.

Voilà la destinée de la plû-
part des hommes, il faut souff-
rir dans la vie d'éternels en-
nuys pour quelques bons quart-
d'heures.

F

IL A FAILLI,
IL A PENSE'.

LE dernier est le meilleur,
M. de Vaugelas, à la ve-
rité, dit dans son Quint-curce,
Menidas & Benus *faillirent* à ^{Vaug.}
être blesez ; il eut beaucoup à ^{Quin.}
souffrir des pluyes continuelles

& des tempestes qui *faillirent* à le perdre. Il s'est réglé en cela sur Coeffeteau, qui dit toujours *failli* au lieu de *pensé*. Mais ce mot qui étoit bon en ce sens du tems de ces Auteurs, ne l'est plus gueres aujourd'hui. On dit il s'est *pensé* tuer, il a *pensé* mourir, le vaisseau *pensa* perir, mieux que il a *failli* à se tuer. Il a *failli* à mourir, le vaisseau *faillit* à perir. Alexandre n'eut pas plutôt passé le Caucase, que son Armée *faillit* à perir faute de vivres, dit M. de Vaugelas; Quint. il faudroit dire aujourd'hui, *pensât perir* faute de vivres.

FASSE LE CIEL.

Expression usée dont se parent encore certains Prédicateurs, qui ne croiroient pas avoir fait un beau discours, s'ils n'avoient dit vingt fois, *fasse le Ciel*.

Fasse le Ciel, que je puisse par le foible son de ma voix,

sur la Langue Franç. 101
(car c'est là leur stile) faire entrer ces grandes veritez dans vos cœurs.

Fasse le Ciel , que mon faible esprit puisse soutenir le poids de ces grandes veritez , pour pouvoir vous les exposer dans tout leur jour.

Fasse le Ciel , que tous ceux qui m'entendent ne sortent point de cet Auditoire , sans que les flèches de cette divine parole aient pénétré jusqu'au fonds de leur cœur.

Ils feroient bien mieux , les bonnes gens , d'implorer le secours du Ciel , pour parler plus raisonnablement & de meilleur sens.

FAISEUR.

L'Auteur des Remarques nouvelles , à raison de dire que *Faiseur* n'est bon , selon le genie de nôtre Langue , que pour se moquer des ignorans qui font les

habiles. Je remarque, en effet, que si l'on peut dire un Faiseur de Réflexions en parlant d'un Grammairien, qu'on n'estimerait gueres; on pourroit bien dire de même, un Faiseur de Remarques, un faiseur d'entretiens, un faiseur de Dialogues, un faiseur de Vies, en parlant d'un Auteur qui se mesleroit de faire des Remarques, des entretiens, des Dialogues & d'écrire des Vies sans y réussir. L'observation de nôtre Auteur est fort juste, je voudrois seulement, que puis qu'il a sçû que *faiseur* étoit un terme de mépris; il n'eût pas ajoûté, comme il a fait, à la Remarque qu'il m'a prise sur *bresil* & *brasil*, que Samson & Duval disent Bresil avec la plûpart des *Faiseurs* de Voyage. Puisque le mot de *faiseur* est odieux, selon luy, il ne falloit pas s'en servir dans cette occasion.

FEINDRE.

„ Exemple. *Les gens du monde*
„ font bien aises de nommer les
„ choses , comme il leur est
„ avantageux de les feindre.
J'ay voulu dire , selon un de
mes Critiques : *Comme il leur* p. 203.
est agreable de se les représenter
les plus criminelles sous des Ima-
ges innocentes ; car , continuë-
t-il , il faut ajouter tout cela à
son discours pour le rendre in-
telligence.

Certainement voila une Phra-
se bien corrigée : Les gens du
monde font bien aises de nom-
mer les choses , comme il leur
est agreable de se les représen-
ter les plus criminelles sous des
Images innocentes. Le beau lan-
gage ? Mais que dirons-nous de
cette belle maniere de parler :
rendre un discours intelligence ?
J'aime mieux croire que c'est
une faute d'impression.

FIGURE, IDOLE.

oablanc.
Cément.
de Cef.
liv. 6.

Exemple. Les Gaulois ont des Idoles d'une grandeur extraordinaire, qu'ils remplissent d'hommes vivans , & où après ils mettent le feu. L'un des Critiques dont nous avons parlé , reprend ce mot d'*Idoles* & soutient qu'il faut dire , les Gaulois ont des figures d'une grandeur extraordinaire , &c. par la raison que le mot d'*Idole* ne se dit pas de figures , qui ne sont l'objet d'aucun culte. Mais n'en déplaît au Censeur , cette raison bonne ou mauvaise justifie le mot d'*Idole*, dont je me suis servi ici après M. d'Ablancourt , puis qu'il est certain que ces figures étoient en veneration chez les Gaulois , quelque pensée que nôtre Censeur ait du contraire. Il est vray qu'ils y mettoient le feu , mais c'étoit pour brûler les hommes qu'ils y avoient enfermez , &

non pour consumer leurs Idoles qui étant de fer ou d'airain , quoy qu'entre - lassées d'ozier étoient à l'épreuve du feu. Les Ammonites n'adoroient - ils pas l'Idole de Moloch , & cependant ils y mettoient le feu pour y brûler des hommes.

J'ajoute à cela , qu'une grande marque que le mot de *Simulachres* que porte le Latin , & que j'ay rendu par celui d'Idoles , se prend pour des figures qu'on adoroit , c'est que Cesar l'employe en ce même sens quatre lignes plus bas ; ils honorent principalement Mercure , dit-il, dont ils ont plusieurs Simulachres , *hujus sunt plurima Simulachra*. D'ailleurs y a-t-il apparence que si ces figures monstrueuses n'avoient été l'objet de quelque culte , une Nation aussi superstitieuse que celle - là , eut mieux aimé faire construire des

Ces. Liv.
6. Com.

figures d'hommes ou d'animaux, pour y brûler des hommes, que de faire élever des Tours ou d'autres choses semblables plus propres à cet usage.

Il ne faut pas croire pour cela, que je pretende défendre ici le terme d'Idole ; j'avouë qu'il seroit mieux d'avoir traduit le mot de Simulachres par celui de Statuës ou de figures ; mais ce n'est pas par la raison qu'en apporte nôtre Critique, c'est parce que le mot d'Idole se prenant parmi nous en mauvaise part, lors qu'il se prend pour des figures adorées, & renfermant une idée de mépris pour toutes les divinitez du Paganisme : il est visible que c'est une méprise de le mettre dans la bouche d'un Idolâtre comme Cesar qui parle dans ce passage ; ainsi il falloit dire, ils ont des figures d'une grandeur déme-

furée qu'ils remplissent d'hommes vivans & qu'ils brûlent après. Voila à quoy celuy qui m'a repris ne s'attendoit pas sans doute.

SE FIT, SE TINT.

On dira bien le discours se fit, la harangue se fit; mais on ne dira pas de même, la conversation se fit, il faut dire, la conversation se tint. Un Auteur nouveau a dit néanmoins, je crois ne pouvoir mieux vous éclaircir là-dessus, qu'en vous faisant part d'une fameuse conversation, qui se fit il n'y a pas long-tems chez une femme de qualité; il devoit dire, qui se tint il n'y a pas long-tems chez une femme de qualité, ou mieux, chez une Dame. Cette conversation, poursuit-t-il, se fit entre trois hommes & trois femmes; il falloit, se tint entre trois hommes & trois femmes.

FAIRE MÉTIER.

Je n'ay jamais ouï dire , que faire métier signifât se refoudre, être prest ; & je ne comprends pas comment un homme qui se metle de critiquer les Traductions des autres , a pû croire que lors qu'un Auteur Latin a dit qu'il falloit être sans reproche, quand on vouloit reprendre , il ait voulu dire quand on faisoit métier de reprendre : c'est pourtant ainsi que le Traducteur a rendu ces mots de Cicéron.

ci. Lib. 1. 1. off. *Carere debet omni vitio qui in alterum est dicere paratus.* Il faut être sans reproche , dit-il , quand on fait métier de reprendre les autres. Cicéron cependant ne pretend dire autre chose dans ce passage , sinon que lors qu'on se mêle de reprendre quelqu'un, il faut être si exempt de défaut, qu'on ne donne aucune prise sur soy.

FAIRE A DEUX FOIS.

Exemple. Il y a des gens qui dans la première entre-veuë nous disent tout ce qu'ils sçavent & qui n'en font point à deux fois, cette expression est ordinaire dans le discours familier ; elle s'écrit , & même l'Auteur des Remarques nouvelles n'a pas fait difficulté de s'en servir dans son dernier Livre : Comme je suis contraint , dit-il , d'avoüer mes fautes & de ne me point ménager , je croi qu'il n'en faut point faire à deux fois , & que je ne puis mieux finir mon Livre , que par une retractation solennelle, qui marque au Public que je ne suis pas fort attaché à mon sens, & que je sçay me dédire quand il faut.

*Suite
des Remarques
nouvelles.*

Cet Exemple est instructif d'ailleurs , & renferme une Leçon importante pour bien des gens ; rien n'étant si beau que

d'avouer qu'on a manqué , & quoy qu'il ne s'agisse ici que de fautes de Grammaire , cet aveu a toujours quelque chose de genereux.

SE FIER A ,

SE FIER EN.

Se fier en a un sens plus fort que *se fier à* , ce dernier signifie seulement ce que nous entendons par le mot de *croire* ; comme , je me fie à vous , ne me trompez pas : On peut se fier à luy , quand il dit quelque chose , ce n'est pas un homme qui aime à mentir , on peut se fier à luy ; au lieu que *se fier en* , marque une confiance entiere fondée sur la persuasion , où l'on est de la probité & de la fidelité de la personne. M. de Vaugelas s'en sert en ce dernier sens , quand il dit : Il commanda à Thymondas de prendre tous les Soldats étrangers que comman-

Vaug.
Quint.

sur la Langue Franç. III
doit Pharnabaze , desirant s'en
servir en cette guerre , comme
de ceux en qui il se fioit le
plus.

Sur ces entre-faites il reçût ^{Vaug.}
des lettres de Parmenion , celui ^{Quint.}
de tous les Grands de sa Cour
en qui il se fioit le plus.

Qui feroient deormais les ^{Vaug.}
Etrangers qui voudroient se fier
en luy , s'il se souilloit du sang
de tant de braves Soldats.

G

GROS SEIGNEUR.

L'Auteur d'un certain Livre
nouveau , & un de mes
Critiques avec luy , croyent que
gros Seigneur signifie un homme
de qualité , gros de taille & non
un homme puissant en biens ; &
qu'au lieu de *gros Seigneur* , en

112 *Suite des Réflexions*

parlant d'un homme par rapport à son bien , il faut dire grand Seigneur , mais ils se trompent ; & cela m'oblige à faire ici une Remarque qui ne sera pas inutile. C'est que ce qui fait *le grand Seigneur* c'est la naissance, & que ce qui fait *le gros Seigneur* c'est le bien. On dira d'un homme de rien qui aura fait fortune , que c'est *un gros Seigneur* , & d'un homme d'une grande naissance , que c'est *un grand Seigneur* , quoy que même il ne soit pas riche ; c'est pourquoy l'on dit quelquefois dans le monde , que *les grands Seigneurs* ne sont pas toujours les plus riches ; c'est un *grand Seigneur* , mais il n'est pas riche. Voilà la difference de *grand* & de *gros Seigneur*. Un *grand Seigneur* est donc un homme d'une naissance illustre ; riche ou non ; *un gros Seigneur* est un homme
de

sur la Langue Franç. 113
de fortune , qui d'une naissance
ou basse , ou mediocre est par-
venu à de grands biens. Pour ce
qui est du mot de *gros* mis à
tout dans le figuré , c'est un mot
ridicule.

GALLICISME.

On appelle *Gallicisme* une ma-
niere de s'exprimer , particuliere
à la Langue Françoisse , & qui a
quelque chose contre les regles
de la Grammaire des autres Lan-
gues , comme on appelle Hebrais-
me une expression particuliere à
l'Hebreu ; cependant un de nos p. 77.
Auteurs appelle *gallicismes* des
Phrases qui sont communes au
Latin , & même plus particu-
lieres à cette Langue qu'à la nô-
tre : comme : je réponds de votre
liberté , & que vous n'aurez point Vaug. Quint.
à soutenir le faste & les fiers re-
gards des Macedoniens ; pour , je p. 77.
vous assure de votre liberté , &
vous réponds que vous n'aurez

114 *Suite des Reflexions*

point à soutenir , &c.

Dablang.
Com. de
Ces.

Cesar apprit la verité par ses coureurs , & que la frayeur avoit troublé la vûe à Confidius : pour, & connut que la frayeur , &c.

Let. de
Voitur.

Mon Terence n'est pas si correct que le vôtre , ni moy si correct que vous: pour, ni je ne suis pas &c.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu ou point de sçavoir. Il faut attendre tout de Dieu , & rien de soi-même.

Il appelle ces Phrases de veritables *gallicismes* , mais elles n'en furent jamais ; car on en trouve sans fin dans la Langue Latine, dont le genie est de sous-entendre ainsi les verbes & d'en faire servir un pour plusieurs. En voici des Exemples.

Premier Exemple.

Cic. de
Senect.
init.

Sape numero mirari soleo tuam excellentem perfectamque sapientiam tum vel maximè quod Senectutem nunquam tibi gravem.

sur la Langue Franç. 115
esse sensisti. C'est à dire mot à mot : J'admire souvent non seulement vôtre sagesse, qui est parfaite & accomplie, mais sur tout que vous n'ayiez jamais trouvé vôtre vieillesse incommode. Au lieu qu'en François il faut dire : je ne suis pas seulement charmé de vôtre grande sagesse ; mais ce qui me surprend le plus, c'est que vous n'ayiez jamais trouvé vôtre vieillesse incommode. Cet exemple revient à celui de M. de Vaugelas, que nous avons rapporté ; *Je réponds de vôtre liberté, & que &c.* ce n'est donc pas un gallicisme.

Second Exemple.

Minime vero assentior ijs qui ^{Cic. lib. 3. de off.}
negant eum locum à Panetio præ-
termissum, sed consilio relictum.
C'est à dire à la lettre, je ne suis point du sentiment de ceux qui ne croient pas que Panætius ait oublié cet endroit, mais

116 *Suite des Réflexions*
qu'il l'a passé à dessein.

Au lieu de dire comme il le faudroit en François ; mais *qui prétendent* , ou ; mais *qui soutiennent qu'il l'a passé à dessein.*

Troisième Exemple.

*Phed.
Fab. 1.
Lib.*

Non veto dimitti verum cruciari fame. C'est à dire : je n'empêche pas qu'on les renvoye , mais qu'ils soient punis par la faim , pour dire : je n'empêche pas qu'on les renvoye , mais je veux qu'on les punisse par la faim ; ce mot , *je veux* , ou *j'ordonne* , est sous-entendu dans le Latin.

Quatrième Exemple.

*Cic. de
Seneck.
n imit.*

Nec Hercule si ego Scripius essem , nobilis nec tu si Atheniensis esses , alius unquam fuisses.

C'est la réponse que fit un jour Themistocle à un homme de Sciphe , qui luy reprochoit de ne devoir sa reputation qu'à celle de sa patrie. Vous ne seriez

pas si celebre que vous êtes, lui dit-il, si vous étiez d'Athenes, ni moy si celebre que je suis, si j'étois de Scriphe. Cette expression répond juste à celle que j'ay citée de M. de Voiture : mon Terence n'est pas si correct que le vôtre, ni moy si correct que vous.

Voila les Gallicismes de notre Auteur, qu'on trouve dans Cicéron & dans Phedre. Voyons si nous n'en trouverons point de la même sorte dans la Langue Grecque.

En voicy quelques exemples que je rapporteray en François, mais que je traduiray mot à mot, & selon l'ordre du texte, pour ne blesser la delicatesse de personne par des citations Grecques.

A Dieu ne plaise que je me ^{Gal. c. 4} glorifie en autre chose qu'en la ^{v. 14} Croix de Notre-Seigneur Jesus-

CHRIST, par qui le monde est crucifié pour moy, & moy pour le monde. C'est dans l'Épître aux Galates; au lieu qu'en François il faudroit dire; par qui le monde est crucifié pour moy, comme je le suis pour le monde.

Autre Exemple.

Theff. 1.
c 3. v. 6. Vous avez sans cesse de nous un souvenir plein d'affection desirant de nous voir, comme nous vous; pour dire: comme nous desirons de vous voir; ce qui revient à ces façons de parler fort ordinaires dans nôtre Langue; il ne me connoît pas, ni moy luy; il ne m'a pas veu, ni moy luy. Pour, ni je ne l'ay pas veu.

Autre Exemple.

Theff. 2.
Ep. 1.
v. 12. Afin que le Nom de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST soit glorifié en vous & vous en luy. Pour, & que vous soyez glorifiés en luy. J'omets à dessein plusieurs autres Exemples.

Voilà les Gallicismes de nôtre Auteur bien en dérouté.

Il devoit sçavoir que nôtre Langue a tiré de la Latine & de la Grecque, plusieurs manieres de parler, & que ce que nous prenons quelquefois pour un tour purement François, est souvent un tour Latin. Cette Remarque peut servir à lever bien des scrupules qui arrêtent la plûpart de ceux qui écrivent en Latin, ou qui veulent porter jugement des pieces qui sont composées en cette Langue. Une expression qui leur paroît approcher un peu du François, leur est d'abord suspecte, parce qu'ils ne font pas réflexion, que cette conformité qu'ils y trouvent peut venir fort souvent de ce que l'expression Françoisé aura été tirée de la Latine; & pour en apporter quelques Exemples en passant, combien de gens ne

croiroient pas que ce fut parler Latin, de dire : *res incipit melius ire*. La chose commence à mieux aller. C'est cependant Cicéron qui le dit : *Incipit res melius ire quam putaram*. De dire , *nolo esse longus* , je ne veux pas être long.

Id facis cum vis. Vous le faites quand vous voulez.

Quidquid vult , valde vult. Ce qu'il veut , il le veut bien.

Nec habeo quid mandem tibi. Je n'ay rien que je vous puisse mander.

Non est res tam difficilis quam necessaria. Ce n'est pas une chose si difficile que nécessaire.

Ad me scribe quod in buccam venerit. Ecrivez - moy ce qui vous viendra à la bouche.

Sumus ambo bellè curiosi. Nous sommes tous deux bien curieux.

Amicitias plurimas & maximas commoditates continet.

Et

Et une infinité d'autres de cette nature qu'il m'ennuye de copier. Voila où nous ont menez les pretendus Gallicismes de nôtre Auteur. Mais après avoir montré qu'il a pris pour gallicisme ce qui ne l'étoit pas, il ne sera pas inutile de faire voir quelles sont dans nôtre Langue les façons de parler, qu'on peut appeller veritablement des gallicismes.

QUELLES EXPRESSIONS DE
NOSTRE LANGUE ON DOIT
APPELLER GALICISMES.

Nous avons plusieurs façons de parler irregulieres, qui sont tellement propres à nôtre Langue qu'on ne les trouve en aucune autre. Les unes consistent à mettre le verbe auxiliaire *estre* pour celui d'*avoir*. Ce qui fait une si grande irregularité de construction, qu'on ne peut y trouver de regime, comme : il

s'est voulu tuer, pour : il a voulu se tuer. Il ne s'est pas voulu servir de mon cheval, pour : il n'a pas voulu, &c. & plusieurs autres de la sorte où le verbe auxiliaire *estre* se trouve joint à des verbes qui dans leurs conjugaisons n'en reconnoissent point d'autres que celui d'*avoir*, car on conjugue j'ay voulu, tu as voulu. Où est dans cette Phrase, *il s'est voulu tuer*, le regime de ce verbe *est* ; quelle construction en faire ? je dis le même de ces autres : Il s'est piqué le doigt, il s'est cassé le bras, il s'est fait peindre, il s'est fait Religieux, il s'est fait passer Docteur. Le sens naturel est : il a piqué à soy le doigt, il a cassé à soy le bras, il a fait peindre soy, il a fait passer soy Docteur ; & c'est comme parlent les Etrangers quand ils apprennent nôtre Langue, parce que ce sont

sur la Langue Franç. 123
des irregularitez qu'il n'y a que
l'usage qui leur puisse apprendre.
On dira peut-être que ce sont
des Phrases Grecques que nous
avons imitées à l'exemple des
Latins ; comme *fractus membra*
dans Horace , pour : *fractus se-*
cundum membra. Manus revinc-
tum dans Virgile , pour : *per ma-*
nus , juxta manus. Os humeros-
que Deo similis dans le même ,
pour : *circa os , secundum os.*
Et qu'ainsi quand on dit il s'est
piqué le doigt , c'est comme si
l'on disoit : il s'est piqué au
doigt. J'en conviendrois s'il n'y
avoit que cela , mais que faire
de ce pronom reciproque *se* qui
est assurément au datif & qui est
joint au verbe *estre* ? D'ailleurs
il ne faut pas donner un sens
passif à une Phrase qui en a un
actif ; car , il s'est piqué le doigt
ne veut pas dire seulement qu'il
est piqué en cette partie , mais

il veut dire encore que c'est lui-même qui s'est fait ce mal, soit par méprise ou autrement ; car si c'est un autre qui l'ait piqué, on ne dira pas qu'il s'est piqué ; Mais comment encore expliquera-t-on par une Phrase Grecque : il s'est fait peindre, il s'est donné la mort, & plusieurs autres de cette nature ; je sçay bien que nous avons en nôtre Langue certaines Phrases qu'on ne peut expliquer sans recourir à des prépositions sous-entenduës, comme sont : dormir la nuit, jouer le jour, se chauffer l'Hyver, se baigner l'Eté, demeurer une heure, courir les campagnes ; c'est à dire pendant la nuit, pendant le jour, durant une heure, en Hyver, en Eté, par les campagnes, &c. Mais il y a bien de la différence entre ces sortes de Phrases & celles dont il s'agit, car il est visible que le mot

sur la Langue Franç. 125
de *jour* , de *nuit* & d'*heures*
n'est là le cas d'aucun verbe qui
précède ; au lieu que dans ces
autres cy , il s'est piqué la main ,
il s'est brûlé le doigt , l'on voit
clairement que la main est le cas
du verbe *piqué* , & que le doigt
est le cas du verbe *brûler*.

Les autres consistent à mettre
le pronom reciproque *se* avec
un verbe qui ne le sçauroit gou-
verner , comme en ces exemples
cy : il s'en va , il s'enfuit , il se
meurt , car on ne dit pas : aller
quelqu'un , enfuir quelqu'un ,
mourir quelqu'un , &c. Il s'en
va , ne peut donc être regulier
comme il s'en réjoüit , il s'en
fâche , &c. car comment conf-
truire ce pronom reciproque *se*
avec le verbe *aller*.

D'autres consistent dans l'irre-
gularité du nombre , comme : il
est neuf heures , il est dix heu-
res , pour : ils sont neuf heures ,

ils sont dix heures, ce qui se disoit autrefois ; il faut avoüer pourtant qu'à la rigueur il n'y a point là d'irregularité de nombre , parce que neuf heures se prend dans un sens singulier , & que quand on dit il est neuf heures , cela veut dire : il est le tems appelé neuf heures ; mais quand il y auroit de l'irregularité , je n'oserois traiter ces expressions de gallicismes , parce qu'on trouve souvent en Grec des nombres pluriels avec un nombre singulier , comme en Latin des verbes pluriels avec des nominatifs singuliers. On dit encore il luy est dû deux mille écus , il se fait bien des crimes , il a un Livre à moy , qui sont les Confessions de Saint Augustin ; il seroit aisé de rendre raison de ces irregularitez apparentes , mais cet examen nous écarteroit.

Il y a des gens , il y a des

hommes &c. & autres Phrases irregulieres pour le nombre ; mais que je n'oserois non plus traiter de gallicismes , parce qu'il s'en trouve beaucoup de cette sorte dans la Langue Grecque.

Il y en a d'autres qui ont de la regularité dans la construction , mais qui n'en ont pas dans le sens , à prendre les mots à la lettre , comme font : *se louer de* quelqu'un , *se battre contre* quelqu'un , &c. car *se donner des loüanges à soi-même* , *se vanter* , n'est point ce que *se louer* signifie en cette occasion ; *se donner des coups à soi-même* , n'est point ce que signifie ici *se battre*. Il n'en est pas de ces expressions comme de celles-ci , *se plaindre de* quelqu'un , *se fâcher contre* quelqu'un ; car *se plaindre de* quelqu'un , c'est veritablement *se plaindre soi-même de* quelqu'un , comme nous

plaindrions quelqu'un de quelque chose ; se fâcher contre quelqu'un , c'est véritablement se fâcher soi-même , s'exciter au chagrin , comme nous y exciterions quelqu'autre ; mais se louer de quelqu'un , se battre contre quelqu'un , c'est un vray gallicisme qu'on ne sçauroit expliquer qu'en abandonnant la signification naturelle des termes.

Il y a des gallicismes de mille sortes , & je n'aurois jamais fait si je les voulois tous rapporter. J'ajouteray encore ceux-ci , faire beau , faire sombre , faire chaud , faire froid , faire du Soleil , être sur sa bouche , pour dire : être sujet à sa bouche ; faire bon , pour dire : se faire caution de quelqu'un ; faire bon encore , pour dire , y avoir du plaisir ou du profit , comme : il fait bon se promener le soir en Eté , il fait bon vivre en un tel lieu , il

fait bon avec luy ; j'y ajoute , il fait mauvais , comme : il fait mauvais avoir à faire à luy , faire sa main , pour dire : profiter induëment de quelque manie-
ment qui nous a été confié ; & ces autres encore , se prendre à pleurer , se prendre à rire , dont il seroit assez difficile de rendre raison.

Porter sur une chose , pour dire , être appuyé sur une chose ; connoître quelqu'un de longue main , pour dire , depuis long-tems ; se connoître à une chose , s'entendre à une chose , & une infinité d'autres que j'omets à dessein.

GUERIR UN VICE.

La Phrase est bonne , non-
obstant ce qu'en croit un de nos Critiques , lequel la trouve si nouvelle qu'il s'imagine que j'en suis l'Auteur ; mais il faut l'ex-
cuser , il ne sçait pas qu'elle est

d'Amiot , lequel dit dans le *Traité du trop parler* : c'est une Cure bien fâcheuse & bien mal aisée à la Philosophie , qu'entreprendre de guérir le vice de ceux qui parlent trop. Guérir un vice n'est donc pas une Phrase si nouvelle.

GRAND HOMME,
GRAND SENS.

J'ay dit dans mon premier Volume , en parlant de *grand homme* , que ce terme marquoit un grand sens & une vaste prévoyance , &c. Le Critique dont je viens de parler dans la Remarque précédente ne trouve pas cela juste ; & il demande comment un devot , car c'est ainsi qu'il me fait l'honneur de me traiter , peut imaginer un grand homme , sans faire entrer quelque vertu dans sa composition , comme si la véritable grandeur ne renfermoit ni droi-

ture, ni bonté. Mais il me semble qu'on peut bien luy demander comment un homme éclairé peut imaginer un grand sens, sans y comprendre aucune vertu : il devoit sçavoir qu'un grand sens, selon l'Écriture, est une qualité inseparable de la vertu. C'est pourquoy nous lisons dans l'Éc-
Ecclef. c. 7. v. 27. & hominē sensato daillam.
clesiastique, que si l'on a une fille à marier, il la faut donner à un homme de grand sens. Et dans les Proverbes, que les p-
Prover. c. 19. d. Domine autem uxor prae- dēt.
rens peuvent bien donner des richesses, mais qu'il n'y a que Dieu qui donne la femme pruden-
te & sensée. Voila comme l'envie de reprendre fait de tems en tems égarer mes Censeurs.

GRIEF CONSIDERABLE.

Monsieur Menage a dit que *grief* étoit bon, l'usage n'a point changé là-dessus depuis sa Remarque. Ce mot est encore de bon goût, quoy qu'en disent

132 *Suite des Réflexions*

certain précieux & certaines précieuses ; on le trouve dans les Livres les plus nouveaux & les mieux écrits. Le Pere Cheminai s'en sert en mille endroits de ses Sermons.

Un homme , dit-il , qui se contente d'observer la Loy , lors qu'elle oblige sous peine de péché mortel , ne peut pas prudemment se promettre de ces graces speciales , dont nous avons besoin pour nous maintenir dans la voye des Commandemens ; d'où je concluërai qu'un homme alors , quoy qu'il se flatte de ne vouloir point commettre de péché *grief* contre la Loy, est dans un peril évident & presque infallible d'en commettre.

Sermon
sur la
parfaite
observ.
de la Loi
de Dieu.

Vous n'êtes pas homme à vous faire violence sur les emportemens continuels qui vous arrivent , vous vous contentez de ne vous échaper pas dans la co-

Sermon
sur le
même
Sujet.

sur la Langue Franç. 133
lere à des paroles ou à des ac-
tions qui aillent à une offense
griève.

Si Heli avoit eu pour maxi-
me de ne rien souffrir contre la
Religion, Pilate contre la Justi-
ce, ils se feroient preservez l'un
& l'autre de ces fautes *grièves*
où des illusions si delicates les
ont conduits.

H

HAÏR A MORT,
HAÏR A LA MORT.

IL faut dire: *haïr à mort*, ce-
la est incontestable, & l'usage
n'est point pour, *haïr à la mort*,
qui d'ailleurs renfermeroit une
équivoque. Les Rivaux se haïf-
sent à mort, dit un de nos Au-
teurs. La chose est trop claire
pour avoir besoin d'exemples.

HUMAINEMENT PARLANT.

J'ay dit qu'*humainement* & *faussement* étoient presque semblables , & que ce premier cachoit souvent ce que les choses avoient de faux pour n'y laisser voir que ce qu'elles avoient de conforme à la cupidité. Et pour contredire ma Remarque , on me soutient qu'il porte naturellement l'esprit à entendre qu'on fait abstraction de la Religion en s'en servant , & par conséquent de la rigueur de la vérité ; & qu'ainsi bien loin de la blesser, il marque en quelque sorte de l'égard pour elle. Je puis me tromper , mais il me semble que dire qu'*humainement parlant* , porte naturellement l'esprit à entendre qu'on fait abstraction de la Religion & de la vérité, c'est dire qu'il le porte naturellement à entendre qu'on va parler d'une manière qui ne sera con-

forme ni à la Religion , ni à la vérité. Ainsi je dis une chose, & mon Critique pour la combattre la repete en d'autres termes , je ne connoissois point encore cette methode de raisonner.

Il est à remarquer , poursuit-t-il, que cet adverbe humainement ne se prend pas ici dans le sens avantageux de l'adjectif humain , & du substantif humanité , qui se P. 107. disent d'ordinaire en bonne part, mais bien plutôt dans un sens défavantageux qui designe la foiblesse & la misere de la nature. Peut-on se contredire davantage ? car enfin puis qu'*humainement* se prend dans un sens défavantageux qui designe la foiblesse & la misere de la nature, il s'ensuit donc que quand on dit : humainement parlant , c'est comme si l'on disoit : *selon la foiblesse & la misere de la nature.* Or je demande si parler selon la

foiblesse & la misere de la nature , ce n'est pas parler fausement , injustement , déraisonnablement ? Mon Censeur est bien obligé de prouver ainsi mon sentiment , au lieu du sien.

HONNESTES GENS.

Ce terme n'est pas toujours opposé à *mal honnestes gens*. Par les honnestes gens , on entend souvent les gens polis , les gens qui ont du monde & qui savent vivre ; comme par exemple , en parlant d'un mot que l'on désapprouvera : ce mot , dirait-on , n'est que du petit peuple , il n'est pas en usage parmi les honnestes gens : C'est un homme grossier , dit-on encore quelquefois , lequel n'a jamais vécu avec les honnestes gens. Un de mes Censeurs l'emploie en ce sens , quand il dit : il falloit se défier encore de la prononciation des Parisiens , plus qu'il n'a fait ;

fait; je n'entends pas du peuple, j'entends des *honnêtes gens* de Paris. Le Pere Bouhours s'en sert dans le même sens, quand il dit au sujet de la Phrase de *parler raison*, qu'il y a d'*honnêtes gens* qui usent de cette Phrase: & ailleurs, que quand on dit qu'un Prédicateur n'est suivi que du peuple, on exclut les gens de la Cour & les honnêtes gens de la Ville. Il dit encore en parlant de jour ouvrier, qu'il n'y a que le peuple qui dise jour ouvrable, que tous les *honnêtes gens* disent jour ouvrier.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles.

HAUTEUR.

C'est en vain qu'au Parnasse un teméraire Auteur, Art
Prétend de l'Art des Vers atteindre la hauteur, Poët. d
dit un de nos meilleurs Ecri- M. De-
vains. Ces Vers, dit le Cen- Preaux,
seur, dont nous avons parlé en
dernier lieu, ne sont pas les
meilleurs du Livre d'où ils sont p. 107.

M

138 *Suite des Réflexions*

tirez , & pourquoy ? c'est à cause de ce mot de *hauteur* qui ne luy paroît pas bon en cet endroit ; il ne peut pas croire qu'on puisse dire , la hauteur d'un art, comme si ce terme ne pouvoit s'employer que dans le propre, & qu'il ne fût pas permis de s'en servir dans le figuré , au moins aux Poètes ; on dit bien la sublimité d'un art , pourquoy ne pourra-t-on pas dire la *hauteur*, pour la *sublimité*, on s'en sert en ce sens en plusieurs occasions. La *hauteur* des Jugemens de Dieu , la hauteur des Mysteres de la Religion , &c.

Traduction de Lucien.

On trouve même dans Monsieur d'Ablancourt *la hauteur des Speculations* ; pour , la *sublimité*, elle se mocque (dit-il) de la *hauteur* de leurs speculations.

H A B I L E , P O L I .

C'est quelque chose d'assez curieux que la délicatesse que

fait paroître un de mes Antagonistes , lors qu'il trouve à redire que j'aye mis *poli* au lieu d'*habile* dans ce passage de Quintilien : J'appelle usage de la Langue la maniere dont les personnes polies ont coûtume de parler , comme j'appelle usage du monde la conduite ordinaire des honnestes gens : je devois , à ce qu'il dit , avoir mis *habiles* & non *polies* , parce que le Latin porte *eruditorum* , & qu'*eruditus* signifie habile. Ce Critique fait paroître en cela un grand discernement , & je m'étonne qu'il ne m'ait pas repris aussi d'avoir traduit *Vocabo* par *j'appelle* , au lieu de le traduire par *j'appelleray*. Comment peut-on ignorer qu'un homme habile dans la politesse du langage , s'appelle un homme poli , comme un homme habile en matiere de Theologie s'appelle un Theolo-

M ij

gien , en matiere de Philosophie
 un Philosophe , de Mathema-
 tique un Mathematicien , &c.
 Or comme ici par le mot de
Eruditorum, Quintilien n'entend
 parler que de ceux qui sont ha-
 biles dans la politesse de la Lan-
 gue , peut-on mieux le tradui-
 re que par *personnes polies* ; le
 beau langage que c'eût été de
 mettre : j'appelle usage de la
 Langue, la maniere dont les per-
 sonnes habiles ont coûtume de
 parler ; Comme s'il n'y avoit pas
 plusieurs sortes d'habiles gens,
 & qu'on n'en trouvât pas tous
 les jours qui ne sçavent ce que
 c'est qu'élegance & que poli-
 tesse de langage : nôtre Cen-
 seur est allé un peu vite cette
 fois.

HOMME D'HONNEUR,

HONNESTE HOMME.

N'est-ce point se servir d'un
 terme impropre , dit le même

Critique , que de dire de certains Prédicateurs indiscrets , qu'ils disent quelquefois à la face des Autels , ce qu'un homme d'honneur n'oseroit dire dans la moindre compagnie ? Il vouloit dire , reprend-t-il , un honneste homme , un homme sage , poli , modeste si vous voulez ; car pour homme d'honneur , on void bien qu'il ne s'agit pas là d'une affaire d'honneur.

Je ne sçay quelle distinction on peut mettre entre un honneste homme , & un homme d'honneur. J'avois crû jusques ici que c'étoit la même chose , & j'avoué que je ne comprends pas qu'on puisse être homme d'honneur sans être honneste homme , ni honneste homme sans être homme d'honneur. Il faut pour y trouver de la différence avoir la penetration de nôtre Censeur.

HORS CELA , HORS DE LA.

Au lieu de dire *hors cela* , un de mes Censeurs pretend que j'ay dû dire *hors de là* , mais il n'a pas pris garde que lorsque *hors* signifie *excepté* , qui est le sens où il se prend ici , on ne met point la particule *de* après ce mot. On dira en ce sens *hors vous* , *hors luy* , & non *hors de vous* , *hors de luy* , tout le fâche. *Hors une chose* , & non *hors d'une chose*.

L'Auteur des Remarques nouvelles , qui admire le Livre de mon Censeur , a crû sans doute devoir profiter de sa Critique ; car après avoir remarqué que *Mont* se dit , quand on y joint quelque chose , comme : le Mont Liban , le Mont S. Michel , il ajoute , *hors de là* on dit toujours montagne , il n'a osé dire *hors cela* de peur de dire mal , & c'est pourtant com-

sur la Langue Franç. 143
me il devoit dire ; car *hors* se
prend là pour *excepté* , & en ce
sens *hors* est la même chose que
horsmis ; en sorte que quand on
dit *hors cela* , c'est comme si l'on
disoit : *cela hors* , *cela étant mis*
hors , *cela excepté* , & ainsi la
particule *de* n'y convient pas.
Hors , à le bien prendre, est veri-
tablement là un adverbe & non
une préposition , parce que s'il
est mis devant le mot , ce n'est
que par une transposition qui a
passé en usage ; Nous avons dans
notre Langue plusieurs termes
de cette sorte , que l'on prend
pour des prépositions , parce
qu'ils sont devant les mots , &
qui cependant n'en sont pas ,
comme : *durant* & *excepté* ; car
on dit , *durant cette saison* , *du-*
rant la guerre , *excepté eux* , *ex-*
cepté lui ; pour dire , *eux excep-*
tez , *luy excepté* , *cette saison*
durant , *la guerre durant* . Ce qui

fait qu'on ne s'apperçoit pas de ces transpositions , c'est que l'oreille y est accoutumée ; nous en avons de bien plus fortes que celles-là , dont nous ne nous apercevons pas , comme sont : en son corps défendant , en chemin faisant , &c. pour , en défendant son corps , en faisant chemin ; l'usage ôte ce qu'il y a de rude dans une expression si-tôt qu'il l'autorise.

I

IMMONDE, IMPUR.

I*mpur* ne se doit point dire quand il est question des impuretez légales des Juifs. Hors cela on peut dire *impur* , au lieu d'*immonde* ; comme , par exemple , en parlant du demon : l'esprit impur , l'esprit immonde , &c'est

c'est critiquer à plaisir que de prétendre, comme fait l'Auteur des Remarques nouvelles, que *l'esprit impur* n'est pas une expression correcte. J'avouë que *l'esprit immonde* est bien dit, mais cela n'empêche pas que *l'esprit impur* ne soit bien dit aussi. Tout dépend de l'occasion, ou l'on place les mots.

MOTS COMPOSEZ DE *in*.

Nous disons fort bien : impeccable, intarissable, innombrable, inépuisable, & cependant l'on ne dit point peccable, tarissable, nombrable, épuisable; j'en dis autant d'insurmontable, incurable, insatiable, & de quelques autres, comme : inéfacable, inéfable, inscrutable, inextricable : à quoy j'ajoute imperceptible, indicible, infructueux, inadvertance, indolence; car on ne dit point, perceptible, dieible, fructueux, &c.

On y peut joindre , invincible , inévitable , indispensable , indubitable , & impie , que j'ay remarqué dans mon premier Volume être inusités au simple.

Il est vray que l'Auteur des Remarques nouvelles , en parlant d'*évitable* , m'attribuë de n'avoir observé que celui-là ; mais il fait voir en cela ou sa bonne foy , ou son exactitude. Ces quatre ou cinq mots que j'ay rapportez valent bien inexorable , implacable & irreconciliable , qu'il me reproche d'avoir oubliëz , & qu'il regarde apparemment comme les seuls qu'on puisse ajoûter à inévitable.

Les mots qui commencent par R. prennent *ir* au lieu de *in* , devant eux , comme : irreligion , irreverence &c. Et de ceux-là nous en avons quelques-uns , dont les simples sont aussi hors d'usage , comme : irrepara-

ble, irrevocable, irreconciliable, irremediable, irreprochable.

J'ay oublié de rapporter avec ceux en, *in*, incomprehensible, incongruité, indecis, inenarrable, infatigable, intrepide, intrepidité, inviolable, invulnerable; car on ne dit point comprehensible, congruité, decis, enarrable, fatigable &c. Ajoûtons-y incontestable, indomptable, inexpiable, immanquable, imprenable, intraitable, infiniment, inopiné : car on ne dira pas finiment, opiné &c.

Les mots qui commencent par une L. prennent *il*, au lieu de *in*. comme illicite, illegitime. Nous n'avons, je crois, que ces deux là où *il* ait la force d'une negation ; ils sont tous deux usités au simple, comme : licite, legitime.

Avant que de finir cette remarque, il n'est pas inutile d'ob-

server qu'il y a des mots composés de *in*, lesquels sont inutilez au simple, quand la proposition est affirmative, & usitez quand elle est negative, tels que sont, incompatible, inconsolable, inconcevable, inexplicable; par exemple, on dira bien, cela n'est pas concevable, cela n'est pas compatible, & cependant l'on ne dira pas, il est consolable, cette difficulté est explicable, cela est concevable, cela est compatible &c. ce sont des bizarreries de l'usage.

JALOUSIE,

AVOIR DE LA JALOUSIE.

P. 340.

Exemple. La jalousie que les Connoisseurs ont les uns des autres, fait qu'au lieu de se rendre justice mutuellement, ils gardent un silence religieux sur le mérite des Livres.

On dit : avoir de la jalousie d'une chose, mais on ne dit

sur la Langue Franç. 149
point avoir de la jalousie de
quelqu'un , il faut dire : *contre*
quelqu'un. L'Auteur devoit donc
mettre : la jalousie que les Con-
noisseurs ont les uns *contre les*
autres ; & non , les uns des au-
tres. Il est vray qu'on dit , être
jaloux de quelqu'un , mais on
ne dit pas pour cela , avoir de
la jalousie de quelqu'un.

IL SE DIT QUE.

Je suis bien trompé si ce n'est
là une Phrase Provinciale : Je
sçay qu'on dit , il se dit bien
des choses de luy , il se dit bien
des nouvelles , il se dit bien des
mensonges ; mais pour , *il se dit*
que , c'est une Phrase barbare.
Il se dit de Saint Ignace , qu'il
lisoit tous les jours au matin un
des Chapitres de ce Livre ; dit
un certain Traducteur de l'Imi-
tation. Voila une autorité , je
l'avouë ; mais tous les Traduc-
teurs de l'Imitation ne sont pas

150 *Suite des Réflexions*
des modèles de politesse en nô-
tre Langue.

IL N'Y A SI &c.

Cette façon de parler : *il n'y a si* &c. n'est que du stile médiocre & du discours familier, mais elle y est tres-élegante : Il n'y eut si petit espace qui ne fut rempli de ses troupes, dit M. de Vaugelas. On se portoit, dit le même Auteur, la pointe de l'épée contre le visage les uns des autres, & il n'y avoit homme si lâche qui s'en pût défendre.

Dans le discours sublime, j'aurois mieux un autre tour, quoi que plus long. Dans l'entretien, par exemple, je ne crois pas qu'on dût faire difficulté de dire : il n'y eut famille si pauvre qui ne s'efforçât de contribuer par ses charitez à une œuvre si sainte; mais dans un discours d'un stile un peu élevé, je crois qu'il faudroit dire : il n'y eut point de

sur la Langue Franç. 151
famille , pour pativre , ou , quel-
que pauvre qu'elle fut , qui ne
s'efforçât de contribuer par ses
charitez à une œuvre si sainte.

IMITER.

Imiter ne se dit que du moin-
dre au plus grand , ou d'égal à
égal ; & une personne qui par-
lera bien , ne dira point par
exemple , que Dieu imite les
hommes , à moins qu'il ne veuille
marquer que Dieu prend quel-
quefois plaisir à s'abaisser jus-
ques-là. On dit , *imiter ses An-
cestres* , imiter les Grands , imi-
ter les Saints , imiter un Auteur.
Selon ce principe , je ne sçay si
l'on doit approuver l'expression
d'un certain Ecrivain , qui après
avoir parlé du Testament de ce
Philosophe , qui ordonna que
son corps fut jetté à la voirie,
pour être encore bon à quelque
chose après sa mort : ajoute
qu'un saint Evêque imita la ge-

nerosité de ce Philosophe, dans une maladie dont il crut mourir à Padouë, en legant son corps aux Chirurgiens de cette Ville pour en faire une Anatomie. Il me semble que ce n'est pas bien s'y prendre pour louer un saint, que de dire qu'il imita la generosité d'un Payen, puisque la vertu d'un Philosophe est fort au-dessous de celle d'un Chrétien.

INTESTIN, INTERNE,
INTERIEUR.

Voicy la difference qu'il y a entre ces trois mots. *Intestin* adjectif ne se dit que dans le figuré, *interne* que dans le Physique, & *interieur* que dans le moral. Une guerre intestine, une maladie interne, une joye interieure.

. *Intestin* se dit en mauvaise part, & *interne* & *interieur* en bonne & en mauvaise. On ne

dira pas une paix *intestine*, comme on dit une guerre *intestine*: mais *interieur* & *interne* se disent également en bien & en mal: une fièvre interne, un remède interne, une joye intérieure, une tristesse intérieure.

IMMISERICORDIEUX.

IMPIEUSEMENT, INCHARITABLE.

Personne, à ce que prétend ^{P. 324.} un certain Puriste, n'a besoin d'être averti que ces mots ne se disent pas; On ne voit néanmoins aujourd'hui que précieux & que précieuses affecter ces sortes de termes, & il n'y a pas long-tems que j'entendois dire de sang froid, Intheologien, Inphilosophe &c. Il faut pourtant tenir ici un milieu, car il y a des mots qui s'accrochent mieux que d'autres de cette particule *in*, & je me souviens là-dessus d'inconvertible, que j'ay ouï dire avec beaucoup de gra-

Le P.
Chemi-
mais,

ce en un sens moral, à un Prédicateur qui possédoit bien notre Langue. Si les personnes du Siècle, disoit-il, se convertissent dans le monde, ferez-vous inconvertible dans le Monastere? ce mot est hardi ainsi employé dans le figuré, mais il est bien placé dans cet exemple.

J A D I S.

J'ay dit dans mes premières Réflexions, que ce mot n'étoit bon qu'en Poësie; je m'en retracte, il est tres-beau en Prose quand on sçait bien le placer; & il me semble que M. de Vaugelas l'employe si à propos, en parlant de cette fameuse Ville de Persépolis qu'Alexandre brûla, qu'on pourroit dire encore aujourd'huy avec la même grace qu'il l'a dit autrefois: Tel fut le destin de cette Ville, l'œil de l'Orient & le Siege de son Empire, où venoient autre-

fois tant de Nations emprunter des Loix pour se policer , qui fut *jadis* l'unique terreur de la Grece , & qui ayant équipé une Flotte de mille voiles , & assemblé les Armées prodigieuses , dont l'Europe fut inondée , couvrit la Mer de vaisseaux , perça les Montagnes , & les rendit navigables.

J'en dis autant de cet autre Exemple : alors Marie avoua que le tout-Puissant avoit accompli en elle les promesses qu'il avoit fait *jadis* à leurs Peres. Ce terme a sur tout de la beauté dans le stile sublime , parce que les vieux mots donnent souvent de la majesté au discours. Le Prédicateur dont nous venons de parler dans la remarque precedente , disoit dans un celebre Auditoire , en parlant de la profession Religieuse , ce seroit une chose bien

digne de nos larmes , qu'une profession *jadis* si venerable vint à tomber dans le mépris par notre tièdeur & notre négligence. C'est suivant ces Exemples qu'on a dit dans l'Edition nouvelle de l'Imitation , qui paroît à présent sous son ancien Titre de *Conso-*
Conso-
lation
interieu-
re , 4.
Partie.*lation Interieure.* David ce Roy si pieux , dansa devant l'Arche par un transport divin , en repassant dans sa memoire les faveurs que Dieu avoit *jadis* accordées à ses Peres.

I D O L E.

L'un des deux Auteurs , dont nous avons déjà rapporté tant de fautes , pretend qu'*Idole* ne convient qu'à des figures fabriquées , pour être l'objet d'un culte Religieux ; il a voulu dire, d'un culte superstitieux , ou bien d'un culte Divin ; car nos Images , par exemple , ne sont pas des idoles , mais cela n'est rien,

voyons ce que signifie le mot d'*idole* : selon le Grec , il se dit de toute figure , qui nous représente quelque chose ou de vray , ou de fabuleux , si ce n'est dans les Auteurs Ecclesiastiques où il se prend particulièrement pour les Dieux des Payens. Homere & Plutarque appellent même de ce nom , les images que l'esprit se forme des objets ; & un autre Auteur appelle ainsi le corps de l'homme , quand il est mort : l'ame (dit-il) abandonnant le corps son domicile , ne laisse après elle qu'un idole froid & corruptible.

Hipp.
Aphor.
ult.

Nous n'étendons pas moins en François la signification de ce terme , & nous appellons *idole* les spectres , les phantômes , & tout ce qui n'ayant qu'une apparence de verité peut imposer aux yeux : comme , par exemple : Orphée croyoit ramener

158 *Suite des Réflexions*

Euridice , & il ne trouva qu'une vaine idole. Cerisi a dit dans sa Metamorphose :

Et que le sens charmé d'une trompeuse Idole ,
Doute si l'oiseau nage, ou si le poisson vole.

Ainsi c'est se tromper que de croire avec nôtre Censeur , que ce terme ne puisse signifier que des Images de faux Dieux.

IL N'Y A PAS D'APPARENCE ,

IL N'Y A PAS MOYEN.

C'est une expression fort irreguliere , mais fort en usage.

Voila un grand orage , il n'y a pas d'apparence de partir par ce tems-là ; pour , il n'y a pas moyen. Il envoya dire aux Grecs , que de penser tirer la guerre en longueur, il n'y avoit pas d'apparence , à cause que l'Hyver étant proche , il n'y avoit pas assez de vivres pour une si grande Armée.

Vaug.
Quint.

Ce qui rend cette façon de parler irreguliere , c'est qu'il y

a quelque chose de sous-entendu. Quand je dis, par exemple, il n'y a pas d'apparence de partir par ce tems-là, cela veut dire; il n'y a pas d'apparence qu'il soit raisonnable, qu'il soit convenable de partir par ce tems-là. Il y a peu d'expressions irregulieres dans nôtre Langue, dont on ne pût rendre ainsi raison, si l'on vouloit un peu les examiner.

IL EST FORCE, &c.

C'est une Phrase dont la construction ne paroît pas d'abord, mais qu'il est néanmoins facile de trouver. *Il est*, est mis là pour, *il y a*. Comme quand nous disons, *il est* des hommes, pour; *il y a* des hommes: il est force, est donc mis pour, il y a force. En sorte que quand on dit: il est force que cela soit, c'est comme si l'on disoit: il y a force, c'est à dire, ne-

cessité , afin que cela soit : car le *que* est mis là pour *afin que*. Quand une fois les membres plient , il est force , dit M. de Vaugelas , que le corps cede & succombe sous le poids.

INCARTADE.

Il y a des personnes qui n'oseroient se servir de ce mot que dans la conversation ; on peut néanmoins l'employer ailleurs , & le Pere Cheminai s'en sert, ce me semble , fort à propos dans cet Exemple : je ne dis rien de ces refus outrageans, qu'il faut souvent effuyer ; de ces brusques *incartades* & de ces éclats fâcheux de creanciers avides , d'autant plus acharnez à nous faire insulte, qu'ils espèrent nous contraindre plus aisément par les voyes d'honneur.

Serm.
sur les
vœux de
Relig.

INVENTER LE PREMIER.

Il semble à quelques personnes qu'il suffise de dire *inventer* sans ajouter

ajouter *le premier* , & qu'on ne puisse inventer , qu'on n'invente le premier. On entend néanmoins dire fort souvent , ces Peuples sont les premiers qui ont inventé la Musique , qui ont inventé la navigation , &c. & c'est fort bien parler ; car comme on peut ignorer une chose qui aura déjà été inventée par d'autres , on peut par conséquent l'inventer soi-même après , & les autres l'auront inventée les premiers ; Aussi M. de Vaugelas ne fait pas difficulté de dire , en parlant des Tyriens. Ce Peuple a été le premier qui a inventé les Lettres. Les raffinemens gâtent tout en matière de langage.

S'INFORMER A QUELQU'UN ,
S'INFORMER DE QUELQU'UN.

Ce n'est pas la même chose ; la personne à qui l'on demande des nouvelles d'une autre , est

celle à qui l'on s'informe , & la personne dont on demande des nouvelles , est celle de qui l'on s'informe. Si , par exemple , je suis en peine d'un amy & que j'en demande des nouvelles , je m'informe de mon amy : & la personne à qui je m'adresse pour en sçavoir , est celle à qui je m'informe. Les Provinciaux ont besoin de cette Remarque.

I L M E T A R D E.

Vaug.
Quint.

Cette façon de parler n'est que du discours familier , mais elle y est élégante. Quoy ? vous verrez regner ce monstre , & vous le souffrirez ? Pour moy *il me tarde* que je ne le voye attaché en Croix , payer à tous les Rois & à tous les Peuples de la Terre , la peine de sa perfidie.

I N C A P A B L E.

Incapable , en quelque sens qu'on le prenne ne convient qu'à

la personne. Un homme incapable d'une lâcheté, incapable de faire du mal. La vieillesse rend les gens incapables de travail, &c. on ne dira pas de même, qu'une chose est incapable, & ce ne seroit qu'à un Etranger qu'on pourroit pardonner, de dire : qu'une chambre est incapable de tenir tant de monde ; que ce carosse est incapable de tenir plus de six personnes, c'est à quoy n'a pas pris garde l'Auteur du Dictionnaire Universel, quand il a dit : Cette digue est incapable de résister ; ni l'Auteur des Remarques nouvelles, lequel appelle un roseau, une chose *incapable* de faire du mal, j'aurois crû ce Grammairien *incapable* de faire une telle faute.

JUSQUES.

Ce mot se prend en des significations différentes, quelque-

fois il marque l'étendue ou la durée, comme : jusqu'aux extrémités du monde, jusques aux Siècles à venir, jusques à la nuit; & quelquefois seulement la qualité de la chose, sans aucun rapport au tems ni au lieu, comme : estre affligé jusques aux larmes, estre triste jusques à la mort, c'est à dire estre affligé jusqu'à verser des larmes, estre triste jusqu'à mourir. Tout le monde entend cela.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit néanmoins que cette dernière expression renferme une équivoque, & que *je suis triste jusqu'à la mort*, signifie : je suis triste jusqu'au tems de ma mort, ma tristesse doit durer jusques à ce que je meure; & pour ôter cette prétendue équivoque, il veut qu'on dise : je suis saisi d'une tristesse capable de me faire mourir. Cette Critique est pour

le moins aussi delicate , que celle de celui qui ne trouvoit pas que ce fût parler nettement , de dire ; vous aimez la chasse , mais je l'aime encore plus que vous. Je crois que nôtre Puriste seroit assez de ce sentiment , & que s'il étoit consulté là - dessus , il diroit que de la maniere que la Phrase est conçûë ; on ne sçait, si *je l'aime plus que vous* , veut dire : *je l'aime plus que je ne vous aime* , ou *je l'aime plus que vous ne l'aimez*. Ce qu'il dit ailleurs sur les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres , me persuade qu'il est d'un discernement assez fin pour cela. Selon ce Puriste , *estre malade à la mort* , ne signifiera autre chose sinon , *estre malade à l'heure qu'on doit mourir* , ou lors qu'on va mourir. Je doute qu'un si grand ennemi des équivoques, osât dire : *jetter les yeux* , &

prester l'oreille ; pour dire , regarder & écouter.

LABIALE.

On me reproche dans un certain Livre , d'avoir dit que *labiale* étoit bon. *La parole labiale.* On prétend même que ce n'est pas un mot qui se dise. Voyons ce qui en est. On appelle *labiale* , en terme de Palais , les offres qui se font simplement de bouche ; & ceux qui étant faits par écrit n'ont pas plus de force , à cause qu'il n'y a point de deniers effectifs qui soient offerts. *Labiale* est outre cela un terme de Grammaire , les Grammairiens distinguant les lettres en *labiales* , *dentales* , *gutturales* , &c. Peut-on croire après cela , que ce ne soit pas un mot qui se dise.

LIAISONS,

MAUVAISES LIAISONS DE MOTS.

J'appelle faire de mauvaises

liaisons de mots , joindre ensemble des termes qui ne sont pas faits l'un pour l'autre , comme : la privation de ce bien (c'est de la vie dont il s'agit) p. 38. renferme la privation de tous les autres.

La privation ne renferme pas, elle exclut : ainsi le mot de *renfermer* ne convient pas en cet endroit , il falloit dire : la privation de ce bien exclut tous les autres , ou bien exclut la possession de tous les autres , & non pas *renferme* la privation de tous les autres , qui est une Phrase Françoise - Allemande , s'il m'est permis de parler de la sorte.

Autre Exemple.

Un Ecrivain assuré du succès de son Livre n'y regarde pas de si près , comme il n'est point éclairé par la crainte du Jugement des hommes , il est

fujet à se laisser éblouir par la première lueur de raison & de vérité. L'Auteur a voulu dire : *comme il n'est point retenu par la crainte*, car la crainte n'est pas une lumière pour éclairer. On dira bien être éclairé par les lumières de la raison, du jugement, du bon sens, &c. mais par la crainte, cela est nouveau.

Autre Exemple.

344. Un Livre où le bon sens, l'érudition utile & la véritable politesse brillent de toutes parts.

Le bon sens ne brille pas, c'est l'esprit qui brille ; c'est pourquoy on dit souvent, il n'a pas de brillant, mais il a bon sens ; il ne dit rien qui brille, mais ce qu'il dit est solide. Il ne faut point tant chercher ce qui brille, il faut s'attacher au bon raisonnement ; les pensées brillantes ne sont pas toujours les plus solides.

L E

L

LE PLUS GRAND GENIE
DE NOSTRE LANGUE.

ON dira bien : le plus grand
genie de nôtre Siecle , le
plus grand genie de nôtre tems ;
mais pour, le plus grand genie de
nôtre Langue , pour dire : le ge-
nie qui a le mieux sçû nôtre
Langue , c'est une Phrase qui
m'est suspecte. Si quand on dit :
le plus grand genie de nôtre
Siecle , cela signifioit : le genie
qui a le mieux entendu nôtre
Siecle , j'approuverois qu'on dît :
le plus grand genie de nôtre
Langue ; mais comme le plus
grand genie de nôtre Siecle ne
se prend point en ce sens, il me
semble qu'on doit passer avec
peine *le plus grand genie de nô-*
tre Langue , pour dire : le genie

P

170 *Suite des Réflexions*

qui a le mieux possédé nôtre Langue ; autrement il faudra donc dire aussi le plus grand genie des Mathematiques , le plus grand genie des Fortifications , le plus grand genie de la Musique , pour dire : qui entend le mieux , ou qui a le mieux entendu les Mathematiques , les Fortifications , la Musique. Je doute donc que lorsque l'Auteur des Remarques nouvelles, en parlant de la Province où est né M. de Vaugelas , a dit qu'elle a porté le plus grand genie de nôtre Langue , il ait dit bien correctement ce qu'il a voulu dire.

LE au lieu de SON.

L'Exemple fera entendre ce qu'on veut dire : il le prit par le bras , il le tira par le manteau. Le premier est bon , & il y a faute au second, il faut : par son manteau, & non : par le man-

teau. Pour ne point se tromper en ces sortes de Phrases , il n'y a qu'à observer si ce dont on parle , fait partie de quelque chose de nous ; comme la main, le bras , &c. ou s'il nous est purement extérieur , comme nôtre épée , nôtre habit , &c. car dans le premier sens , il ne faut point se servir de *son* , ni de *mon* , ni de *ton* , quand le verbe qu'on employe peut souffrir le pronom *se*. Ainsi l'on dit : il s'est cassé le bras , il l'a pris par la main , & non il a cassé son bras , il l'a pris par sa main. Mais dans le second sens , c'est à dire lorsque la chose est purement extérieure , il faut se servir de *mon* , de *son* & de *ton* ; comme : je l'ai tiré par son manteau , & non , par le manteau , il m'a tiré par ma robe , & non , par la robe.

LE, ME, TE, SE, NOUS, &c.
*Où il les faut placer dans
certaines Phrases.*

Exemple. Je *le* veux voir, je
veux *le* voir ; l'un & l'autre est
bon ; On peut mettre ces pro-
noms comme ils se présentent,
tantôt devant, & tantôt entre
les deux verbes : l'on en trouve
des exemples dans les meilleurs
Auteurs.

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
l'Imp.

Devant, comme : Si les Payens
ont envisagé cette passion com-
me une honteuse servitude, avec
quels yeux les Chrétiens ne *la*
doivent-ils point regarder : pour,
ne doivent-ils point *la* regar-
der.

Serm.
sur la
difficul.
du salut
par le P.
Chemi-
nais.

Si votre main vous devient
une occasion de péché, il *la*
faut couper : pour, il faut *la*
couper.

Ceux qui ont été touchés
d'un desir sincère de faire leur

salut , se sont persuadez qu'il n'y avoit point d'autre moyen de marcher par la voye étroite , que de l'*aller* chercher dans les Deserts : pour , que d'aller *la* chercher.

Serm.
du P.
Cheminais sur
la difficulté du
salut.

Cette incertitude de la mort est le plus seur motif qu'on *luy* puisse proposer , pour le faire sortir de l'état où il est : pour, qu'on puisse *luy* proposer.

Serm.
sur l'Inc.
de la
mort par
le Pere
Cheminais.

Vous vouliez qu'il *vous* vint rendre compte de sa conduite ; le voila , soutenez si vous pouvez la terreur de ses regards : pour, qu'il vint *vous* rendre, &c.

Serm.
du Pere
Chem.
sur le Ju-
gement
dernier.

Entre les deux verbes ; Comme : c'est bien ici que je puis *vous* adresser les paroles du Sage : pour , que je *vous* puis.

Serm.
du Pere
Chem.
sur l'Inc.
de la
mort,

Ayez soin de plaire à Dieu, qui ne peut *se* refoudre à vous perdre : pour , qui ne *se* peut refoudre.

Peccheurs , quand on veut *vous*

174 *Suite des Réflexions*

Au même
Sermon.

guérir du trop grand soin que vous avez de votre corps , cela vous touche peu : pour , on *vous* veut guérir.

Il y a des occasions où la Phrase est rude , quand le pronom est placé devant , & d'autres où elle est rude , quand il est placé ailleurs ; alors c'est à l'oreille à en juger. Il n'y a personne , par exemple , qui ne sente qu'il est mieux de dire, nous ne pouvons nous en délivrer ; que non pas , nous ne nous en pouvons délivrer. C'est l'épreuve la plus rude où *se* puisse trouver la vertu ; que non pas , où puisse *se* trouver la vertu. Et ainsi de plusieurs autres Exemples.

Serm.
par le P.
Cheminais sur
la Resti-
tution.

Apprenons de Zachée comment *nous nous* devons comporter envers notre prochain. Il falloit , comment *nous* devons *nous* comporter , cela eust

été plus doux ; mais ce ne font pas là de grandes fautes. Cependant comme on est obligé de montrer toujours ce qu'il y a de meilleur , il faut souvent éplucher les plus petites choses & descendre jusqu'à des minuties ; & quoy que je me sois peut-être trop étendu dans cette Remarque , je ne crois pas néanmoins pouvoir me dispenser d'ajouter , qu'encore qu'il soit indifférent de mettre le pronom devant ou après , comme nous venons de le montrer : cependant la manière la plus naturelle de le placer , c'est de le mettre devant les deux verbes, ou avant les particules qui précèdent le verbe : comme sont *pas , point , plus , &c.* & je remarque que M. de Vaugelas le fait presque toujours : Il arriva à la Ville de Castobule , où Parmenion *le* vint trouver : pour ,

176 *Suite des Réflexions*

vint le trouver.

Vaug.
Quint.

Rien ne fit tant paroître la puissance de la fortune , comme de voir que les mêmes Officiers, qui avoient dressé la tente de Darius avec tout l'appareil & le luxe qu'on *se* peut imaginer, peu d'heures après gardoient toutes ces richesses pour Alexandre : pour , qu'on peut s'imaginer.

Vaug.
Quint.

Je *vous* veux montrer que je sçay vaincre & obliger les vaincus , pour ; je veux *vous* montrer.

Vaug.
Quint.

Ce sable ardent penetroit jusqu'aux os , & s'y attachoit tellement qu'on ne l'*en* pouvoit tirer : pour , qu'on ne pouvoit l'*en* tirer.

Vaug.
Quint.

Un Corbeau volant par-dessus l'Autel & s'allant percher sur la prochaine Tour , s'empêtra tellement les aîles , qu'il fut pris à la main : pour , & allant *se* percher.

La guerre qui *luy* alloit tomber sur les bras , &c. pour , qui alloit *luy* tomber. Ce que j'ay dit des pronoms , se doit entendre de la particule *en* & de la particule *y*. Comme : s'il *en* faut croire la renommée , le Peuple de Tyr a été le premier qui a inventé les Lettres : pour , s'il faut *en* croire.

Il étoit accouru à Peluse une grande multitude de peuple , croyant que le Roy *y* dût passer. Pour , dût *y* passer.

LANGAGE CREUX.

J'appelle langage creux un discours où il semble qu'on dise quelque chose , & où cependant l'on ne dit rien ; comme par exemple : ce qui fait qu'on est si tiède pour le Service de Dieu , c'est qu'on n'a que de l'indifférence pour accomplir ce qu'il nous commande , c'est qu'on ne se soucie pas de marcher dans ses voyes.

178 *Suite des Reflexions*

Quel verbiage est-ce là ? J'aïmerois autant qu'on me dît, que ce qui fait qu'on est tiède pour le Service de Dieu, c'est qu'on n'a que de la tiédeur pour son Service. En voici un autre exemple d'un de mes Censeurs.

P. 251. Je conviens avec l'Auteur, que ces mots, prophetisoient au son des instrumens, transportez de l'esprit de Dieu, sont mal rangez ; mais ce n'est pas par la regle qu'il fait qu'il faut toujours mettre à la fin de la periode les mots qui marquent l'action du verbe, la raison véritable & tout autrement aisée à trouver, pourquoy il le faut corriger comme il le corrige, c'est qu'il semble que *transportez* se rapporte à instrumens.

Rien n'est plus creux que ce discours. J'ay remarqué que la Phrase n'auroit pas renfermé cette équivoque, si l'on avoit mis

à la fin le mot qui marque l'action du verbe , en lisant par exemple : qui transportez . . . prophétisoient au son des instrumens : & l'on me vient dire , que la raison véritable & tout autrement aisée à trouver , pourquoy elle est defectueuse , c'est qu'elle est équivoque ; c'est comme si l'on disoit , que la raison véritable & tout autrement aisée à trouver , pourquoy un tel est malade , c'est qu'il a la fièvre.

Autre Exemple.

Le meilleur moyen pour bien parler & pour bien écrire , c'est de parler & d'écrire comme faisoit un de nos amis , qui étoit la gloire du Barreau. J'aimerois autant qu'on me dit : le meilleur moyen pour se bien porter , c'est de se porter comme un tel qui n'est jamais malade.

Manière
de bien
penser
dans les
ouvrages
d'esprit.

LATINISER, FRANCISER,
CATHOLISER.

Ces mots sont fort bons, quoy qu'un certain Auteur n'en demeure pas d'accord; ce n'est pas que son autorité ne vaille quelque chose, mais une raison vaudroit encore mieux, & il n'en a point apporté. Qu'y a-t-il de plus rude dans *Latiniser*, *Franciser*, *Catholiser*, que dans *Evangeliser*; ce dernier néanmoins est

Oraison
d'une
de Ma-
dame de
Montau-
tier par
M. l'Ab-
bé Fléchi

fort bon. Fonde-t-elle des Hôpitaux, dit un de nos plus polis Ecrivains, elle y joint des Missions, afin que les Pauvres soient nourris & Evangelisez? Mais venons à *Latiniser*: Les Ecrivains François, dit un Auteur dont l'ouvrage paroît depuis quelques années, pour vouloir *Latiniser* leurs noms, font en sorte qu'on ne les connoît plus. Et l'on a été contraint, poursuit-t-il, de faire un Dictionnaire pour enten-

sur la Langue Franç. 181
dre M. de Thou , à cause des
mots qu'il a *Latinisez*.

LES PUISSANCES ECCLESIASTI-
QUES ET SECULIERES.

Selon l'Auteur des Remar-
ques nouvelles , il faut dire : *Les*
Puissances Ecclesiastiques & les
Puissances Seculieres , ou bien,
les Puissances Ecclesiastiques &
les Seculieres ; parce qu'autre-
ment , dit-il , il y a de l'équi-
voque. Je crois qu'il suffit de
proposer cette Remarque , pour
faire voir le cas qu'on en doit
faire. Le Pere Cheminais , qui
pour n'être pas Puriste de pro-
fession , n'en sçavoit pas moins
nôtre Langue , dit dans un de
ses Sermons : Les Libertins qui
méprisent toutes les autres Loix
divines & humaines , se soumet-
tent à celle-là. L'Auteur des Re-
marques auroit dit : les Liber-
tins qui méprisent toutes les au-
tres Loix , les divines & les hu-

Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.

Serm.
sur la
Restit.

maines, ou bien, qui méprisent toutes les autres Loix divines, & toutes les autres Loix humaines : ce langage ne feroit-t-il pas poli ?

Monsieur de Vaugelas dit dans son *Quint-curce* : Ils avoient faccagé leurs Villes, brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits divins & humains. Voila comme a parlé M. de Vaugelas ; mais voicy comme auroit parlé le Pere Bouhours : Ils avoient brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits divins & toutes sortes de droits humains : ou bien, ils avoient brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits, les divins & les humains. Cet Auteur n'est-il pas heureux de s'entendre si bien en netteté de stile ?

LONGUES PERIODES.

Les periodes trop longues sont

sur la Langue Franç. 183
un des plus grands défauts du
stile. En voici des Exemples que
j'ay tirez d'un Livre que l'Au-
teur des Remarques nouvelles
sur la Langue , regarde comme
un modèle de politesse.

Exemple.

La premiere , par exemple , & p. 171
la plus generale de toutes les re-
gles de la prononciation , puis
qu'elle ne souffre pas une seule
exception ; & c'est pourquoy je
commence par celle - là , cette
premiere regle , dis-je , est que
toutes les syllabes où il y a une *s*,
qui s'écrit & qui ne se pronon-
ce pas , ou qui s'écrivoit , & qui
ne s'écrit plus à present , que tou-
tes ces syllabes là sont longues,
sans exception. Voila une pe-
riode de belle taille , celle qui
suit ne l'est pas moins.

Autre Exemple.

Mais un Ecrivain assûré du p. 172
sucez de son Livre , quel qu'il

puisse être, & persuadé que personne n'oseroit s'y opposer, qui se sent porté comme sur les ailes des vents par le credit d'une grosse caballe, preste à élever jusqu'aux nuës tout ce qui luy viendra au bout de la plume, & aussi prévenue pour lui, que lui-même n'y regarde pas de si près. Ce verbe à la fin est quelque chose à considérer.

Autre Exemple.

La raison veritable & tout autrement aisée à trouver que sa regle, pourquoy il faut corriger ce passage comme il le corrige. C'est qu'au lieu que *transporté* se rapporte à *Prophetes*. Il semble de la maniere qu'il est placé, qu'il se rapporte à *instrumens* qui est tout contre, & avec lequel il s'accorde en genre, en nombre & en cas : qui prophétisoient au son des instrumens transportez de l'esprit de Dieu;

&

& c'est afin que *transportez* se rapporte clairement à Prophetes, & qu'il ne puisse pas se rapporter à instrumens, comme il semble s'y rapporter, qu'il faut corriger comme nôtre Critique dit, cette troupe de Prophetes qui transportez de l'esprit de Dieu, prophetisoient au son des instrumens, quoy que cette maniere de construire soit moins naturelle & moins aisée que l'autre, comme je l'ay dit; mais parce que la necessité d'éviter un faux rapport, doit l'emporter sur ce qu'il y a de plus aisé dans cet autre; car il vaut mieux perdre une beauté que de tomber dans un vice, & qu'une Phrase soit moins naturelle, que non pas qu'elle soit équivoque.

Cette dernière periode vaut p. 196. bien les deux autres; croiroit-on qu'elle fût d'un homme qui me reproche de ne m'être pas

assez déclaré contre les longues Phrases. Mais en voila assez pour faire voir quel défaut c'est de donner dans les longues périodes.

L'UN L'AUTRE.

L'un l'autre sans & ne se dit que dans un sens reciproque, comme : ils s'estiment l'un l'autre, ils s'aiment l'un l'autre. Qui diroit : ils s'estiment l'un & l'autre, ils s'aiment l'un & l'autre, feroit un sens tout different, & cela voudroit dire que l'un s'estime, & que l'autre s'estime aussi. Mais quand le sens n'est pas reciproque, il faut mettre & & dire l'un & l'autre, & non, l'un l'autre ; ses parens & ses amis, dit M. de Vaugelas, qui luy devoient la vie, & à qui il avoit donné des Roïaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. Il est visible que l'un l'autre seroit une faute grossiere en cet Exemple.

Ce sont deux choses différentes, de dire : ils se sont tuez l'un l'autre , & de dire : ils se sont tuez l'un & l'autre : le premier signifie qu'ils se sont entre-tuez : & le second , que chacun s'est tué soi-même.

M

MAL PARLER , PARLER MAL.

JE diray bien d'une personne qui aura offensé quelqu'un par des paroles trop hardies, qu'il a mal parlé ; mais s'il ne s'agissoit que d'une faute de Grammaire, je m'expliquerois tres-mal de me servir de cette expression : il faudroit dire qu'il a parlé mal, parce que c'est *parler mal* que de se servir d'une expression hors d'usage , & c'est *mal parler* que de dire des paroles offensantes,

Q ij

traduct.
du Nou.
Testa-
ment.

S. Jean
18. 23.

sur tout à ceux à qui l'on doit du respect. Ainsi c'est se servir d'une expression propre, que de dire par exemple : J E S U S luy répondit, si j'ay *mal parlé*, faites voir le mal que j'ay dit : & c'est en employer une impropre, que de s'expliquer comme l'Auteur des Remarques nouvelles, qui dit : c'est *mal parler* que de dire : *Toutes les troupes étoient dans l'étonnement.*

Ce Critique en reprenant les autres d'avoir *mal parlé*, a parlé *mal*.

M E M B R E S , P A R T I E S .

Exemple. Les Gaulois ont des figures d'une grandeur démesurée, dont ils remplissent d'hommes vivans les *parties* qui les composent, & où après ils mettent le feu. Un certain Critique dit que ce n'est pas traduire mot à mot, que de rendre *membra* par, les *parties* qui les compo-

sent ; car cet Exemple est la Traduction d'un passage de Cesar , il pretend qu'il falloit avoir mis *les membres* & non les *parties* qui les composent. Cela me fait souvenir de ce Traducteur , qui ne vouloit pas qu'on rendît le mot de *domus* que par celui de *maison* ou de *logis* , parce qu'il trouvoit dans ceux de *demeure* & d'*habitation* plus de syllabes qu'en *domus*. C'est aimer le stile court , que cela ; & c'est sans doute pour cette raison que nôtre Critique voulant corriger la Traduction de ce passage , dit : ils ont des figures *de* grandeur P. 144 *démefurée* pour d'*une* grandeur, &c. ce qui est plus court en effet d'une syllabe , il poursuit : dont ils remplissent d'hommes vivans les membres *faits* d'ozier. Le Latin porte *entre-lassés* & non *faits* ; mais apparemment qu'il n'a osé le dire , parce qu'il

190 *Suite des Réflexions*
a trouvé le mot d'*entre-lassé* plus
long que celui de *contexta* que
porte le Latin ; voila des myste-
res que les d'Ablancours & les
Vaugelas ne connoissoient pas.

METTRE AU MONDE,

ENGENDRER.

Un Auteur qui se pique de
sçavoir parfaitement les *bien-
seances* du langage , a crû qu'il
y avoit beaucoup de *bien-seance*
à examiner à fonds , toutes les
differentes applications qu'on
pouvoit faire du mot *engendrer* ;
& il y a si bien réussi , que je ne
crois pas qu'on puisse rien ajou-
ter à sa Remarque. On peut di-
re qu'il la *épuisée* , pour me ser-
vir de son terme ; & ceux qui
liront à present le Nouveau Tes-
tament , auront au moins la con-
solation d'en mieux entendre la
premiere page , pourvû qu'ils y
fassent les saintes réflexions que
notre Auteur y a faites. Il y a

une chose neanmoins où je crois qu'il s'est trompé, c'est lors qu'il pretend qu'au lieu d'*engendrer*, il faut dire : *mettre au monde*. Je m'étonne qu'il ne sçache pas que c'est une mere qui met au monde, & que ce terme ne se dit proprement que des femmes.

Cela n'empêche pas qu'on ne puisse s'en servir fort bien, en parlant du pere & de la mere confusément : comme par exemple, si l'on disoit que les parens doivent songer que les enfans qu'ils ont *mis au monde*, seront un jour leurs Accusateurs devant Dieu, s'ils en negligent l'éducation.

Qu'un pere & une mere qui negligent le soin de leurs enfans, peuvent dire qu'ils les *ont mis au monde* pour les rendre éternellement malheureux.

Le nouveau Traducteur des Satyres de Juvenal, cité par

L'Auteur des Remarques nouvelles , pourroit donc bien n'avoir pas parlé assez juste , quand il a dit : Une simple servante prend un tel ascendant sur l'esprit foible de cet homme , que par des artifices assez grossiers, elle lui fait desheriter les enfans qu'il a *mis au monde* , & qu'il a élevés. Il eût mieux parlé , s'il eût dit : les enfans dont il *est le pere* , & qu'il a élevés.

MARESCAGEUX,
DE MARESCAGE.

Marescageux ne se doit dire que du lieu , un País marescageux , un lieu marescageux ; mais d'une plante qui croistra dans les marescages , ou d'un oyseau qui s'y plaira , on ne doit pas dire que c'est une plante marescageuse , que c'est un oyseau marescageux ; il faut : dire une plante de marescage , un oyseau de marescage.

marefcage. Et l'Auteur des Re-
marques nouvelles, qui dit que
le rozeau est une plante mares-
cageufe, auroit parlé plus pro-
prement, s'il eût dit, est une
plante de marefcage.

Suite de
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.
Franç.

M E S A I S E S.

On dit bien les aïses de la vie,
chercher les aïses de la vie; mais
je doute que *mesaïses* se dise,
quoy qu'un Auteur nouveau ait
écrit : la delicateſſe de ſa com-
plexion ne peut ſouſtenir ſi long-
temps de ſi cruelles fatigues ;
Theore mourut enfin de *meſ-
aiſes*.

M E N E R D U B R U I T.

Cette expreſſion n'agrée pas à
tout le monde, je crois nean-
moins qu'elle eſt bonne en par-
lant d'une armée, d'un train,
d'un équipage, &c de quelque
attirail, comme : il n'étoit pas
poſſible autrement de ſe faire
entendre à tant de gens, à cau-

R

se du grand bruit que menoient les deux Armées. Mais s'il s'agit, par exemple, d'une personne qui fera du bruit, en parlant & sans sortir d'une place, je doute qu'on puisse se servir de cette expression; j'aimerois mieux dire alors, quel bruit on fait, il fait bien du bruit, que non pas, quel bruit l'on mene, il mene bien du bruit.

MESQUINERIE.

Vie de
Dom
Barthel.
des mar-
tirs.

Exemple. Ils interpretoient toutes ses actions en mauvaise part, ils appelloient la frugalité de sa Table une *mesquinerie* honteuse. Un de mes Critiques reprend là ce mot, parce que, selon lui, la mesquinerie consiste à faire des dépenses avec chagrin; mais il ne prend pas garde que mesquinerie signifie proprement une épargne qui paroît. De là vient qu'on a appelé *mésquin* tout ce qui laisse voir quelque épargne

basse, un habit mesquin, des meubles mesquins. Il est si vray, que le propre de ce terme est de marquer particulièrement ce qui paroît d'une épargne, que quelques Arts, comme: la Peinture, la Sculpture & l'Architecture l'ont emprunté, pour signifier une chose pauvre, de mauvais goût, sans air, & où il paroît qu'on a voulu plaindre la dépense, ou le travail.

MON, MA.

Quand un mot se doit prendre dans un sens general, il ne faut point se servir de *mon* & de *ma*, mais de *le* & de *la*. Par exemple, je ne dois point dire que *ma* lumiere naturelle m'a fait connoître telle & telle chose, que *ma* compassion m'a porté à faire cela, que *ma* bienveillance m'a obligé à ne rien dire, &c. il faut dire: la lumiere naturelle, la compassion, la bien-

seance, &c. L'Auteur des Remarques nouvelles n'a pas pris garde à cela, quand il a dit, en parlant des Sentimens de Clearque : *ma* sincérité m'oblige de dire, que je n'ay rien trouvé de raisonnable dans ces six Lettres, qui ont pour titre, Sentimens de Clearque, il falloit : *la* sincérité m'oblige, & non, *ma* sincérité ; à moins qu'il n'ait voulu dire, que ce n'étoit pas en effet *la* sincérité, mais *sa* sincérité seulement qui le faisoit parler de la sorte, c'est ce que je laisse à décider à Clearque & à ceux qui le connoissent.

M O T.

p. 108. Il n'y a personne qui ne sache ce que l'on entend par le nom de mot, & je ne comprends pas quelle faute ce peut être, de dire que *gros-Seigneur* est un vieux mot qu'on a fait revivre. *Gros-Seigneur* sont deux

mots , me dit-on , & non pas un seul : la judicieuse Critique ? qui ne sçait qu'on n'appelle pas seulement du nom de mot , les expressions qui consistent en un seul terme , mais encore toutes celles dont les termes qui les composent , sont liez ensemble par l'usage , pour porter tout d'un coup à l'esprit l'idée de ce qu'on veut dire : comme sont, par exemple, grand'pere , grand'mere , grand'Messe ; il en est de même de *grand'Seigneur*. Ce sont deux mots à la vérité , mais deux mots que l'usage a joints pour n'en faire qu'un : autrement il faudra dire , que ciel-delit n'est pas un mot ; car à bien compter il y en a trois. Arc-en-Ciel , ne fera pas un mot non plus , ni haute-contre , ni basse-contre , ni hautbois , ni paravent , ni parapluie ; car à le bien prendre , c'en est deux , para-pluie ,

198 *Suite des Réflexions*

para-vent : comme qui diroit, qui pare la pluie , qui pare le vent. Il en fera de même de contredire , de contremander, &c. & de tous les verbes qui sont composez de la particule *entre* , comme s'entr'aider , s'entr'aimer , s'entr'accuser , &c. Je dis le même des noms substantifs précédez de cette particule : comme entremets , entremise, entrepas , entretemps , entreveuë , entr'acte , &c.

On ne pourra pas dire non plus que *aujourd'huy* soit un mot, car *aujourd'huy* est pour *au jour de huy* : *alors* ne sera pas un mot encore , ni dorenavant , ni désormais ; car *alors* est pour *à la hore* , ou *à la ores* , c'est à dire *à l'heure* ; car on sçait qu'anciennement pour dire *heure* on disoit *ores* , & l'on trouve même dans de vieux Livres *alors* écrit avec un *H* à l'hors. Dorena-

vant , ou *dorsenavant* est venu de là , car c'est comme qui diroit de *ores en avant* , c'est à dire de l'heure qu'il est en avant ; *desormais* en vient encore , & c'est comme qui diroit de *ores en mais* ; car *mais* en vieux langage signifie plus du mot Latin *magis* , on le dit même en quelques Provinces. Il se trouvera encore , que Lieutenant ne sera pas un mot , non plus que demi-Dieu , demi-Lune , demi-vol , demi-ton , demi-lieuë , &c. *Plutost* ne pourra pas s'appeller un mot non plus , car c'en est deux , *plus-tost* ; je dis le même de *plustard* , & d'une infinité d'autres.

Ce qui a trompé nôtre Critique , c'est qu'il n'a pas remarqué qu'il y avoit des mots composez aussi-bien que des mots simples ; car les Grammairiens divisent les mots en primitifs , dérivez , com-

posez , sinonimes , équivoques , &c. or un mot composé est appelé un mot , parce que ceux qui le composent n'en font qu'un avec lui : comme font , Arc-en-ciel , aujourd'hui , & les autres , que nous avons rapportez.

J'ajoute à cela , que le nom de mot se donne encore par extension à une sentence , à un apophtegme , à une maxime contenue en peu de paroles , comme : voilà un beau *mot* de l'Evangile ; il y a sur cela un beau mot de S. Augustin ; S. Ignace disoit qu'il falloit tout faire pour la plus grande gloire de Dieu , c'étoit son *mot*.

DES DIFFERENTES SORTES DE MOTS COMPOSEZ.

Il ne sera pas inutile , puisque nous sommes sur cette matière , de remarquer que les mots composés que nous avons , sont faits les uns d'un verbe , & d'un nom ,

comme : porte-crayon , porte-manteau , porte-enseigne , porte-faix , porte-épée , porte-lettre , &c. ajoutons-y para-pluie , par-avent , passe-temps , passeport.

D'autres d'un verbe & d'une préposition jointe à son cas , comme : passepartout.

D'autres d'un verbe & d'une préposition , comme : passe-avant , terme de finance.

D'autres d'une préposition & de son cas , comme : avant-propos , avant-coureur , avant-garde , contr'escarpe , contre-cœur , contre-coup , contre-jour , contre-poids , contre-pied , entre-veuë , entre-mets , entr-acte.

D'autres de deux verbes , comme : peut-être , le sçavoir-faire , le sçavoir-vivre. D'autres d'un adjectif ou d'un substantif , comme : libre-arbitre , grand-pere , grand-mere , grande-Messe , grand-Seigneur , gros-Seigneur ,

&c. Platte-bande, platte-forme, chauve-souris, chat-huant, sage-femme, sourde-oreille, rouge-bord, main-basse, main-morte, faux-bourg, faux-pas, &c.

D'autres de deux substantifs, comme : gens-d'armes, gens-de bien, porc-épic, corne-muse, &c.

Les noms des jours de la Semaine, comme : Lundy, Mardy, &c. car Lundy est pour dilun, *di* signifiant jour, & *lun* signifiant Lune, du Latin *dies Luna*, le jour de la Lune ; Mercredy est pour dimercre, jour de Mercure, & ainsi des autres ; Il y a des Provinces où au lieu de dire Lun li, Mardi, &c. l'on dit même par un langage corrompu : dilun, dimar, dimercre, &c.

D'autres sont composez de deux adjectifs, comme : vray-semblable, faux-semblant, faux-frais, faux-fuyant, faux-bon : D'autres de deux pronoms,

comme : quelques-uns , quelqu'un ; D'autres d'un adverbe & d'un adjectif , ou d'un adverbe & d'un participe , comme : bien-faisant , mal-faisant , bien-venu , bien-seant , bien-heureux , mal-heureux , mal-contant , mal-habile , mal-gracieux , mal à droit , un mal entendu , &c.

D'autres d'un adverbe & d'un nom , comme : bien-venuë , bien-seance , bien-veillance , bienfait , bien-faiteur , mal-honnesteté.

D'autres de deux adverbes , comme : mal-aisément , mal-heureusement , plustost , plus-tard , &c.

D'autres d'une préposition & d'un verbe , comme : contre-faire , contre-dire , entre-mettre , entre-laisser , &c.

D'autres de deux particules , comme : bien que , quoi-que , pour-quoy , pour que . J'ajoute qu'entre les mots composez que nous

204 *Suite des Réflexions*

avons , les uns sont faits d'une préposition Grecque & d'un mot François , comme : anti - chambre , anti-cour , anti-datte , anti-Pape.

D'autres d'une préposition Grecque & d'un nom Grec , comme : Antidote , antipathie , antitheze , Catalogue , catastrophe , période , periphrase , épigramme , épilogue , Epiphanie , Episcopat , Epitaphe , &c. Parenthese , paralysie , paraphrase , Anachorette , Anagramme , Anatomie , analogie , &c. Amphitheatre , amphibie , apoplexie , apostat , apostolat , apostrophe , &c.

D'autres d'un nom Grec & d'un verbe Grec , comme : antropophage , misantrope.

D'autres d'une préposition toute Latine & d'un mot François , ou Francisé , comme : interdire , interdiction , interjection , inter-

poser , interregne , intervenir ,
intromission , circonference , cir-
conlocution , circonvoisin , trans-
crire , transformer , transforma-
tion , transmettre , transmission ,
transmigration , transporter , trans-
poser , transplanter , transfiguré ,
transfiguration , subalterne , sub-
delegué , subdiviser , subdivision ,
subordonner , subordination , sub-
venir , préjugé , préliminaire , pré-
mediter , prémunir ; à quoy nous
pouvons ajouter extra-ordinaire.

D'autres d'un adverbe Latin,
& d'un mot François , comme :
satisfaire.

Je finis cette Remarque , en
observant que les noms de nom-
bre sont la plupart des mots com-
posez , comme : dix-sept , dix-
huit , dix-neuf , vingt-un , &c.
en sorte que dix-neuf , quoy que
composé de dix & de neuf , est
regardé comme un seul mot ,
vingt-un tout de même , trente-

un & les autres.

Cette Remarque peut servir à décider la question que l'on propose quelquefois, s'il faut dire : vingt-un cheval, ou vingt-un chevaux; car vingt-un étant regardé comme tout un mot, & ce mot marquant un pluriel, il est visible qu'il faut dire vingt-un chevaux, & non pas, vingt-un cheval.

MOTS LATINS.

Le génie de nôtre Langue n'è scauroit s'accommoder de ces mots Latins, dont certaines gens ont coûtume d'entre-laisser leurs discours, pour s'épargner la peine de chercher des mots François qui puissent exprimer ce qu'ils veulent dire.

Je ne veux qu'un ou deux Exemples pour faire voir combien ce défaut est désagréable.

Suite des Remarques *Exemple.* Quoique le mot de *garde* soit régulièrement mascu-

lin quand il signifie *custos*, & qu'il ne dût être féminin que lors qu'il signifie *custodia*, néanmoins lorsque l'on parle d'un corps entier, l'usage l'a fait féminin : *les Gardes Françaises*.

nouvelles
sur la
Langue
Franç.]

Je suis surpris que l'Auteur de cet Exemple n'ait pas évité ce Latin, quand ce n'auroit été qu'en faveur des Dames.

Mais ce qui rend encore le Latin de plus mauvais goût dans le François, c'est lors qu'il n'y sert de rien ; & qu'au lieu de suppléer à quelque mot, il se trouve inutilement joint avec le mot François qu'il signifie : En voici un Exemple du même Auteur : *Fastidieux* se dit aujourd'hui d'un homme désagréable, qui dit des choses frivoles & qui s'applaudit de ses sottises, je n'ay jamais vu un homme si fastidieux ; il est pris là dans la signification active, *qui parit*

fastidium , qui donne du dégoût. Il falloit ; il est pris dans la signification active qui donne , ou qui cause du dégoût ; & retrancher ce Latin qui ne sert de rien.

MILLE PARDONS.

C'est une maniere de parler assez ordinaire que , *je vous demande mille pardons* , mais je ne sçay si elle est du bon usage. On ne demande ni deux ni trois pardons , mais on demandera bien deux fois & trois fois pardon. Je crois qu'il en est de même de mille , & qu'on doit dire, demander *mille fois pardon* , au lieu de demander *mille pardons*. Je vous demande mille fois pardon , Monsieur , si &c. & non, je vous demande mille pardons, Monsieur , si &c. le premier est assurément plus correct & plus poli.

MORTELLEMENT.

M O R T E L L E M E N T ,

A M O R T , A L A M O R T .

On dit mortellement blessé , & blessé à mort : mortellement malade , & malade à la mort. Il y a en cecy beaucoup de bisarrerie , car encore qu'on dise blessé à mort , on ne dit pas de même malade à mort , mais à la mort : & quoy qu'on dise malade à la mort , on ne dit pas de même blessé à la mort , mais à mort , pour dire : avoir une blessure mortelle.

Je sçay bien qu'on peut trouver de l'équivoque à dire , malade à la mort , au lieu qu'il n'y en a point à dire , malade à mort. Mais l'usage ne se regle point sur ces raffinemens grossiers ; il les faut laisser à ceux qui trouvent de l'ambiguité dans ces paroles de l'Evangile , *mon ame est triste jusqu'à la mort* , & qui croient que cela veut dire , jusqu'au tems de ma mort , jusqu'à ce que je meure.

N

NATAL, NATALE.

DE ce qu'un mot se dit par licence en Poësie , il ne s'ensuit pas qu'on puisse s'en servir en Prose : cependant pour persuader que je me suis trompé , de croire que *natal* n'avoit point de féminin , on me cite ce Vers cy :

Renonçant aux douceurs de sa natale Terre ,
Aux plus lointins Païs alla chercher la Guerre ,

Comme si une licence de Poëte pouvoit faire autorité pour la Prose ; On ne dit point en Prose sa ville natale , sa terre natale , sa demeure natale , sa journée natale , pour son lieu natal , son pais natal , son air natal , son jour natal.

NOMS PROPRES
MAL ASSORTIS.

Exemple : Paris , Lyon & Vaugelas , se servent tous trois de ce mot.

Je dis que ces noms propres sont ridicules ensemble de la maniere qu'ils sont mis icy ; il faudroit , afin qu'il n'y eût point de faute , qu'ils fussent ou tous trois des noms d'hommes , ou tous trois des noms de païs : l'Auteur des Remarques nouvelles n'y a donc pas fait réflexion , sans doute , quand il a dit Genève , Louvain & Marolles, disent tous trois , je ne boiray point de ce fruit de vigne ; Qui ne croiroit à ce langage , que Genève , Louvain & l'Abbé de Marolles , sont trois personnages dont nôtre Auteur veut parler ?

O

O N *pour* J E.

IL y a des occasions où il est plus poli & plus modeste de se servir de *on*, en parlant de soi-même, que de se servir de *je*.

Maniere
de bien
er
dans les
ouvrages
d'esprit. L'ouvrage qu'on donne au public, dit le Pere Bouhours, en parlant de son propre ouvrage, n'a rien de commun avec celui qui a pour titre *l'Art de penser*: Il est visible que cela est mieux, que de dire: l'ouvrage que je donne *au Public*.

Suite des
Remarq.
nouvel.
sur la
Langue
franç. Le même Auteur dit ailleurs; l'exemple fera entendre ce qu'*on* veut dire, pour, ce que je veux dire. Il est certain que ces manieres de parler ont quelque chose de plus poli que de dire toujours *je*, quoi qu'un de mes Cen-

feurs me reproche , comme une grande faute , d'avoir dit dans la Preface de mon premier Volume , Ce qu'on se propose dans ces Réflexions , est d'éclaircir les doutes que l'incertitude de nôtre Langue fait naître tous les jours. En revoyant cet ouvrage on s'est crû obligé. Il pretend que je devois dire , Ce que je me propose dans ces Réflexions est , &c. en revoyant cet ouvrage je me suis crû obligé. Cela est assez digne de la politesse d'un homme , qui pour condamner un Livre qui luy déplaît , dit froidement que quelque peu de bruit que ce Livre fasse dans le monde , il n'en est pas moins bon à fournir des exemples , des sentimens & des manieres qu'il n'approuve pas. Mais il faut pardonner ce langage à un Auteur , qui avouë que s'il n'écrit pas poliment , ce n'est pas faute d'en

214 *Suite des Réflexions*

avoir envie , & d'estimer ceux qui le font. Sur quoy je ne puis m'empêcher de luy adresser ces paroles d'un Ancien. *Eum ego si te putem cupere esse, facile intelligo esse non posse.* Cic. orat. in Quint. Cæcil.

P. 223. Il ajoute que cette maniere de parler de soi-même , en se servant du terme de *on* , est une espece de pluriel équivalent au *nous* , dont se servent les Rois & les autres Puissances. Froide raillerie , il faut commencer par apporter de bonnes raisons , & puis on peut , si l'on veut , se donner carrière.

ON.

On ne se dit que des hommes & jamais de Dieu , c'est une Remarque dont plusieurs personnes ont besoin. On ne parle point de Dieu par *on*. C'est à quoy l'Auteur des Remarques nouvel-

les devoit bien avoir pris garde
dans cette Traduction de l'Imi-
tation dont il fait de si grands
Eloges. Au jour du Jugement,
dit-il, on ne nous demandera
pas ce que nous avons leu, mais
ce que nous avons fait.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles.

Liv. 1.
chap. 3.
art. 5.

A quoy cet *on* se rapporte-
t-il, qu'à Dieu ? Il falloit donc :
Dieu ne nous demandera pas,
& non pas, on ne nous deman-
dera pas ; jamais un *on*, dit un
judicieux Critique, ne fut souf-
fert par rapport à Dieu dans un
discours raisonnable.

ORIGINEL, D'ORIGINE.

Il y a des personnes qui ai-
ment mieux dire, *le peché d'O-
rigine*, que *le peché Originel*,
c'est une délicatesse un peu pouf-
fée. J'avouëray cependant que
dans un discours d'éloquence, le
peché d'origine seroit peut-être
meilleur que le peché *Originel*.

Le Pere Cheminai se sert presque toujours du premier.

Sermon
sur la
Vig.
Chrest.

On sçait assez quelle corruption le peché d'*origine* a laissée dans toutes les puissances de notre ame.

Serm.
sur la
parf. obs.
de la Loi
de Dieu.

Le peché d'*origine* a produit dans l'homme deux effets également dangereux.

Il ne s'ensuit pas qu'on puisse dire, la grace d'*origine*, on dit toujours la grace *originelle*, la Justice *originelle*.

LE ONZE.

Abblanc.
traduct.
des Côm-
ment.
de Cesar.

On dit le onze mieux que l'onze, mais on dit l'*onzième* plutôt que le onzième, nonobstant l'autorité d'un de nos meilleurs Ecrivains, qui dit : il prit avec lui Antoine & la onzième Legion. J'ay déjà touché dans mes premières Réflexions cette Remarque, qu'un de mes Critiques n'a pas entendue, m'attribuant

sur la Langue Franç. 217
buant tout le contraire de ce que
j'ay dit.

P

PAR INJUSTICE.

E *Xemple.* Cela ne peut être
qualifié de cette sorte, que
par une injustice extrême, dit
un de nos Critiques ; il falloit :
qu'avec une injustice extrême,
ou bien, sans une injustice extrême :
l'autre Phrase est Provinciale.

PAR, avec un verbe à
l'infinitif.

On dira bien, il commença
par dire que, &c. il commença
par nous marquer ses sentimens.
Il n'y a gueres que ce verbe *com-*
mencer qui se construise de la
sorte avec un infinitif précédé de
la particule *par*. On ne dira pas

T

de même, il finit par dire que : il finit par luy marquer ses sentimens ; mais on dira bien, il finit par des réflexions sur l'éloquence : il finit son discours par deux ou trois réflexions sur l'aveuglement des hommes. Ce que je dis de *finir*, je le dis de la plupart des autres verbes ; & je ne comprends pas comment l'Auteur des Remarques nouvelles a pû parler si improprement, que de dire : je m'étonne que des gens qui se piquent de politesse ayent traduit, *Abraham genuit Isaac*, par dire Abraham engendra Isaac. Quelle Phrase : traduire un passage par dire ; il falloit mettre : je m'étonne que des gens qui se piquent de politesse, ayent traduit, *Abraham genuit Isaac*, par, Abraham engendra Isaac, & non, *par dire*. Il y a bien plus lieu de s'estonner, qu'un Censeur aussi éclairé, & qui

sur la Langue Franç. 219
se mesle de tout reprendre, fasse
des fautes si sensibles.

PARLER,

UN LIVRE QUI PARLE,

UN DISCOURS QUI PARLE.

C'est une faute que mille gens
font de dire, c'est un Livre qui
parle bien, ce Livre parle mal;
il faut dire, c'est un Livre bien
écrit, ce Livre est en beau lan-
gage, &c.

Le Pere Bouhours a été repris
d'avoir dit : il ne se faisoit gue-
res de discours, qui ne parlât
d'Epaminondas & de Cambisez.
Et il avouë dans la suite de ses
Remarques, qu'on l'en a repris
avec raison, & qu'il devoit dire,
où il ne fut parlé, & non pas,
qui ne parlât d'Epaminondas, &c.
En effet on dira bien qu'un Li-
vre, ou qu'un discours traite de
telle chose, mais non pas, *qu'il*
parle, la Phrase est Provinciale.
Mais si l'on ne dit pas qu'un

T ij

p. 232. Livre parle , on dit encore moins qu'un Livre s'exprime : C'est néanmoins la Phrase dont se sert un de mes Critiques en voulant me reprendre. Je serois bien fâché , dit-il , de relever toutes les fautes contre la justesse & la netteté de l'expression , ce ne seroit pas si-tôt fait , pouvant dire avec vérité , que je n'ay gueres veu de Livre qui *s'exprime* moins proprement & plus imparfaitement. Nôtre Critique cette fois pouvoit s'exprimer plus proprement & plus parfaitement.

PARLER , NOMMER.

Quint.
lib. 10.
c. 1. La question est au sujet de ces paroles de Quintilien : *parco nominibus viventium*. Qu'un certain Auteur a traduites de cette sorte : *mais je ne parle point des vivans* , sans prendre garde qu'il y a bien de la difference entre, ne parler pas d'une personne , & ne la nommer pas ; par exem-

ple : je parle à présent du Traducteur de ce passage , & je dis qu'il l'a mal traduit , mais je ne le nomme pas.

GRAND PARLEUR.

Grand parleur marque une habitude , comme a fort bien remarqué l'Auteur des Remarques nouvelles : ainsi il ne faut pas s'en servir dans des endroits où il n'est question que d'un acte, comme il l'observe encore fort bien. On ne dira donc pas à quelqu'un , qui ira prononcer un discours , ne soiez pas grand parleur dans votre discours , parce qu'il n'est question là que d'un acte , ce qui ne peut pas faire une habitude : mais si parlant de tous les discours que peut faire une personne , je disois , ne soiez pas grand parleur dans vos discours ; je dirois bien , parce qu'il s'agit alors de plusieurs actes réitérez , qui peuvent former une

habitude : je ne diray donc pas à une personne qui se mettra à prier Dieu , ne soyez pas grand parleur dans la priere que vous allez faire , parce que ce seroit luy dire , ne vous faites pas une habitude de parler beaucoup dans la priere que vous allez faire : ce qui seroit ridicule.

Mais si parlant en general des prieres qu'on a coûtume de faire tous les jours , je disois : qu'il ne faut pas être grand parleur dans ses prieres , je m'expliquerois bien ; parce que c'est comme si je disois , qu'il ne faut pas se faire une habitude de parler beaucoup dans ses prieres , qui est une expression qu'on ne scauroit reprendre en cette occasion, comme dans l'autre Exemple ; parce qu'il s'agit ici de toutes les prieres generalement , & par consequent d'un grand nombre d'actes qui étant reïterez , peu-

vent former une habitude. Il faut donc que l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue se soit mépris , quand il a trouvé à redire qu'on ait mis dans le Nouveau Testament , ne soyez pas grand parleur dans vos prieres , puis qu'il luy étoit facile de voir qu'il ne s'agissoit pas dans ce passage d'une seule priere en particulier , mais de toutes les prieres en general.

PAROITRE , APPAROITRE.

On ne dira point que le Soleil apparôit , que la Lune apparôit ; mais s'il paroissôit quelque chose de nouveau dans le Ciel , qui tinst du prodige & qu'on regardât comme un signe particulier envoyé de Dieu , alors il faudroit se servir de *apparoître* ; on dira mieux , par exemple , que les hommes seront effrayez à la fin du monde , par les signes qui apparôîtront dans le Ciel , que

non pas, par les signes qui paroîtront. Et si en parlant de l'Etoile que virent les Mages à la naissance de Nôtre-Seigneur, je disois qu'Herode s'informa du tems que l'Etoile leur étoit apparue, je m'exprimerois mieux, que si je disois, du temps que l'Etoile leur étoit parue. Je sçay bien que l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue, reprend les Traducteurs du Nouveau Testament d'avoir traduit de la sorte ; mais c'est que ce Grammairien pretend qu'apparoître ne se dit que des Spectres & des esprits, & c'est en quoy il se trompe. *Apparoître* se dit de tout ce qui paroît, ou miraculeusement, ou magiquement, pour disparoître peu après.

Cet Auteur pour appuyer son sentiment, rapporte entr'autres exemples celui-ci ; JESUS-CHRIST apparut à ses Disciples, mais cet

Exemple est fort mal choisi ; car lorsque JÉSUS-CHRIST apparut à ses Disciples , ce ne fut point en qualité de Spectre ni d'esprit , puisque même dans une de ses apparitions il demanda à manger à ses Apôtres , pour leur faire voir qu'il n'étoit ni l'un ni l'autre. Nôtre Grammairien est sujet à se méprendre quelquefois.

PARTICIPER A

PARTICIPER DE.

Exemple. L'Infamie consiste dans les choses , mais un mot participe de cette infamie , quand il expose la chose infame qu'il signifie plutôt comme plaisante , que comme criminelle. •

Cette Phrase : *participer d'une chose* paroît barbare à un de nos Critiques ; je demande , dit-il , s'il n'est pas mieux de dire : *participer à une chose* , que *participer d'une chose*. Je réponds , que lorsque *participer* signifie

entrer en partage , on dit participer *à* , comme : Un associé participe à tous les droits de la Société , la Communion des Saints nous fait participer *à* toutes les prières des fideles ; celui qui porte les autres au mal , participe *à* leur péché ; celui qui écoute le médifant , participe *à* sa médifance.

Mais quand *participer* signifie tenir de la nature ou de la qualité d'une chose , on dit participer *de* , comme : les termes participent quelquefois *de* l'infamie des choses qu'ils signifient, le loup participe *du* chien , l'abricot est un fruit qui participe de la pêche & de la prune , dit l'Auteur du Dictionnaire Universel. Cette fille participe de l'humeur de sa mere.

C'est à dire que participer *à* , se dit à l'égard d'une chose purement extérieure : comme par-

participer *aux* frais , à la *dépense*,
participer *au* peché d'autrui ;
participer *aux* prieres des fideles.
Et que participer *de* , se dit de
ce qui est propre à la chose qui
participe , comme : la grenouille
participe *du* cris du corbeau , Il
y a des animaux qui participent
de l'homme , la plupart des cou-
leurs participent les unes *des* au-
tres ; Les pierres dont on tire
l'alun , dit un de nos Auteurs,
participent de la nature du
plomb. Ce seroit un plaisant jar-
gon de dire , avec nôtre Cen-
seur , qu'il y a des animaux qui
participent à l'homme , que les
couleurs participent les unes *aux*
autres , & que les pierres dont
on tire l'alun participent à la
nature du plomb.

P A S S E R.

Exemple. L'observation des
Loix ne passe point pour hon-
teuse , quand les grands en font

une publique profession, & l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit toujours. Je demande, dit un certain Auteur, en quel país du monde c'est que l'observation des Loix passe pour honteuse ? Cette demande fait voir que les choses les plus claires sont souvent ignorées, & qu'il n'est pas toujours inutile d'examiner les mots les plus ordinaires ; il faut donc remarquer que quand on dit qu'une chose passe pour telle, on n'entend pas qu'elle passe généralement pour cela dans l'esprit de tout le monde, mais seulement de la plupart ; & si en déplorant le desordre du Siecle, je disois que la Comedie passe pour un divertissement permis, je parlerois bien ; quoy que cependant il y ait une infinité de personnes éclairées & vertueuses, dans l'esprit de qui elle ne passe point

pour telle : ainsi quand nôtre Auteur demande en quel país du monde c'est que l'observation des Loix passe pour honteuse , on peut lui répondre que c'est dans tous les país parmi le monde corrompu ; mais puisque nous sommes sur ce passage , je suis d'avis de n'en pas faire à deux fois , & de rapporter tout d'un tems la Critique que cet Auteur fait du reste de l'Exemple , quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de rapport à nôtre Remarque : cela fera toujours voir quel fonds on doit faire sur ce qu'il avance.

Et l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit toujours. Qui luy a dit , s'écrie nôtre Critique , que la gloire suit toujours les grands ? Est-ce qu'ils observent toujours les Loix ? Il n'auroit pas fait cette demande , s'il avoit pris garde qu'il y a une

gloire naturellement attachée à la grandeur, laquelle attire aux grands le respect & la vénération des peuples, sans que les grands en soient pour cela plus fideles Observateurs des Loix de l'Evangile.

P A U V R E.

Ce mot en terme de mépris, se met à bien des choses. Un pauvre raisonnement, un pauvre ouvrage, de pauvres remarques, un pauvre Sermon, une pauvre raison, un pauvre genie, &c. On dira d'un homme riche, mais sans esprit, c'est un pauvre homme que cet homme là; enfin il n'y a presque rien à quoy l'on n'applique aujourd'huy le mot de *pauvre* dans le sens méprisant, où je le prends ici: C'est un pauvre signe que de ne pas aimer le travail: quand en citant un Livre, on met à la marge, comme a fait l'Auteur des Remarques

sur la Langue Franç. 231
nouvelles , à quelle Enseigne il
se vend : c'est une pauvre mar-
que , il faut que ce soit un pau-
vre Livre.

On se sert du mot de *pau-
vreté* au même sens , comme :
il y a quantité de Livres qui
sont pleins de *pauvreté* ; cet
Auteur ne dit que des *pauvre-
tez* : il y a des gens qui quand
ils sont en colere vous disent
cent *pauvreté* : les petits esprits
se choquent aisément , & pour
une bagatelle ils vous diront
cent *pauvretéz*.

Ce mot mis à cet usage em-
porte toujours avec soy une idée
de bassesse & de petitesse ; si un
homme , par exemple , qui de-
vroit avoir de la gravité & de la
sagesse , & qui seroit en effet
d'une Profession & d'un âge à
cela , venoit à se piquer mal à
propos , & à se répandre en in-
jures , les emportemens de sa

bile meritoient d'être appellez *des pauvreté*, parce que cette colere marqueroit de la petitesse d'esprit ; comme , s'il traitoit par exemple de *mal-honneste homme* une personne qu'il ne trouveroit pas de même avis que luy sur le stile de quelque Auteur , ou sur quelque point de Grammaire. Horace tourne agreablement en ridicules ces especes de gens dans quelqu'une de ses Epîtres.

J'avouë que si en reprenant un Auteur d'une faute de langage & de quelque défaut de stile, on prenoit de là occasion d'attaquer ses mœurs ; qu'on le raillast par exemple , sur un mot, comme on a raillé autrefois un de nos Grammairiens sur *Profa-teur* ; j'avouë dis-je, que ce procédé interesseroit assez la charité Chrétienne & l'honnesteté civile, pour qu'on pût avoir du chagrin contre celui qui en feroit

roit l'Auteur , sans que ce chagrin dût meriter le nom de pauvreté. Mais ce n'est pas dequoy il s'agit ici , & je ne parle que de ces emportemens bas & pueriles qui n'ont point de fondement , & je dis qu'on les doit qualifier du nom de *pauvreté*, parce qu'ils font voir en effet dans ceux qui en sont capables, un grand besoin d'esprit & de jugement.

PEINTURER.

Ce mot qui déplaît tant à un certain Auteur , peut néanmoins trouver sa place dans le discours. Peinturer , c'est appliquer des couleurs sans art. Un barbouilleur peinture , il ne peint pas; c'est ce qui a fait dire à un de nos Ecrivains , on vous taillera un Hercule , on le peinturera comme étoit le vôtre. Au lieu que peindre , c'est représenter avec le pinceau la figure de quel-

que objet : comme , d'un oiseau, d'un arbre , d'un homme , d'une campagne , &c. Mais il faut remarquer , qu'en parlant de l'objet représenté , on doit dire peint, peinte , un païsage bien peint, un homme bien peint : au lieu qu'en parlant du sujet surquoy l'objet est représenté , il faut dire peinture , peinturée , des volets peinturez , une maison peinturée. On dira d'un beau carrosse , qu'il est bien doré & bien *peinturé* , & non bien *peint*. Un carrosse peint , est un carrosse en peinture. Je diray de même , voila une Eglise bien dorée & bien peinturée : & si pour donner à quelqu'un l'adresse d'un chemin , je luy disois qu'il trouvera une maison peinte , voulant luy faire entendre qu'il trouvera une maison peinturée , ce seroit luy parler d'une enseigne plutôt que d'une maison : car enfin une

maison peinte, c'est une maison en peinture. J'ay dit que *peinturer*, c'étoit appliquer des couleurs sans art; mais il ne faut pas conclure de là, qu'il ne se dise jamais qu'en ce sens: *peinturer* s'employe quelquefois aussi-bien que son participe, en parlant du sujet sur lequel on applique les couleurs, soit que l'on peigne effectivement quelque chose, ou que l'on n'applique que des couches; on dira par exemple, d'une personne qui fera faire des peintures à sa maison de campagne, qu'il fait *peinturer* sa maison, & non pas qu'il l'a fait *peindre*, ce qui seroit équivoque: car faire *peindre* sa maison, c'est la faire mettre en tableau. Voila ce que c'est que *peinturer* & *peinturé*.

Je m'étonne que M. Richelet & M. Furetiere se soient trompez là - dessus, comme ils ont

236 *Suite des Réflexions*

fait ; l'un , de dire que peinturé signifie qui n'est couvert que d'une seule couleur ; & l'autre , de croire qu'il signifie seulement ce qui est couvert de couleur sans aucun art particulier , surquoy il cite ces exemples qui ne laissent pas d'être bons : en plusieurs lieux les maisons sont peinturées en dehors , on peinture les volets , les travées , la menuiserie : ce que disent ces deux Auteurs, fait toujours voir qu'ils n'ont pas regardé peinturer comme un mauvais mot.

J'ay remarqué que ce terme se disoit du sujet sur lequel les couleurs étoient appliquées ; mais il ne faut pas oublier ici qu'il y a une exception à cela , & que l'on dit de la toile peinte , un habit de toile peinte , des rideaux de toile peinte.

Je ne pretends pas soutenir non plus qu'il n'y ait point d'ex-

ception dans ce que j'ay dit de *peinturer*, car je crois qu'il faut dire: par exemple, qu'un homme se peint la barbe, les fourcils, que les femmes se peignent le visage, &c.

J'ajoute encore qu'il vaut mieux quelquefois dire, *mettre en couleur*, que *peinturer*: comme, je veux faire mettre cette cheminée en couleur, j'ay fait mettre en couleur la porte de mon jardin, &c.

JE PENSE A VOUS,

JE PENSE EN VOUS.

J'ay déjà fait une remarque là-dessus dans mes premières Réflexions; mais le Pere Bouhours qui a voulu encherir, sur ce que j'ay dit, me donne occasion de la retoucher. Voici donc ce qui en est.

Je pense à vous, marque une pensée qui ne fait que passer, & je pense en vous, une pensée

qui dure & dont on s'occupe avec complaisance. Un ami qui vous remerciera d'avoir jetté les yeux sur luy pour une affaire dont vous l'aurez jugé capable, vous doit remercier d'avoir pensé à luy. Mais un autre à qui vous aurez mandé que vous n'êtes occupé que de luy, & que vous attendez avec impatience son retour, vous doit remercier de ce que vous pensez en luy. Le Pere Bouhours qui a voulu reformer ma remarque dit que penser en, regarde les sentimens tendres du cœur; mais il est certain que quelque tendre que soit une pensée, si l'on ne s'en occupe point, si elle ne dure pas, on doit dire penser à, & non, penser en.

P E R C E P T I B L E.

Quoi qu'on dise imperceptible, on ne dit point *perceptible*, comme je l'ay déjà observé dans la

Remarque sur les mots composez de *in* ; c'est une bisarrerie de l'usage contre laquelle les meilleures raisons ne peuvent rien. Mais ce n'est pas dequoy je me suis proposé de parler principalement dans cette Remarque : c'est du mot *imperceptible* que quelques personnes employent mal à propos , faute d'en sçavoir l'usage. Je dis donc qu'*imperceptible* ne se dit gueres que par rapport aux objets de la veüe , comme : le Microscope nous découvre plusieurs choses imperceptibles. Il sort de la terre des vapeurs imperceptibles qui s'épaississent dans l'air & y forment des nuées.

Ainsi on dira fort bien que les parties de l'air sont si petites & si delicates , qu'elles sont imperceptibles , c'est à dire qu'on ne les voit point : que ce qui fait l'odeur d'une fleur sont des par-

240 *Suite des Réflexions*
ties fines & imperceptibles qui
s'en détachent & qui viennent à
nous.

Liv. 3.
chap. 1.
art. 1.

Imperceptible se pourra peut-être dire aussi en d'autres occasions, que par rapport à la veüe; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne se dit point du bruit ni du son; & un bruit, un son imperceptible, est un langage peu exact, pour dire, un bruit, un son qu'on n'entend presque pas. C'est une faute que l'Auteur des Remarques nouvelles devoit avoir corrigée dans sa Traduction de l'Imitation. Heureuses, dit-il, les oreilles qui sont bouchées aux tumultes du monde pour recevoir le son presque imperceptible de ce divin langage. Si on pouvoit voir les sons, l'expression seroit bonne.

PHRASES RUDES.

Exemple. Le pain dont nous nous nourrissons, c'est une inhumanité,

sur la Langue Franç. 241
manité, &c. de peur que *nous*
ne nous nourrissions, &c. ces for-
tes de Phrases sont à éviter, par-
ce qu'elles sont rudes à pronon-
cer. J'aimerois mieux dire, le
pain que nous mangeons, ou
bien, le pain qui nous sert de
nourriture, c'est une cruauté, &c.

PHRASES BARBARES.

Exemple. On ne doute point
qu'après la Sainte - Ecriture, il
n'a paru jusqu'ici aucun ouvra-
ge dont la lecture soit si salutaire
à une ame qui a dessein de se
donner toute entière à Dieu, dit
un certain Traducteur de l'Imi-
tation. Cet *il n'a paru*, est une
faute en cet endroit, parce que
le verbe *douter*, veut toujours le
subjonctif, comme : je ne doute
point que cela ne soit : on ne
doute point qu'il ne soit parti.
Mais est-ce que pour corriger cet
exemple, il faut dire : on ne
doute point qu'après la Sainte-

Ecriture il n'ait paru jusqu'ici aucun ouvrage ; non sans doute ce seroit tres-mal parler , parce que la particule *ne* qui vient après le verbe *douter* se prend toujours dans un sens affirmatif ; comme : je ne doute point qu'il ne l'ait dit , ce qui est la même chose que , je suis seur qu'il l'a dit. Or on ne peut pas tourner de la même manière l'exemple dont il s'agit , en disant , on est seur qu'après la Sainte-Ecriture , il a paru , &c. Ainsi de quelque côté qu'on le regarde , il est defectueux. Pour le corriger , il faut changer la Phrase en sorte que cette particule *ne* devienne affirmative ; & pour cela , il n'y a qu'à mettre : l'on ne doute point qu'après la Sainte-Ecriture, cet ouvrage ne soit un des plus utiles & des plus salutaires à une ame qui a dessein de se donner à Dieu.

Un amour éclairé, dit un autre Liv. 3.
chap. 6.
art. 2.
Traducteur de l'Imitation, considère plus l'affection que la valeur du présent. Je dis que cette Phrase est impropre, parce qu'on ne dit point l'affection d'un présent, pour dire l'affection avec laquelle un présent est fait. Le Pere Bouhours devoit avoir corrigé cet Exemple, en mettant : un amour éclairé considère plus l'affection qui fait faire le présent, que la valeur même du présent, ou bien, l'affection qui accompagne le présent que la valeur du présent ; ou encore : considère moins la valeur du présent, que l'affection qui le fait faire. Il y avoit mille autres tours à prendre.

PHRASES OBSCURES ET
EMBARRASSE'ES.

En voicy des Exemples d'un Auteur, que le Pere Bouhours cite dans la Suite de ses Remarques nouvelles, comme un mo-

244 *Suite des Réflexions*
dele sur la Langue.

P. 174. „ Si le mot que cette nouvelle
„ maniere de parler détourne
„ de son vray sens, n'y étoit pas
„ si nécessaire & si fréquent dans
„ le langage qu'il y est, elle
„ pourroit durer; mais donnant,
„ comme elle fait, occasion à
„ tout moment à des équivo-
„ ques dans le nouveau sens, où
„ l'on s'en fert : il est seur que
„ quand la fureur de la mode
„ souveraine pour un tems en
„ toutes choses sera passée, la
„ nécessité que l'ancien sens de
„ ce mot en a, & la suite de l'é-
„ quivoque qu'il fait quand on
„ l'employe au lieu de grand, le
„ feront rentrer dans ses pre-
„ mieres bornes.

C'est du mot de *gros* dont il
s'agit; si ce n'est pas là du gali-
matias, il n'y en a point au
monde.

Autre Exemple.

Vous jugerez si l'Auteur que " p. 68.
vous m'avez envoyé des Ré- "
flexions sur l'usage present de "
la Langue Françoisé , n'est "
point de ce nombre ; quelle "
Phrase ! l'Auteur que vous m'a-
vez envoyé des Réflexions.

Autre Exemple.

On met le Critique dans " p. 68.
une espece de necessité de se "
défendre à son tour , qui au "
lieu de pardonner quelque cho- "
se au chagrin naturel , à tout "
Auteur d'être critiqué , oublie "
qu'il est le premier agresseur. "
Cela n'est point net , & ce pro-
nom *qui* est trop éloigné du mot
auquel il se rapporte , il falloit
prendre un autre tour & dire :
le Critique se trouve dans une
espece de necessité de se défen-
dre à son tour , & au lieu de
pardonner quelque chose , &c.
il oublie , &c.

Autre Exemple.

„ Ciceron a trouvé que De-
 „ mosthene , & Horace qu'Ho-
 „ mere même sommeilloient de
 „ tems en tems. Ne semble-t-il
 pas que cela veuille dire que Ci-
 ceron a trouvé qu'Horace som-
 meilloit ? & cependant le sens
 est , que c'est Horace qui a trou-
 vé ce défaut dans Homere.

Autre Exemple.

p. 8.

Ce genre d'écrire ne devrait
 être permis que contre des Au-
 teurs qui meritent châtement ,
 tels sont les Livres qui offensent
 la Religion & l'Estat.

Cela n'est pas net , il parle des
 Auteurs ; & puis il dit , tels sont
 les Livres , il falloit : ce genre
 d'écrire ne devrait être permis
 que contre des Auteurs qui me-
 ritent châtement , comme sont
 ceux , ou bien tels que ceux qui
 offensent la Religion ou l'Estat,
 cela eust été plus clair.

Autre Exemple.

Il n'est pas permis de nommer
les Auteurs, quand ils ne se nom-
ment pas, quelques connus qu'ils
puissent être d'ailleurs, comme
a fait un celebre Grammairien
de nôtre tems. p. 13.

Que signifie cela ? & qu'a donc
fait ce Grammairien ? est-ce qu'il
s'est nommé ou qu'il ne s'est pas
nommé dans son Livre, ou bien
qu'il a nommé, ou qu'il a évité
de nommer ceux qui n'ont pas
mis leurs noms à leurs Livres ?
voilà quatre sens differents, dont
on ne sçait lequel est le verita-
ble ; & si l'Auteur ne s'expli-
quoit une page plus bas, il se-
roit impossible de sçavoir ce
qu'il a voulu dire.

Autre Exemple.

Vous voyez par là que nôtre p. 134.
Critique n'a pas raison de dire
que M. de Vaugelas sçavoit
beaucoup mieux le François que

248 *Suite des Réflexions*

le Latin , qu'il n'en devoit rien au celebre Grammairien , dont j'ay parlé , & que ce Critique relève si fort au-dessus de luy.

Cela n'est point net , il semble que ces mots qu'il n'en devoit rien , se rapportent à il n'a pas raison de dire , comme s'il y avoit , il n'a pas raison de dire, qu'il n'en devoit rien , & cependant ils se rapportent à *vous voyez* ; ce qui est une équivoque des plus vitieuses , il n'y avoit qu'à mettre : vous voyez par là que M. de Vaugelas ne sçavoit pas moins le Latin que le François , qu'il n'en devoit rien à ce celebre Grammairien , &c.

AUTRES PHRASES OBSCURES.

Les Exemples suivans sont tirez du même Livre que ceux que nous venons de rapporter : Exemple , il s'agissoit en cette occasion de traduire Quintilien,

& non pas de détourner son sentiment pour le faire rencontrer avec M. de Vaugelas.

p. 141.

A quoy se rapporte ce pronom *le* ? Si c'est à Quintilien, il est équivoque à cause du mot de *sentiment* qui est devant, ainsi il falloit mettre : & non pas de détourner son sentiment, pour faire rencontrer cet Auteur avec M. de Vaugelas.

S'il se rapporte à *sentiment*, c'est encore une faute contre la netteté, d'avoir mis pour le faire rencontrer avec M. de Vaugelas ; car on ne dira point : vôtre sentiment s'accorde avec moy, mais s'accorde avec le mien.

Autre Exemple.

Il ne cite jamais qu'en approuvant des Auteurs, que tout le monde doit éviter ; suivant les principes que j'ay posés, ce mot p. 152.
d'*Auteurs* ne semble-t-il pas être

le cas du verbe approuver : *en approuvant des Auteurs* , & cependant nôtre Ecrivain veut dire : il ne cite jamais que des Auteurs ; il falloit donc mettre : il ne cite jamais qu'avec éloge des Auteurs que tout le monde doit éviter , ou mieux , dont tout le monde doit éviter la lecture. Je diray en passant , que je n'ay pourtant cité que des Livres reconnus pour bons , & qui sont entre les mains du Public , avec autant d'estime que d'édification. Je vois bien que si j'eusse cité quelques Romans ou quelques autres Livres de galanterie, mon Censeur m'auroit fait plus de grace.

Autre Exemple.

p. 151. Il y a quatre espee de flatterie : les deux plus vitieuses sont celles qui pechent contre la verité , en loüant ceux qui ne sont pas loüables , soit que la

chose dont on les louë ne soit pas véritable, ou si elle est véritable, qu'elle ne soit pas digne de louange.

Cela n'est point clair, car il n'y a là qu'une espece de flatterie, il a voulu dire : il y a quatre especes de flatterie, les plus connues sont celles qui pechent contre la verité : la premiere, en louant les autres sur des choses qui ne sont pas véritables ; & la seconde, en les louant sur des choses véritables, mais qui ne sont pas dignes de louanges.

Autre Exemple.

Il y a deux autres especes “ P. 1514
de flatterie qui ne sont pas “
moins à blâmer ; c'est lors “
qu'on louë d'une chose veri- “
table & vraiment digne de “
louange, mais pour une mau- “
vaise fin : comme pour cor- “
rompre ceux qu'on louë, ou “

„ pour mépriser d'autres gens
 „ qu'on ne louë pas de même,
 „ quoy qu'on ait la même occa-
 „ sion de les louer.

Cela n'est pas clair non plus,
 car il n'y a encore là qu'une es-
 pece de flatterie ; il falloit dire,
 il y a deux autres especes de
 flatterie qui ne sont pas moins
 à blâmer : la premiere, c'est lors
 qu'on louë d'une chose veritable
 & vraiment digne de loüange,
 pour corrompre ceux qu'on louë ;
 la seconde , lors qu'on le fait
 pour mépriser d'autres gens qu'on
 ne louë pas de même, quoy qu'on
 ait la même occasion de le faire.

Autre Exemple.

Comment ose t-il avancer à
 la veuë de toute la France , que
 c'est une audace blâmable dans
 p. 184. un Ecrivain de cette qualité , que
 d'écrire à un jeune Prince sur
 les vertus les plus convenables
 à sa condition ? Y a-t-il quelque

Loy qui deffende à ceux qui ne sont pas chargez de leur éducation , de leur dire de bonnes choses , de traiter avec eux des matieres de morale qui les regardent.

Il s'agit d'un Prince , & l'Auteur dit, ceux qui sont chargez de *leur* éducation , traiter avec *eux* des matieres de morale , *leur* dire de bonnes choses. Cela s'accorde tout à fait.

Suite de la même Remarque.

PHRASES OBSCURES.

Voicy des Exemples où la diction n'est pas moins obscure ni moins embarrassée que dans les precedens : ils sont toujours du même Ecrivain , c'est à dire de cette plume , que l'Auteur des Remarques nouvelles cite dans son Livre , comme un modele de politesse.

Exemple. Les ridicules subtilitez qu'il alleguoit , pour sou-

254 *Suite des Réflexions*

tenir sa grossièreté, méritoient-elles d'y répondre si régulièrement ? Il falloit : méritoient-elles qu'on y répondît si régulièrement, ou bien d'être réfutées si régulièrement ? autrement c'est, comme si l'on disoit, les menteurs méritent-t-ils de se fier à eux, pour, qu'on se fie à eux ; une plainte ridicule mérite-t-elle de s'en fâcher, pour, qu'on s'en fâche ; les honnêtes gens méritent de les croire, pour, qu'on les croie.

Il y a dans cet Exemple une autre faute qu'il est bon de remarquer : les ridicules subtilitez qu'il alleguoit, pour dire : la subtilité ridicule des raisons qu'il alleguoit ; car alleguer des subtilitez & alleguer des raisons subtiles, sont deux choses bien différentes.

Autre Exemple.

2. 307. C'est un usage inouï que je

sur la Langue Franç. 255
sçache jusqu'icy , que j'ay fait
une fois de la ponctuation. Quel
embarras de termes !

Autre Exemple.

Quelques mauvaises que soient p. 338.
ces autres choses , il faudroit
qu'elles le fussent étrangement,
pour n'avoir pas toujours un me-
rite en France , quand elles sont
nouvelles ; & ce merite joint à
celuy que les Lecteurs de mau-
vais goût y trouvent , quelques
méchantes qu'elles puissent être,
suivant cette réflexion de Cice-
ron : *Tanta fex est in urbe ut ni-
hil sit tam invenustum quod non
alicui venustum esse videatur.*
Ces deux merites joints ensem-
ble , donnent souvent assez de
vogue à de fort chetifs ouvra-
ges. Qu'est-ce que tout cela
qu'un long galimatias ?

Autre Exemple.

C'est vouloir étendre bien loin
le sentiment de Saint Augustin,

que tout ce qui est purement humain est vitieux, que de prétendre qu'on s'y conforme dans les manières de parler, même les plus communes, & qu'on ne doive pas dire : humainement parlant.

Ces mots sont équivoques : *que de prétendre qu'on s'y conforme* : On ne sçait en les lisant si le sens est, que nous nous y conformons ou que nous devons nous y conformer. Ce qui fait cette obscurité, c'est que ce verbe *conformer*, n'a pas au subjonctif une terminaison différente de celle qu'il a à l'indicatif, au lieu que la plupart des autres verbes ont des sons différens, qui distinguent ces deux modes. Car, par exemple, *je fais* à *je fasse* au subjonctif, *je dis* à *je dise*, &c. en sorte que la différence de ces terminaisons ôte l'équivoque ; car lorsque je dis
par

par exemple , on pretend qu'on fasse , je donne autre chose à entendre que si je disois , on pretend qu'on fait , au lieu qu'icy *pretendre qu'on s'y conforme* , n'a rien qui fasse connoître que le verbe soit au subjonctif : que faut-il donc faire quand on a à se servir de ces sortes de verbes, il n'y a qu'à en ajouter un autre auparavant pour déterminer le sens de celui qui suit , comme : doive , faille , &c. L'Auteur devoit dire , par exemple , qu'on doive s'y conformer , ou bien qu'il faille s'y conformer , & non pas : qu'on s'y conforme.

PERSONNE de quel genre.

Exemple. Cette personne que vous m'avez fait si petit , si petite. L'Ecrivain poli dont nous venons de rapporter toutes ces Phrases obscures , pretend qu'il est mieux de dire , en parlant d'un homme : cette personne

258 *Suite des Réflexions*

que vous m'avez fait si petite, que non pas avec M. de Voiture : cette personne que vous m'avez fait si petit ; & la raison, c'est, dit-il, que le pronom *cette* détermine le mot de *personne* au genre masculin, mais M. de Voiture l'entendoit mieux que notre Censeur. Le mot de petit au masculin, fait d'abord connoître qu'il s'agit d'un homme & non d'une femme, au lieu qu'au féminin il ne détermine à rien, & l'on ne sçait si ce féminin est mis à cause du mot de *personne*, ou si c'est qu'il s'agisse d'une femme ; il est vrai que notre Censeur ajoute pour la raison, qu'il faut selon la Grammaire, que l'adjectif s'accorde avec le pronom comme avec le substantif ; mais il ne sçait pas apparemment qu'il y a bien de la différence entre parler poliment, & parler selon le College.

*Quint.
Inst. orat.
Lib. 1.
c. 6.*

Quand le mot de personne est pris indéterminement, il ne faut pas le faire masculin, & c'est une negligence qui a échappé à l'examen du Pere Bouhours dans cette Traduction de l'Imitation, qu'il appelle la meilleur de toutes; quand une personne s'humilie pour ses défauts, alors *il* appaise facilement les autres. Il falloit: alors *elle* appaise facilement les autres.

Tradu-
tion de
l'imit.
Liv. 2.
chap. 2.

PERSPICACITE.

Si ce mot n'a pas d'autre recommandation que celle de *capax*, d'où l'on a fait *capacité*, & de deux ou trois autres encore, que l'Auteur des Remarques nouvelles rapporte comme de grands suffrages; je ne crois pas qu'il soit si-tôt reçu; autrement il faudroit approuver *proacité* de *proax*, fallacité de *fallax*, mendacité de *mendax*.

260 *Suite des Réflexions*

contumacité de *contumax*, mordacité de *mordax*, &c. Il est vrai que le Pere Bouhours cite là-dessus une ou deux autorités ; mais il ne s'ensuit pas que, parce que des Auteurs auront hazardé un mot, ce mot doive être regardé comme bon.

P E R T U R B A T E U R.

*Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.*

L'Auteur des Remarques nouvelles critique cette Phrase du Nouveau Testament : Vous m'avez présenté cet homme comme un Perturbateur du peuple. La raison qu'il en apporte est singulière ; c'est, dit-il, que ce mot de perturbateur ne se met qu'avec ce qui peut être troublé ; c'est donc à dire qu'il ne eroit pas que le peuple puisse jamais être troublé. Voilà une Critique bien fondée.

P O U R L O R S.

J'ay veu des personnes polies & éclairées qui condamnoient

ce mot, & qui pretendoient qu'il falloit dire *alors*, au lieu de *pour lors*; mais il y a en cela plus de dégoût que de délicatesse: & je ne crois pas qu'il y ait rien à reprendre en cet exemple de M. de Vaugelas; ils luy dirent qu'il reposoit, & que *pour lors* il n'y avoit pas moyen de parler à luy. Vaug.
Quint.

On pourroit peut-être faire voir quelque difference entre *alors* & *pour lors*, en disant que *alors* est plus general & plus vague, & que *pour lors* marque un tems plus précis.

POUR QUE.

Un de mes Critiques trouve que j'ay tort d'avoir approuvé ce mot, & un autre soutient que j'ay raison; cela fait voir comme nos Censeurs s'accordent. Celuy qui soutient que j'ay raison, est l'Auteur des Remarques nouvelles, lequel fait dans son second Volume la même observa-

262 *Suite des Réflexions*

tion que j'ay faite sur ce mot dans mes premières Réflexions. Ce qui m'obligeroit à préférer le sentiment de ce dernier, quand je ne sçauois pas que *pour que* est aujourd'huy très en usage. C'est que j'avois repris cet Auteur d'avoir condamné ce terme, & que maintenant il avouë qu'il s'est trompé, il s'en sert même en plusieurs endroits de son Livre; la Cour de Savoye, dit-il, est assez polie, *pour que* son témoignage soit ici reçu.

PREST A MOURIR,

PREST DE MOURIR.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que *prest à mourir* signifie qui est préparé, qui est disposé à mourir, & il a raison: il ajoute que *prest de mourir* signifie seulement qui est sur le point de mourir, & il se trompe.

Prest à mourir & *prest de mourir* signifient tous deux, qui est

disposé à mourir ; & s'il y a quelque différence , elle n'est que pour le tems , comme nous le verrons à la fin de cette Remarque ; ce qui a trompé nôtre Auteur , c'est qu'il a confondu *prest* avec *pres* , qui sont pourtant bien differents : l'un est un adjectif, & l'autre est une préposition : un homme sur le point de mourir est *prés* de mourir , c'est à dire *prés* de la mort ; & un homme qui est disposé à mourir , est *prest* à mourir , ou *prest* de mourir ; & si l'on trouve quelquefois *prest* au lieu de *prés* dans des Livres bien écrits , c'est une faute dont la negligence des Correcteurs est l'unique cause. Je diray , par exemple : Abraham avoit déjà la main levée , & comme Isaac étoit *prés* de recevoir le coup, un Ange vint , &c.

Les libertins ont beau faire les esprits forts , ils tremblent

264 *Suite des Réflexions*

plus que les autres quand ils sont *prés* de mourir , & non *prests*. Je me suis veu bien *prés* de mourir , il s'est veu bien *prés* du danger , bien *prés* d'être tué.

Suivant cette distinction , ce que dit un de nos Historiens en parlant de Charles le bel , ne me semble pas bien correct , que quand Charles le bel se sentit *prest* de mourir , il fit appeller les grands Seigneurs qui étoient à la Cour. Je crois qu'il devoit dire : se sentit *prés* de mourir.

Le même Historien fait dire à la mere de Saint Louis , j'aime le Roy mon fils ; mais si je le sentoies *prest* à mourir , & que pour luy sauver la vie je n'eusse qu'à luy permettre d'offenser Dieu , je laisserois mourir mon fils. Il falloit , mais si je le sentoies *prés* de mourir , & non pas *prest* de mourir , comme le corrige

sur la Langue Franç. 265
rige néanmoins l'Auteur des Remarques nouvelles, car *prest* signifie préparé, disposé. J'ay dit que *prest de* & *prest à*, marquoient quelque difference pour le tems; voyons en quoy elle consiste.

P R E S T D E ,
P R E S T A .

Prest de marque qu'on est disposé de faire la chose sur le moment; il étoit *prest de* partir quand je luy apportay une lettre, qui l'obligea à remettre son voyage. Si vous voulez lui parler, il ne faut point perdre de tems, car il est *prest de* partir. Il étoit *prest de* se tuer quand on luy arracha le couteau des mains.

Prest à marque un tems indéterminé, il est *prest à* signer quand on voudra, il est *prest à* vous rendre vos papiers, il est *prest à* vous rendre service.

Z

P R E C A I R E.

Un certain Auteur refuse de reconnoître ce mot , qui est pourtant un terme de Jurisprudence. On diroit même de la manière qu'il en a parlé , que ce soit un mot particulier à l'Auteur de l'Histoire de Charles IX. que j'ay cité , un terme qu'il ait fait , & dont personne ne se soit servi avant luy. Il ne sçait pas apparemment que ce mot se dit d'un fonds dont on n'a pas la pleine propriété , dont on ne peut disposer, & que dans les constitutions de rente , on met la clause de constitut *précaire*; qu'un doüaire , un usufruit ne se possède que par *précaire*.

P R E U V E , M A R Q U E.

On me reprend d'avoir dit qu'une grande preuve qu'il faut dire Arsenal , c'est qu'on dit arsenaux au pluriel : il falloit , à ce qu'on pretend , me servir du

sur la Langue Franç. 267
mot de *marque* & non de *preuve*.
C'est pourtant la même chose
pour quiconque entend le Fran-
çois. Ce n'est pas qu'à la rigueur
il n'y ait quelque différence en-
tre ces deux mots ; mais l'usage
les confond , & l'on s'en sert in-
différemment en mille occasions,
comme : Dieu nous donne tous
les jours des preuves de son
amour , c'est un homme qui a
donné mille preuves de son cou-
rage , je ne puis douter de son
amitié , il m'en a donné trop de
preuves , trop de marques ; l'un
& l'autre est bon en ces Exem-
ples.

POUR SUIVRE UNE PROPOSITION.

Exemple. Les Pedans sont des
gens qui ne respirent que la chi-
cane & la dispute , gens qui vous
poursuivent une proposition jus-
ques sur les dernières bornes de
la Logique , &c. Quelle expres-

268 *Suite des Réflexions*

sion , s'écrie un de mes Censeurs : poursuivre une proposition , & poursuivre sur des bornes : ce Critique ne void pas que c'est une maniere de parler metaphorique , choisie tout exprés pour mieux exprimer le ridicule des Pedans. Poursuivre sur des bornes , dit-il , quelle expression ? J'avouë que poursuivre sur des bornes ne se dit pas , mais ce n'est pas aussi la Phrase dont je me suis servi , j'ay dit poursuivre jusques sur les bornes , & non pas poursuivre sur les bornes , ce qui est tout different : car on dira fort bien , par exemple , la Victoire balança long-tems ; mais ce Roy fut enfin repoussé , & on le poursuivit jusques sur les bornes de son Empire ; sur les bornes ne se rapporte pas là à poursuivre , mais à jusques. Voila qui fait voir la bonne foy ou l'habileté

sur la Langue Franç. 269
de nôtre Censeur.

DE LA PRONONCIATION
de quelques mots en ER.

Le Critique, dont j'ay parlé dans les trois Remarques precedentes, dit que *Jupiter* ne scauroit rimer avec *fer*, c'est à dire qu'il s' imagine qu'il faut prononcer *Jupiter*, comme l'on prononce *parler*, *chanter*, ce qui feroit une plaifante prononciation. Il ajoute que dans *tiers* l'E se prononce autrement que dans *hier*, dans *cher* autrement que dans *leger*. Il croit apparemment qu'il faut prononcer *legé* sans faire sonner l'R, & c'est la prononciation des Lyonnois, des Picards, & de quelques autres Provinciaux, je ne ſçay ſi ce n'eſt point auſſi celle des Savoyards.

De l'E dans Manége,
Fleche, &c.

Pronon-
ciation.

Croire, & ſur tout ſoutenir,
Z iij

270 *Suite des Réflexions*

comme fait mon Censeur, qu'il ne faut pas prononcer manege, fleche, these, regne, cedre, Grece par un *E* fermé, comme s'il falloit prononcer à la maniere des Lyonnais, manaige, flaiche, thaïse, raigne, c'est preparer à rire à tous ceux qui sçavent parler.

Pronon-
ciation.

*De l'A dans Oracle,
Miracle, &c.*

Trouver étrange que j'aye dit, que l'*A* se devoit prononcer bref dans tabernacle, miracle, oracle, & long dans collation, prédication, recreation; c'est ce qui paroîtra extraordinaire à ceux qui ont quelque connoissance de la veritable prononciation.

DE LA PREMIERE SYLLABE
d'Heureux & de quelques autres.

Dire que c'est une faute de prononcer hureux au lieu de

heureux , quoi qu'on l'écrive de cette dernière façon ; c'est condamner la prononciation de toute la Cour , & faire voir une grande attache pour la Province. Ce n'est pas moins se tromper , de croire qu'il faille prononcer Moïse , parce qu'on l'écrit de la sorte , & non Mouise ; oiseau , & non ouaïseau , quoy qu'on écrive oiseau.

DES DEUX DERNIERES SYLLABES
de Passion , action , &c.

C'est avoir bien de la déférence pour le theatre que de s'imaginer , que parce que les Comédiens prononcent passi-on, acti-on , réjou-ir , éblou-ir , il faille prononcer de même dans la Prose ; il n'y a que les Gascons , les Provençaux , & quelques autres Provinciaux qui prononcent de la sorte. Dans les Vers cette prononciation est la

bonne , mais il n'en va pas de même dans la Prose , c'est à quoy nôtre Critique devoit avoir pris garde ; ce que je dis de passion, d'action , &c. je le dis d'ébloüir, de réjouir , &c. je le dis d'Historien, de Grammairien , de Science , & de plusieurs autres semblables , excepté d'expérience , qui & en Vers & en Prose se prononce en cinq syllabes , & que j'ay rapporté par mégarde dans mon premier Volume , avec les premiers dont je viens de parler.

DE LA DIPHTONGUE

oi.

Le même Critique dit qu'il faut prononcer la diphtongue *oi* pleinement , comme elle est écrite , mais il y a plus d'exception à cela qu'il ne pense : Dans la conversation , par exemple , on prononcera le Français , la Langue Française , & non le Fran-

sur la Langue Franç. 273
fois ; le mot de *froideur* se prononce dans le figuré autrement que dans le propre , comme le remarque fort bien M. Richelet : on dira , par exemple , il luy a parlé avec beaucoup de *fraideur*, & dans le propre on prononcera *froi*. La *froideur* de l'eau.

Des E feminins.

Pronon-
ciation.

Je ne sçay où nôtre Auteur trouvera que l'*E* des deux premières syllabes de générosité & de général est féminin ; que dans *espérance* celui du milieu est féminin aussi , & dans *vérité* le premier. Comme si l'on prononçoit , *esprance* , *vrité*. Mais où a-t-il appris en même tems , que si ces *E* sont féminins il faille les prononcer masculins ? comme si ce n'étoit pas la prononciation qui rend un *E* féminin , ou masculin ; ainsi prétendre , comme il fait , qu'il est féminin ; mais que cependant il faut le pronon-

cer masculin , n'est-ce pas se contredire visiblement ?

FAITE ,

comment il se prononce.

Pronon-
ciation
de *faite*
& de *dites*.

La premiere syllabe de ce mot se prononce diversement selon les occasions , elle est longue quand ce mot est à la seconde personne du verbe *faire* , & elle est breve quand elle est au participe ; on dira , par exemple : la grace que vous me *faites* , en trainant sur la premiere syllabe ; & au participe , on dira la grace que vous m'avez *faite* , en passant promptement sur la premiere syllabe. Ce que je dis de *faite* se doit entendre de quelques autres verbes , comme dans ces deux exemples : les choses que vous dites à present , & les choses que vous me dites hier : *dites* se prononce diversement , il se prononce bref dans le premier exemple , & long dans le second.

J'appelle expressions prophanes des manieres de parler, qui ne sont pas du caractère de nôtre Religion, & qui quoy qu'employées dans un bon sens, ont quelque chose de payen; & je dis qu'il faut éviter ces sortes d'expressions, qu'elles sont basses & plattes, parce qu'elles font voir qu'on cherche à s'élever, & qu'on voudroit bien dire de belles choses, si l'on pouvoit; comme: Je louë tous les jours *le destin* de m'avoir procuré le bonheur de vous connoître.

Je ne sçay encore ce qu'il plaira au *sort* de faire de moy.

Depuis que je suis éloigné de vous, je ne fais que me plaindre de la rigueur de ma *destinée*.

C'est un des plus éloquens hommes que nous ayions, il parle comme les Dieux.

Toutes expressions fades &

276 *Suite des Réflexions*

grossières qu'un homme poli n'employe jamais. J'ay oublié de rapporter encore celle-cy d'un certain Auteur à un Abbé dans

*Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.
Franç.*

une Epître dedicatoire : Vous parlez quand il vous plaît le langage des Dieux en plus d'une Langue. Ce langage des Dieux est une expression assez plaisante , sur tout en écrivant à un Ecclesiastique ; on peut mettre cela avec le compliment de celui qui disoit à un Pape , qu'il avoit été élu par la faveur des Dieux immortels.

PROPHETE ROYAL,

ROY PROPHETE.

David étant cité en qualité de Prophete & non pas de Roy ; il est plus naturel , me dit-on , de le désigner premierement par la qualité en laquelle il est cité, que par celle de Roy , qu'on n'ajoute que pour le distinguer des autres Prophetes qui n'é-

toient pas Rois comme lui. Cette objection fait voir seulement que la raison est pour , Prophete Roy , mais non pas qu'il soit plus élégant de dire , Prophete Roy ; car en fait de Langue , la raison & l'usage ont leurs droits à part , l'usage l'emporte toujours , & il faut raisonner des expressions de la Langue comme des modes : quand on auroit les meilleures raisons du monde, pour faire voir qu'il seroit plus naturel de s'habiller d'une façon que d'une autre , si la mode est de s'habiller de l'autre , qu'avancera-t-on ? on prouvera qu'on le devroit faire , mais non pas que ce soit la coutume. Or en matière de langage les remarques que l'on fait ne sont pas pour reformer l'usage , mais pour le montrer tel qu'il est ; ainsi quand j'ay dit que Roy Prophete étoit plus du bel usage que Prophete

278 *Suite des Reflexions*

Roy, qu'avance-t-on en me voulant prouver qu'il feroit mieux que cela ne fût pas, puis qu'il s'agit précisément de ce qui est, & non de ce qui doit être; Dans la Langue il faut suivre l'usage, & s'y accommoder quelque bizarre qu'il soit.

L'Auteur des Remarques nouvelles a peine à me passer Roy Prophete, & il dit en voulant décrier ce terme, que les Livres bien écrits où il se trouve ne sont pas venus à sa connoissance : il est pourtant dans cette Traduction de l'Imitation, qu'il cite avec tant d'éloges dans la suite de ses Remarques, & qui est, selon lui, un Livre bien écrit :

Liv. 3.
chap. 18.
art. 1.

Lorsque le Demon vous suggere d'agiter ces questions, Répondez par ces paroles du *Roy Prophete*, vous êtes juste, Seigneur. Le P. Bouhours ne dira pas que cet Ouvrage ne luy

sur la Langue Franç. 279
soit pas connu.

Ce qui fait aussi que plusieurs personnes préfèrent *Roy Prophete*, c'est que finissant par un *E* féminin la prononciation en a sans doute paru plus douce; car ce qui détermine l'usage n'est presque rien quelquefois. Dans les derniers tems, par exemple, on disoit *pour ce que* au lieu de *parce que*: d'où est venu ce changement? c'est que *parce que* a paru plus doux à prononcer; car s'il falloit consulter la raison, il est certain qu'il faudroit dire *pour ce que*, puisque l'interrogation se fait par le mot *pour*. Cependant l'usage reçu veut qu'en répondant on dise, *parce que*, & non, *pour ce que*; & cela pour une petite délicatesse de prononciation qui n'est presque pas sensible; *Consule veritatem*, dit Cicéron, *reprehendet, refer ad aures, probabunt; vo-*

280 *Suite des Réflexions*

luptati autem aurium morigerari debet oratio. Ce passage que j'ay déjà cité dans mes premières Réflexions , me paroît venir icy assez à propos pour être repeté.

P U I S , E N S U I T E .

Puis , pour *ensuite* , ou *après* , est un terme que certains précieux & certaines précieuses condamnent ; mais que ceux qui sçavent la Langue employent sans scrupule , selon que l'occasion s'en presente : ce mot est même tres-souvent nécessaire & d'un grand secours dans les récits , pour ne pas toujours repeter *après* & *ensuite* , M. de Vaugelas s'en sert fort à propos dans ces Exemples.

Vaug.
Quint.

Les Mages suivoient chantant des Hymnes à la façon du païs , ils étoient accompagnez de trois cens soixante-cinq jeunes garçons vêtus de robe de pourpre , après venoit un Char consacré

facré à Jupiter , trainé par des chevaux blancs, six chariots avec des entailleures d'or & d'argent suivoient après , *puis* marchoit un corps de Cavallerie composé de douze Nations différentes, &c.

A cent pas de là venoit Syf-
gambis Mere de Darius , il y <sup>Vaug.
Quint.</sup>
avoit *ensuite* quinze grands chariots où étoient les enfans du Roy , & ceux qui avoient soin de leur éducation , *puis* marchoient les Concubines jusqu'au nombre de trois cens soixante, en équipage de Reines.

Après venoient les Princesses <sup>Vaug.
Quint.</sup>
& les Femmes des Officiers de la Couronne & des plus grands Seigneurs de la Cour , *puis* les Lavandieres & les Valets d'Armée montez aussi sur des chariots.

Je laisse une infinité d'autres <sup>Vaug.
Quint.</sup>
Exemples , qu'on peut trouver soi-même à l'ouverture du Livre

282 *Suite des Réflexions*
d'où ceux-là font tirez.

J'ajouteray seulement que les Auteurs les plus nouveaux, se servent de ce terme aussi-bien que M. de Vaugelas. Il résolut à l'heure même de se consacrer à Dieu dans la retraite, puis se tournant vers son amy ; à quoy aspirons-nous, luy dit-il, par ces soins & ces peines que nous prenons au service du Prince.

Serm.
du Père
Chem-
nais sur
le choix
des amis

PROPREMENT.

La mode est venue de mettre ce mot presque à tout : il danse *proprement*, il chante *proprement*, je l'ay veu jouer du luth, il en joue *proprement*.

Mais il faut remarquer que *proprement* ainsi employé, ne signifie gueres autre chose que *joliment*. Et on ne dira pas d'une personne qui dansera ou qui chantera dans la dernière perfection, qu'elle danse ou qu'elle chante *proprement*.

Q

QUI, CE QUI.

Exemple. Les Gaulois se disent descendus de Pluton, par blanc. Comm. de Cef. qui est une tradition des Druides ; il faut , dit un certain Auteur : ce qui est une tradition, parce (dit-il) que , *qui* étant un pronom , il ne peut pas se rapporter aussi naturellement à des verbes qu'à des noms , au lieu que *ce qui* se rapporte très-naturellement à des verbes , aussi-bien qu'à des noms , parce que *ce qui* , n'est pas un simple pronom comme *qui*. Mais je demande à notre Auteur ce qu'il trouveroit à redire en ces Phrases. La perfection Chrétienne consiste à s'humilier , qui est la chose du monde la plus difficile

284 *Suite des Réflexions*
à l'homme.

Pour se conduire sagement dans la vie , il faut sçavoir parler & se taire , qui sont deux choses qui ne s'apprennent point bien l'une sans l'autre.

Le pronom *qui* n'est pas sans doute une faute dans ces deux Exemples , il se rapporte pourtant à des verbes. Ce seroit un beau langage d'y mettre *ce qui* au lieu de *qui* , sur tout dans le dernier Exemple.

QUI FAIT, QUI FONT.

Faut-il dire ; c'est la vertu & non les richesses qui nous font aimer de Dieu , ou bien qui nous fait.

C'est la lecture & non les Livres qui fait ou qui font un homme sçavant.

C'est le cœur & non les paroles qui nous justifieront devant Dieu , ou bien qui nous justifiera. Je crois pour moy qu'il vaut

mieux mettre le verbe au pluriel en le faisant rapporter au dernier substantif qui est au pluriel. C'est le bon ordre, & non certaines épargnes sordides qui font les grands profits, dit un Ecrivain des plus polis.

Educ-
tion des
filles par
M. l'Ab-
bé de
Fenne-
lon.

Si au contraire le substantif pluriel étoit le premier, & le substantif singulier le second, il faudroit mettre le verbe au singulier, parce qu'il est toujours mieux de le faire rapporter au dernier.

Comme, par exemple : Ce ne font pas les richesses, mais la vertu qui nous fait considérer.

Ce ne font pas les Livres, mais la lecture qui fait un homme sçavant.

QUI au sens de PARCE QUE.

Exemple. Les Saints qui méprisoient les choses du monde, les quittoient sans regret. C'est à dire, les Saints, parce qu'ils

méprisoient les choses du monde, les quittoient sans regret. Tout le monde sent cela ce me semble, c'est pourtant pour avoir rendu par le sens de *parce que* un *qui* comme celui-là, qu'un certain Auteur ma repris; voici l'Exemple. Cicéron dit que les Anciens ne s'étant pas encore avisez des expressions figurées, & suivant les plus simples & les plus naturelles, ils ont presque tous bien parlé. Le Latin porte, les Anciens qui, &c.

*Sic enim
illi vete-
res qui
nondum
ornare po-
terant ea
quæ dice-
bant om-
nes prop-
ter præla-
re lausi.*

Et c'est à ce pronom *qui* que mon Censeur trouve étrange que j'aye donné le sens de *parce que*, en le traduisant par le participe : Les Anciens ne s'étant pas encore avisez; pour : qui ne s'étoient pas encore avisez. Car, dit-il, il n'y a point *quia* dans le Latin, mais *qui*. La Critique n'est-elle pas judicieuse ?

Exemple. C'est un ingrat, vous vous sacrifieriez pour luy *qu'il* ne vous en sçauroit pas le moindre gré, c'est de ce *que* qu'il est question dans cette Remarque : il paroît employé à un usage assez bizarre, vous vous sacrifieriez pour luy *que*, de quoy est gouverné ce *que*, à quoy se rapporte-t-il ? il faut nécessairement sous-entendre ces mots cy, *il arriveroit* : vous verriez qu'il ne vous en sçauroit pas le moindre gré. Ces sortes d'expressions coupées sont fort élégantes dans notre Langue, & c'est ce qui donne le plus de feu à un discours : tant que la passion dominera, dit le Pere Cheminai en parlant de l'Impie, cet homme verroit des Miracles *qu'il* raisonneroit toujours de la sorte : & M. de Vaugelas, Comme il eut receu un coup de pique au travers du

corps & perdu beaucoup de sang, les forces luy manquerent *qu'il* combattoit encore.

QUELQUE CHOSE DE GRAND.

Quand après *quelque chose* il y a un adjectif qui s'y rapporte, il faut mettre la particule *de* avant l'adjectif, regle infaillible. Faire quelque chose de grand, de considerable, c'est quelque chose de consolant que de, &c.

Discours
sur l'é-
loge de
Demost.
& de Ci-
ceron.

Il est vray qu'un bon Ecrivain a dit, en parlant de Demosthene & de Ciceron, il y a encore quelque chose à dire d'eux plus grand que tout cela; mais c'est une faute; est-ce donc que l'Auteur devoit dire: il y a encore quelque chose à dire d'eux de plus grand que tout cela; non, sans doute; mais il falloit placer ces mots *quelque chose*, de maniere que la particule *de* fût immédiatement après, en disant: il y a encore à dire d'eux quel-
que

que chose de plus grand que tout cela ; mais quand l'adjectif qui est après *quelque chose* veut un *de* après soy , on ne doit plus observer la regle , & il faut alors mettre l'adjectif sans *de* auparavant , autrement la Phrase seroit rude , & c'est comme en use M. de Vaugelas en plusieurs rencontres , & entr'autres en cet Exemple : Il l'exhortoit à faire quelque chose digne de sa naissance & de la grandeur de son courage , il est visible que de digne de sa naissance blesseroit un peu l'oreille. L'auteur des Remarques nouvelles en use de même ; ces deux mots , dit-il , marquent quelque chose propre de la beste.

QUELQUE CHOSE QUI ARRIVE ,
QU'IL ARRIVE.

Le bon usage est pour *qu'il arrive*. *Quelque chose* est là pour le mot de *quoy* : & comme on ne dit pas *quoi qui arrive* , mais

quoi qu'il arrive, il est constant qu'il faut dire : quelque chose qu'il arrive, & non, qui arrive. Mais ce qui confirme cette Remarque, c'est qu'on ne dira pas quelque chose qui en arrive, quelque chose qui en puisse arriver ; mais, qu'il en arrive, qu'il en puisse arriver. Comment douter après cela, qu'il ne faille dire aussi *quelque chose qu'il arrive* ? Le Traducteur de l'Imitation, dont nous avons cité plusieurs Exemples, dit quelque chose *qui arrive*, pour, qu'il arrive : Mais quand cette Traduction seroit la plus polie & la plus parfaite de toutes, je ne crois point que cet Exemple dût être imité.

QUOY, QU'Y A-T-IL ?

Quoy pour qu'y a-t-il n'est pas bon en Prose, *quoy* de plus facile, dit un Auteur, que d'exposer les objections de la même manière que les doutes, il fal-

loit : qu'y a-t-il de plus facile que de , &c. je me suis servi de *quoy*, pour, qu'y a-t-il dans le premier Volume de mes Réflexions ; & des personnes éclairées m'en ont repris : *quoy* de plus beau que , &c. j'aurois en effet beaucoup mieux parlé , si j'eusse dit : qu'y a-t-il de plus beau , &c.

QUOIQUE.

Ce mot veut toujours le subjonctif , & l'on ne peut excuser de faute cet Exemple de l'Auteur des Remarques nouvelles : on sçait bien que recouvrir ne se met jamais pour recouvré, quoique recouvert se met souvent pour recouvré. Il falloit dire , quoique recouvert se mette souvent pour recouvré , cela est constant.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.

R

RAVY DE JOIE.

QUoy qu'on dise *estre ravy de joye*, l'Auteur des Remarques nouvelles n'estime pas qu'on puisse dire, soyez ravy de joye, & il trouve étrange que des Ecrivains qui se piquent de politesse, ayent fait dire à Nôtre-Seigneur, parlant à ses Apôtres: soyez ravy de joye. La raison qu'il en apporte est, dit-il, que les ravissemens & les transports de joye qui faisoient l'ame, sont moins des actions libres que des faillies naturelles, & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens subits, qui ne sont pas tout à fait en nôtre puissance. Je demande à nôtre Auteur, si quand l'Evangile dit, *Exultate,*

treffaillez : ce mot ne marque pas un aussi grand transport de joye , *que soyez ravy* ; ainsi il faut qu'il censure premierement le texte Grec qui porte la même chose , & ensuite la Vulgate , & qu'il dise que l'*Exultate* de l'Evangile , est une faute contre le raisonnement , puisque , selon luy , les transports ne se commandent pas. Cela fait voir combien ce Critique fait réflexion sur ce qu'il avance.

Mais pour achever de prouver qu'on ne peut pas dire , *soyez ravy de joye* , il ajoûte qu'on ne dit pas , par exemple , à un Prince , *soyez aimé de vos Sujets* , ni à un Prédicateur , ou à un Avocat , *soyez suivy* , *soyez employé* , au lieu de dire : faites ce qu'il faut pour être suivy , pour être employé. Cet Auteur n'a pas pris garde que ce n'est qu'en quelques occasions qu'on ne

peut pas dire , foyez aimé de vos Sujets , foyez employé , foyez fuivy ; & voicy ce qu'il devoit avoir observé.

Quand on parle absolument & fans condition , il est ridicule de se servir de cet impératif & de dire crûment , foyez aimé , foyez fuivy , foyez employé , foyez ravy de joye ; mais si l'on parle avec quelque condition , & qu'on mette quelque circonstance , on peut se servir alors de ces impératifs fans craindre de parler mal : on dira , par exemple , à un Prince , si vous voulez regner paisiblement , soiez aimé de vos Sujets. A un Avocat , si vous voulez paroître , foyez employé. A un Prédicateur , si vous voulez faire du fruit , foyez donc fuivy , & ne negligez point tant ce qui peut vous attirer l'attention : on dira de même , vous serez bien-heu-

reux lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persecuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal de vous, réjouissez-vous alors & *soyez-en ravy de joye*. Parce que toutes ces propositions sont conditionnelles.

Soyez en santé paroît bien aussi extraordinaire pour le moins que soyez ravy de joye, cependant il y a des occasions où il se peut dire fort bien : comme par exemple, vous êtes encore trop foible pour soutenir la fatigue de ce voyage, & quand vous partirez, croiez-moy, soyez en santé. C'est bien ici qu'a lieu ce mot de Quintilien, qu'il ne faut pas tant considérer ce qu'on dit, que le lieu où on le dit ; mais pour cela il faut être un peu *Faiseur* de Réflexions, & nôtre Auteur se contente d'être *Faiseur* de Remarques.

Liv. 3.
chap. 58
art. 10.

Je ne sçaurois encore m'empêcher d'observer ici , que cet Auteur qui désapprouve si fort qu'on dise : *soyez ravy de joie*, a néanmoins souffert qu'on ait mis dans la Traduction de l'Imitation , qu'il cite avec tant d'estime : *Pauvres réjouissez - vous , Pauvres tressaillez d'allegresse* , parce que le Royaume de Dieu est à vous. Si la raison qu'il apporte contre , *soyez ravy de joye*, est recevable , il faut nécessairement qu'il passe condamnation sur *tressaillez d'allegresse*.

DE LA RENCONTRE DE CERTAINS MOTS.

L'Auteur des Remarques nouvelles qui nous a déjà fourni tant d'Exemples , nous en fournira encore pour cette Remarque , aussi-bien que pour plusieurs autres que nous ferons dans la suite. *Immonde* , dit-il , est un mot

qui signifie proprement *impur* & qui est *consacré*; proprement *impur* *impur* & *consacré*, voila des mots dont il falloit fuir la rencontre, non pas pour éviter aucune équivoque, mais pour parler avec plus de politesse; je ne rapporteray que cet Exemple; parce que je n'en ay point trouvé de semblable dans aucun des Auteurs que j'ay lûs.

RAPPORTS VITIEUX.

Exemple. Quand les hommes s'abandonnent une fois à la fortune, elle les rend plus avides de gloire que dignes de la posséder & capables d'en acquérir, dit M. de Vaugelas. Ce pronom *la*, de *la* posséder, ne peut se rapporter correctement à gloire, qui est sans article; il falloit: quand les hommes s'abandonnent une fois à la fortune, elle les rend plus avides pour la gloire que dignes de la posséder, ni

298 *Suite des Réflexions*
capable de l'acquérir.

Vaug.
Quint.

A ces mots , les larmes luy tombant des yeux , firent assez connoître combien ce présent luy étoit désagréable ; ce verbe *firent* ne peut se rapporter à *larmes* , à cause du participe qui suit , luy *tombant* des yeux ; il falloit : à ces mots , les larmes qui luy tomberent des yeux firent assez connoître , &c.

Autre Exemple.

2. 390. C'est le propre d'une grande ame , dit l'Auteur des Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes , de ne pas laisser les vœux des supplians , ni de ne pas rehausser les bienfaits par la difficulté de les obtenir : il a voulu dire , par la difficulté de les accorder , car le mot d'*obtenir* ne vient pas là & fait un sens tout contraire , il semble qu'il se rapporte à *grande ame* , au lieu de se rapporter à *supplians* ;

mais sans changer le mot d'*obtenir*, il n'y avoit qu'à dire : c'est le propre d'une grande ame de ne pas laisser les vœux des suppliant, ni de ne pas rehausser les bienfaits qu'on accorde, par la peine qu'on donne à les obtenir ; ou bien, les bienfaits qu'on leur accorde, par la peine qu'ils ont à les obtenir.

Mais je ne puis m'empêcher de remarquer ici en passant, que l'Auteur de cet exemple a beaucoup affoibli la pensée de l'Orateur de qui il la tiré, car le Latin porte : ni d'employer dans ses bienfaits l'artifice de la difficulté, *artem difficultatis* ; c'est à dire, ni de chercher à faire valoir ses bienfaits par des difficultez étudiées ; c'est là proprement la force du Latin.

C'est une espece de consolation & de gloire pour les vaincus, dit le même Auteur des Pensées

ingenieuses , que de l'être par de
vaillants hommes : Quel rap-
port ! une consolation pour les
vaincus que de l'être , &c. au
lieu de dire , pour ceux qui sont
vaincus , car autrement *de l'estre*
ne sçauroit avoir de rapport juste
à *vaincus* , qui de la manière que
notre Auteur l'emploie , est un
pur substantif.

Autre Exemple.

traduct.
nouv. de
l'Imitat.
2. Edi-
tion, liv.
1. ch. 19.
art. 6. Il faut aux approches des gran-
des Fêtes renouveler ses prati-
ques de piété , & d'invoquer les
Saints avec une plus grande fer-
veur. Ce *de* ne sçauroit se rap-
porter à *invoquer*. Ses pratiques
de piété & d'invoquer les Saints,
quelle Phrase ! pour dire : re-
nouveler avec plus de ferveur
ses pratiques de piété , & celle
que l'on a d'invoquer les Saints.
Cette Phrase est néanmoins de
cette belle & élégante Tradu-
ction de l'Imitation , dont nous

sur la Langue Franç. 301
avons déjà rapporté de si beaux
Exemples , & que l'Auteur des
Remarques nouvelles regarde
comme l'ouvrage le plus poli &
le plus achevé que nous ayions
en nôtre Langue.

Autre Exemple.

Si Dieu differe à nous recom-
penser , dit le même Traducteur,
croyons que c'est que nous ne
meritons pas encore une si gran-
de gloire , qui nous sera mani-
festée au tems qui a été marqué.
Ce qui ne peut se rapporter re-
gulierement au mot de gloire,
à cause que ces termes *une si*
rendent le sens trop fini & trop
achevé , pour rien laisser à at-
tendre après. Il falloit avoir mis :
croyons que c'est que nous ne
meritons pas encore cette gran-
de gloire qui nous sera mani-
festée au tems qui a été marqué.

L'on trouve encore pour titre
d'un Chapitre dans la même Tra-
duction : comment il se faut for-

Imitat.
Liv. 1.
chap. 19.
art. 7.

Imitat.
Liv. 3.
chap. 12.

mer à la patience, & combattre ses convoitises. Je dis que ces mots : & *combattre* qui se rapportent à *il faut* qui est plus haut, y auroient eu un rapport plus juste pour l'expression, si le Traducteur eust transporté après le verbe *il faut*, le pronom *se* qu'il a mis devant, & qu'au lieu de dire : comment il *se* faut former, il eût dit : comment il faut *se* former à la patience & combattre, parce que *combattre* se rapportant à *il faut*, il est visible qu'il ne falloit point separer ces deux derniers mots par le pronom *se* auquel *combattre* ne se rapporte point : Ces delicatesses sont necessaires quand on veut écrire poliment.

On lit encore dans ce même Livre : Ce n'est point à ces marques qu'on connoît celui qui aime véritablement la vertu ; à quoy cela se connoît-il donc, Seigneur ? c'est lorsque vous

vous abandonnez entierement à la volonté divine sans chercher vos interêts. Je dis que ces mots : *c'est lorsque* , ne peuvent se rapporter regulierement à ceux-ci , *à quoy cela se connoît-il*. S'il y avoit : quand cela se connoît-il , ce seroit bien dit , *c'est lorsque* : mais y ayant : *à quoy* , il n'y a nul rapport de répondre , *c'est lorsque*. Après la demande , *à quoy cela se connoît-il* , Seigneur ? Il falloit mettre : à un abandonnement entier à la volonté divine , &c. & non pas *c'est lorsque*. Il est important de remarquer ces sortes de fautes pour s'empêcher d'y tomber.

RECHERCHER.

Quand *rechercher* n'est pas le reduplicatif de *chercher* , il a souvent une signification differente de *chercher* , & on l'employe d'ordinaire pour marquer l'attache qu'on a pour une chose ,

comme : *rechercher* la gloire , les honneurs. Les gens du monde ne *recherchent* que les plaisirs : un Courtisan *recherche* la faveur du Prince , les Pretieuses *recherchent* les mots nouveaux , il y a des gens qui en parlant *recherchent* toujours les Phrases. *Chercher* ne seroit point propre dans ces Exemples , il ne se dit d'ordinaire , que de ce qu'on cherche avec les yeux ou avec la main , comme : *chercher* sa canne , son épée , &c. ou bien d'une chose dont on tâche de se souvenir , comme : je *cherche* son nom , mais je ne sçauois me le remettre ; il demeura court , & après avoir long - tems *cherché* son mot , il fut obligé de descendre de la chaire. On void par là qu'un de mes Critiques n'a pas eu toute la bonne-foy du monde , quand il m'a fait dire que les Anciens *cherchoient* certaines

certaines repetitions , au lieu que j'ay dit *recherchoient* , ce qui est bien different ; *chercher* des repetitions , dit-il , quelle Phrase ! S'il ne tenoit qu'à changer ainsi les termes , il seroit aisé de faire des Critiques.

REGRETTER SES PECHES.

Cette Phrase est - elle bonne ? car enfin *regretter* marque du desir pour la chose qu'on regrette , comme : regretter le tems perdu , regretter son argent , regretter un amy , regretter le passé , regretter les premieres années de sa jeunesse , &c. sur ce pied là , il semble que ce soit un contre-sens , de dire : *regretter* ses pechez ; cependant l'on entend bien ce que cela veut dire , & un fameux Prédicateur n'a pas fait difficulté de s'en servir : Tandis qu'aux Festes solemnelles chacun de vous vient se reconcilier avec Dieu , & qu'il

Sermon
sur la
Sainte
Vierge
par le P.
Cheminais,

regrette ses pechez aux pieds du
 Prestre , Marie fait son devoir
 de mediatrice ; cette autorité me
 fait suspendre mon jugement.

De R A C H E - P I E D ,

d' A R R A C H E - P I E D .

On dit d'arrache-pied ; étudier
 trois heures d'arrache-pied ; c'est
 à dire : être si appliqué , si atta-
 ché au travail , qu'on ait de la
 peine à en tirer le pied , & qu'il
 faille pour ainsi dire , l'en arra-
 cher pour l'en ôter. Je ne sça-
 che pas d'autre etimologie de
 cette maniere de parler. Riche-
 let ni Furetiere ne l'expliquent
 pas : il est inutile d'avertir qu'elle
 n'est que du discours familier.

REPETITIONS NECESSAIRES.

Senti-
 ments des
 Jcs. sur
 le peché
 Philoso-
 phique
 par le
 P. Bou-
 hours,
 1. Lettre

Exemple. Nous vous declarons,
 Monsieur , & nous declarons en
 même tems à toute la Terre, que
 nôtre compagnie ne prend nulle
 part à l'herésie nouvelle dans la
 morale.

Un Ecrivain moins exact auroit dit : nous vous déclarons, Monsieur , & à toute la Terre, sans repeter & *nous déclarons* , qui est néanmoins nécessaire là pour une plus grande netteté.

Nous croirions manquer à ce que nous devons au prochain, & à ce que nous nous devons à nous-mêmes dans les regles de la charité Chrétienne , si nous ne déclarions publiquement quels sont nos sentimens sur cette matière : ce qui est mieux que s'il y avoit , nous croirions manquer à ce que nous devons au prochain & à nous-mêmes. Les Exemples suivans sont fort differens de ceux-là , je les ay tirez d'un Auteur que le Pere Bouthours cite néanmoins comme un exemple de politesse.

Autre
exemple
du même
endroit.

Premier Exemple.

La plus inexcusable & insupportable de toutes ses Censures,

308 *Suite des Réflexions*

est celle qu'il a faite du Traité de Morale sur la valeur , il falloit repeter , *la plus* , & dire : la plus inexcusable & la plus insupportable.

II. Exemple.

P. 279.

L'obéissance étant un devoir & un moyen de plaire plus seur & honneste pour eux , ils doivent la préférer à la politesse , il falloit *plus* seur & *plus* honneste.

III. Exemple.

P. 330.

Vous serez sans doute surpris, qu'un homme capable de tous ces égaremens ait osé écrire sur une matiere aussi fine & aussi delicate que la Langue , quand même il l'auroit fait avec toute la modestie & honnesteté imaginable ; il falloit repeter *toute* , & dire : avec toute la modestie & toute l'honnesteté imaginable.

IV. Exemple.

P. 335.

Le prompt dégoût de tout ce qu'on a veu , rend en France les

nouveautez tout autrement nécessaires que dans les autres païs, pour s'occuper & remplir les vuides de la vie ; il falloit , & pour remplir , &c.

V. Exemple.

Les Livres dont le merite est ^{p. 337.} le plus nud & dépourveu de ces avantages étrangers , font toujours assez de bruit , pour marquer leur valeur ; il falloit : le plus nud & le plus dépourvû, &c.

VI. Exemple.

Tous les sentimens excessifs ^{p. 49.} & affectez , sont sujets à se relâcher d'eux-mêmes & se démentir dans la pratique ; l'Auteur devoit repeter à , & dire : & à se démentir.

VII. Exemple.

L'Auteur ne doit rien laisser ^{p. 58.} en arriere dès sa premiere Réponse , de tout ce qu'il peut dire pour se justifier , s'il a raison, ou se corriger , s'il a tort.

Il eust été mieux de dire , ou pour se corriger , &c.

V I I I. Exemple.

P. 64. Cette licence aboutiroit bientôt à abandonner tous les sentimens & les devoirs de la vie, au caprice de chaque particulier, il falloit : & tous les devoirs.

I X. Exemple.

P. 83. Ceux qui écrivent bien ont toujours à se deffendre de plusieurs tours & constructions, que les Langues mortes qu'ils savent offrent à leur memoire, l'Auteur devoit dire : & de plusieurs constructions.

Un Auteur nouveau a dit : je ne pretends parler que des qualitez auxquelles ils peuvent atteindre , tant en ce qui regarde leurs manieres d'agir , que de s'exprimer , il falloit repeter *manieres* , & dire : tant en ce qui regarde leurs manieres d'agir , que leurs manieres de s'exprimer.

L'Auteur des Remarques nouvelles dans la Traduction de l'Imitation, dont nous avons déjà rapporté diverses fautes, a fait grace à plusieurs omissions vicieuses qu'il auroit pû corriger : Les Saints Peres se regardoient, comme n'étant rien, & dignes du mépris des hommes : il falloit repeter *comme*, & dire : se regardoient comme n'étant rien, & *comme* dignes du mépris des hommes, & non : comme n'étant rien, & dignes.

Imitat.
Liv. 1.
chap. 18.
art. 4.

Quand Dieu nous aura ôté sa consolation, dit le même Traducteur, attendez avec humilité & patience la visite d'en-haut. Il falloit repeter *avec*, & dire : avec humilité & avec patience.

Liv. 2.
chap. 9.
art. 4.

Que je m'aime uniquement pour vous, & en vous tous ceux qui vous aiment véritablement : il a voulu dire : & que j'aime

Liv. 3.
chap. 5.
art. 6.

en vous tous ceux qui vous aiment véritablement , autrement la Phrase est estropiée. L'Auteur qui a revu cette Traduction devoit bien l'avoir corrigée avec plus de soin.

Liv. 3.
ch. 27.
art. 4.

Faites mon Dieu , que je regarde toutes les choses comme passageres , & comme devant passer avec elles. Il falloit : & que je me regarde moi-même, comme devant passer avec elles ; autrement la Phrase est dénuée de sens , & je suis seur que l'Auteur des Remarques nouvelles en conviendra , quelque prévenu qu'il soit , en faveur de l'ouvrage d'où j'ay tiré ces exemples.

REPETITIONS VITIÉUSES.

Le même Critique qui nous a fourny des Exemples dans la Remarque précédente , nous en fournira dans celle-cy.

Premier

Premier Exemple.

Monfieur de Vaugelas rappor- P. 240.
te cet ufage comme *luy* , mais il
ne l'approuve pas comme *luy* ;
il faut qu'il fe réglât fur d'au-
tres femmes que *luy*. Voila trois
luy de fuite.

I I. Exemple.

Vous direz peut-être qu'il en
eft arrivé autant à M. de Vau-
gelas qu'à *luy* , & qu'il a *fait*
dans fon Livre les mêmes fautes
qu'il y *reprend* ; mais il ne les y P. 325
a pas *faites* comme lui , après les
avoir *reprises* , ou pour mieux
dire : il s'eft *repris* *luy-même*
auffi-bien que les autres qui les
font , après les avoir *faites*.

Je ne dis rien du galimatias
de cette Phrafe , ce n'en eft pas
ici le lieu.

I I I. Exemple.

On trouvera que ce font ou P. 68.
gens de *qui* tout le difcernement
eft borné aux paroles , & *qui*

sont incapables de connoître la bonté des choses ; ou s'ils la connoissent , *qui* ne sont pas bien aises de la sentir dans les ouvrages des autres , & *qui* se rabattent sur les paroles , pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent refuser aux choses.

Que coutoit-t-il de dire : pour éviter tous ces *qui* : on trouvera que ce sont gens dont tout le discernement est borné aux paroles , & qui étant incapables de connoître la bonté des choses, ou fâchez de la sentir dans les ouvrages des autres , se rabattent sur les paroles pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent refuser aux choses : il n'y a en tout cela qu'un *qui*.

IV. Exemple.

p. 256.

Quoy que l'accoûtumance à prendre de certaines peines les rende presque insensibles , elles ne laissent pas de fatiguer à la

sur la Langue Franç. 315
longue, sans qu'on sçache pour-
quoy, & l'on ne laisse pas de se
sentir de les avoir prises. Ces
deux *ne laisse pas* sont désagrea-
bles.

V. Exemple.

Les deux especes de flatterie p. 151.
les plus connues, sont celles qui
pechent contre la verité, en
louant ceux qui ne sont pas loua-
bles, soit que la chose dont on
les louë ne soit pas veritable, ou
si elle est veritable, qu'elle ne
soit pas digne de louange.

A quoy bon repeter, ou si
elle est *veritable*, & pourquoy
ne pas dire : soit que la chose
dont on les louë ne soit pas veri-
table, ou qu'elle ne soit pas di-
gne de louange.

Je laisse plusieurs autres Exem-
ples où cet Auteur a repeté des
mots, dont il pouvoit se passer,
car je ne donne point dans les
raffinemens de certains Puristes,

qui portent les choses à un tel excès , qu'il leur suffit pour condamner une Repetition , qu'elle n'ait pas la grace d'une figure. Il y a des Repetitions qu'on ne peut éviter quelquefois sans rendre le discours languissant ; & quelque estime que j'aye pour l'Auteur des doutes , je ne sçau-rois approuver la Critique qu'il fait de cette Phrase cy : Quoy que tout le monde murmurât de ce que JESUS-CHRIST avoit choisy le logis d'un homme d'une profession si odieuse , cette repetition d'*un* d'*une* luy paroît vitieuse : tout bas Breton que je suis , dit-il , je sens quelque chose de rude dans ces deux genitifs d'un homme d'une profession : il faut dire , ajoute-t-il, d'un homme qui étoit engagé dans une profession si odieuse ; mais qui ne sent que ce tour est trop long , & qu'il fait trainer

la Phrase : c'est se détourner de son droit chemin pour éviter un petit ruisseau où tout le monde passe. La trop grande exactitude est un vice ; comme la trop grande negligence en est un autre. Ce sont deux écueils qu'on doit éviter avec soin ; il ne faut pas pour un mot affoiblir une expression , & on doit sçavoir se contenter. *Ipsa emendatio finem habet* , dit Quintilien. En effet quand le discours est parvenu à une certaine perfection, on le gâte à force de le limer : & pour me servir des termes d'un Ancien , on l'use à force de le polir.

*Non jam
splendescit lima
sed astringitur.
Plin. jun.
Ep. 103.
Lib. 3.*

Le Traducteur de l'Imitation souvent cité dans la Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisse , dit dans le troisième Livre : cependant parce que peu de personnes s'efforcent de mourir parfaitement à

*Chap 53.
art. 3.*

318 *Suite des Réflexions*

eux-mêmes , & qu'ils n'en sont pas entièrement dégagés , ils demeurent toujours renfermez en *eux-mêmes* , & ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'*eux-mêmes*.

Ces trois *eux-mêmes* ne me paroissent pas du nombre de ces répétitions , que l'on ne peut ôter sans affoiblir la force du sens ; il me semble que la Phrase n'auroit pas été moins bonne, quand on auroit dit : cependant parce que peu de personnes s'efforcent de mourir à leurs inclinations , & qu'ils n'en sont pas entièrement dégagés , ils demeurent toujours renfermez en eux, & ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'*eux-mêmes*.

RESSUSCITER D'ENTRE LES MORTS
RESSUSCITER DES MORTS.

L'un & l'autre est bon , c'est une expression consacrée , en

parlant de la Resurrection de JESUS-CHRIST. Il est ressuscité des morts, il est ressuscité d'entre les morts; je dis en parlant de la Resurrection de JESUS-CHRIST, car on ne dira pas, par exemple, que Lazare ressuscita d'entre les morts. On trouve dans le Livre de Prières de M. l'Archevêque de Paris, il est ressuscité des morts; & dans le Nouveau Testament, il est ressuscité d'entre les morts. Je sçay bien que l'Auteur des Remarques nouvelles reprend cette Expression, disant qu'il suffit de mettre : *il est ressuscité*, sans ajouter *des morts*, mais cette Critique ne merite pas seulement qu'on la rapporte : si cet Auteur avoit un peu lû Saint Paul, il auroit sceu que ces termes *d'entre les morts*, sont tres-mysterieux.

JESUS-CHRIST est appelé
D d iij

par Saint Paul le premier né d'entre les morts , & les premiers de ceux qui dorment pour se réveiller un jour ; c'est à dire que de tous les morts il est le premier (comme l'explique le Catechisme du Concile de Trente) qui soit ressuscité à une vie immortelle , plusieurs étans ressuscitez avant J E S U S - C H R I S T ; mais nul d'eux n'étant ressuscité pour ne plus mourir , ce qui ne peut pas s'appeller ressusciter véritablement.

Ainsi S. Paul ne nous dit pas simplement que J E S U S - C H R I S T est ressuscité , mais il ajoute *d'entre les morts* , pour nous faire entendre qu'il est le premier des morts qui soit véritablement ressuscité , c'est à dire pour ne plus mourir , & que les autres n'ont point eu ce privilege ; c'est pourquoy dans l'Épître aux Corinthiens , après avoir dit que

JESUS-CHRIST est ressuscité d'entre les morts , il s'explique lui-même aussi-tôt , ajoutant qu'il est devenu les premices de ceux qui dorment du sommeil de la mort ; ainsi quand on dit il est ressuscité d'entre les morts , c'est comme si l'on disoit : entre tous ceux qui sont morts , il est le seul qui soit ressuscité : parce que en effet , ces résurrections où l'on ne reçoit la vie que pour la reperdre , ne sont pas de véritables résurrections.

RETRANCHEMENS ELEGANTS.

Exemple. Le Chevalier étoit jeune , bienfait , les manieres honnestes , l'air un peu fier , &c. pour dire , *il avoit* : les manieres honnestes , l'air un peu fier. C'étoit un jeune homme d'une qualité à se faire distinguer , beau , bienfait , l'esprit d'un caractère à charmer , pour : *il avoit l'esprit* , &c. Ces sortes de retran-

chemens donnent au stile un air
aisé & naturel.

RETRANCHEMENS NECESSAIRES.

Senti-
més des
Jes. sur
le peché
Philoso-
phique,
1. Lettre
par le
P. Bou-
hours.

Exemple. Vous nous avez fait
plus de plaisir que vous ne pen-
sez, en nous informant de la
Thèse soutenue dans nôtre Col-
lege de Dijon, & nous ne sçau-
rions assez vous témoigner com-
bien nous vous sommes obligez,
de l'avis charitable qu'il vous a
plû nous donner. Un Ecrivain
moins poli auroit dit, qu'il vous
a plû *de* nous donner; mais il
est certain que cette particule
de doit être retranchée.

Voici des Exemples où un au-
tre Auteur n'a pas été si exact.

p. 1.

Il me souvient bien de vous
avoir dit autrefois sur la Criti-
que, beaucoup de choses que
vous souhaitiez de voir écrites.
Il falloit retrancher le *de*, &
dire simplement que *vous sou-
haitiez voir*, &c.

Le repos & la seureté de cha- p. 6.
que particulier dépendent de ce
principe, & c'est pourquoy, &c.
on ne doit point mettre & avant
c'est pourquoy ; cet Auteur fait
la même faute en mille endroits:
je crois être recevable à reven-
diquer leurs droits ; & c'est pour-
quoy, &c. les Auteurs medio-
cres ne meritent pas qu'on y
prenne garde de si près, & c'est
pourquoy, &c. j'en laisse plu-
sieurs autres.

Cet usage ne peut du moins p. 82.
que *de* se trouver souvent con-
traire à celui du commun du
monde. A quoy sert ce *de*, que
de se trouver ? Il fait cette fau-
te en plusieurs autres endroits.
Un pronom, dit-il, ne peut du p. 249.
moins que *de* se rapporter plus
naturellement à des noms qu'à
des verbes. Il y a là bien de la
Province.

Le Traducteur de l'Imitation,

liv. 3.
chap. 3.
art. 1. tant cité par l'Auteur des Remarques nouvelles, dit : Quiconque n'obéit à son supérieur qu'avec contrainte & avec peine, il marque bien qu'il est lui-même mal obéi de sa propre chair. Il falloit retrancher *il*, & dire : quiconque n'obéit à son supérieur qu'avec contrainte & avec peine, marque bien, & non, *il* marque.

RETRANCHÉMENS VITIEUX.

P. 34. L'Auteur favori du Pere Bouhours nous en fournira des Exemples. L'empressement qu'on témoigne pour les ouvrages des Auteurs qui se critiquent, vient plus du plaisir malin qu'on sent à les voir s'entre-déchirer, que d'estime qu'on ait pour eux, il falloit : que d'*aucune* estime.

P. 215. Autre chose est dire que, &c. il ne falloit pas retrancher *de*, l'Auteur devoit avoir mis autre

Sur la Langue Franç. 325
chose est de dire.

Je suppose comme chose cer- ^{p. 12.}
taine. Phrase Provinciale , il fal-
loit : comme une chose certaine.

Si l'on change quelque chose ^{p. 30.}
dans l'entretien ordinaire , pour
plus grande facilité. Il falloit :
pour *une* plus grande facilité.

Comment peut-on confon- ^{p. 315.}
dre deux termes de signification
si claire & si différente , il fal-
loit : d'*une* signification.

Le Traducteur de l'Imitation <sup>Liv. 3.
ch. 46.
art. 1.</sup>
dont nous avons parlé dans la
Remarque precedente dit : vous
ne voulez pas être repris de vos
fautes, & vous cherchez des ex-
cuses pour les couvrir , parce
que vous craignez qu'on vous
méprise. Il falloit mettre la par-
ticule *ne* , & dire : parce que
vous craignez qu'on ne vous mé-
prise , car on ne dit point , je
crains qu'il vienne , qu'il parle,
qu'il dise ; mais qu'il ne vienne,
qu'il ne parle , qu'il ne dise : le

verbe craindre en ces occasions
veut toujours *ne* après soy.

RIMES DANS LA PROSE.

Tout le monde sçait que les rimes & les consonances sont vitieuses en Prose , tout le monde cependant ne les évite pas avec soin. Dans mon premier Volume j'ay remarqué plusieurs fautes là-dessus , & j'en remarqueray encore dans celui-cy ; puisque l'Auteur qui nous a déjà fourni tant d'Exemples au besoin , veut bien nous en fournir en cette occasion.

P. 183. Relever l'excellence de son sujet , autant que la verité le permet.

P. 171. Pour avoir ignoré des choses de *fait* qui appartiennent à son *sujet*.

P. 255. Si l'on veut entendre ce mot, il faut *nécessairement* se souvenir en *le lisant* , de celui auquel il se rapporte , & les avoir par conséquent tous deux en même

sur la Langue Franç. 327
instant également presens.

Et partant s'agissant égale- p. 249.
ment, &c.

Elles ne sont vraiment esti- p. 91.
mables qu'autant qu'elles contri-
buent à nous rendre équitables.
C'est la faute de l'Auteur, non
du Lecteur.

C'est encore un principe im- p. 300.
portant en cette matiere que la
prononciation parfaitement re-
guliere, &c.

La prononciation des Prédica- p. 301.
teurs & autres Orateurs.

On ne sçait pas ce que c'est p. 268.
que l'esprit, & quel en est le
prix.

Les Auteurs mesmes qui se
picquent le plus de politesse,
ne peuvent quelquefois se garan-
tir de ces negligences; c'est pour-
quoy il est bon de s'observer
beaucoup là-dessus.

Cette Traduction, par exem-
ple, si polie & si parfaite de

Liv. 1.
art. 3.

l'Imitation, qui est si vantée dans la Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisé, est toute remplie de ces sortes de fautes : & sans aller plus loin que le premier Chapitre, que nous sert, dit le Traducteur, de discourir d'une manière sublime sur la Trinité, si manque d'humilité vous déplaîsez à la Trinité.

J'aime beaucoup mieux sentir la componction, que d'en sçavoir la définition. Il falloit : pour le premier Exemple, que vous sert de discourir d'une manière sublime sur la Trinité, si par votre orgueil vous déplaîsez à la Trinité ; ou bien, si n'étant pas humble vous déplaîsez à, & non, si manque d'humilité vous déplaîsez à la Trinité.

Et pour le second, il falloit : j'aime beaucoup mieux sentir la componction, que de sçavoir comment on la définit.

Je

Je passe une infinité d'autres Exemples , pour ne pas m'arrêter à des bagatelles.

ROMPRE.

Rompre se dit en mille occasions dans le figuré : rompre le silence , rompre un engagement , rompre tout commerce , rompre avec quelqu'un. Nôtre Traducteur de l'Imitation a dit rompre sa volonté , mais je luy conseillerois de rompre avec cette expression qui est fort barbare.

Apprenez , dit-il , à rompre toutes vos volontez ; pourquoy ne pas dire : à vaincre toutes vos volontez. Je sçay bien qu'on dit rompre un dessein , mais il ne s'ensuit pas qu'on dise , rompre une volonté ; c'est une Phrase qu'on ne doit point passer dans aucun ouvrage , quelque poli qu'il puisse être d'ailleurs.

Liv. 3.
ch. 13.
art. 2.

S

SANS QUE,
N'ESTOIT QUE.

SAns que je n'ay pas intention de fâcher personne, dit un Auteur nouveau, je pourrois vous répondre que je ne trouve rien en eux qui fasse envie. Cette maniere de parler est bonne, on peut se servir aussi de *n'étoit que* : n'étoit que j'ay un peu affaire, j'irois avec vous. M. de Vaugelas se sert quelquefois de n'étoit que.

N'étoit que nous sommes tous compagnons de misere, il y a long-tems que nous serions tous insupportables les uns aux autres.

SÇAVOIR.

Exemple. J'ay appris plusieurs

nouvelles , mais entr'autres on m'en a dit une qui m'étonne : *sçavoir* que , &c. Il y a des personnes polies qui veulent bannir ce mot du haut stile , mais je ne *sçay* si ce n'est point être trop delicat ; on le trouve en plusieurs endroits de l'Oraison Funebre du Prince de Condé , par le Pere Bourdaloue , & le Pere Cheminai s'en sert tres-souvent dans ses Sermons.

C'est de cette verité importante que j'entreprends de vous Discours sur le choix des amis entretenir aujourd'huy ; *sçavoir*, qu'il n'est rien de plus digne des soins d'un Chrétien , que de s'appliquer à regler les commerces qu'il a dans le monde.

Si le mondain étoit vivement Sermon sur l'Incertain de la mort par le P. Cheminai. persuadé d'un principe qu'il ne peut nier : *sçavoir*, que le genre & l'heure de la mort sont incertains ; cela remedieroit à ses erreurs.

Serm.
sur la
parf. obs.
de la Lo
de Dieu

Je suppose un principe qui vous est connu : *sçavoir*, qu'on ne peut se promettre prudemment d'observer assez la Loy, pour éviter le peché mortel.

J'avouë cependant qu'on ne le trouve jamais dans les Oraisons Funebres de M. Fléchier.

Avant que de finir cette Remarque, je ne puis m'empêcher de dire : que je ne comprends pas comment M. Richalet a pû mettre dans son Dictionnaire, que *sçavoir* étoit une sorte d'adverbe qu'on rendoit en Latin par *an* ; après quoi il cite cet Exemple, ils examinerent plusieurs questions ; *sçavoir*, si les Jesuites, &c. car ce n'est point *sçavoir* qui se rend par *an* dans cet Exemple, c'est le *si* qui le suit, *sçavoir si*.

SEMBLER, RESSEMBLER.

Lorsque *sembler* signifie être semblable, qui est le sens où

nous le prenons ici , on doit dire : sembler quelqu'un , & non , à quelqu'un. *Ressembler* a un autre regime , il veut toujours après soy la particule *à*.

On dira : il étoit magnifiquement vêtu , & il sembloit un Roy ; *à* un Roy , feroit une faute. Qui semblez-vous , que semble cela , dit-on quelquefois. On ne dit pas ; *à quoy* ni *à qui* ; mais en se servant de ressembler , on dira dans l'occasion , *à* qui ressemble-t-il ? *à quoy* ressemble cela ? & non , qui ressemble-t-il , que ressemble cela. Je dis dans l'occasion , car ressembler n'a pas le même sens que sembler : & c'est ce qu'il est bon d'examiner ici.

Sembler va proprement à cette ressemblance parfaite qui fait prendre l'un pour l'autre , & qui est cause qu'on se trompe , comme : il sembloit un Roy ; il sem-

bloit un grand Seigneur ; car que veut-t-on dire par là , sinon : qu'on s'y feroit trompé , & qu'on l'auroit pris pour un Roy , qu'on l'auroit pris pour un grand Seigneur.

Ressembler n'en dit pas tant, il marque seulement une conformité qui n'empêche pas de distinguer l'un d'avec l'autre ; & la signification n'en est pas même si generale , & si étendue ; car *il ressemble à un grand Seigneur*, ne veut dire autre chose , sinon : qu'il a de l'air de quelque grand Seigneur en particulier : mais par cette conformité d'air & de visage , que le mot de ressembler fait imaginer ici , on ne doit point entendre une ressemblance qui engage dans l'erreur , & qui fasse qu'on se trompe en prenant l'un pour l'autre : on ne peut point dire , par exemple , qu'un homme qui

ressemble à un autre , le semble : pour cela il faudroit , afin qu'on le pût dire , qu'il semblât être effectivement celui à qui il ressemble.

Selon ce principe , il y a une grande difference entre dire : il sembloit Cesar , & il ressembloit à Cesar. Le premier fait entendre qu'on le prenoit ou qu'on l'eût pris pour Cesar ; & le second , qu'il avoit seulement de l'air ou des traits de Cesar.

On peut encore observer , que *ressembler* ne se dit gueres que par rapport à ce qui paroît d'abord aux yeux ; au lieu que *sembler* se dit non seulement à cet égard , mais encore à l'égard de l'humeur , de la conduite , des manieres d'agir & du caractère de l'esprit ; comme : c'est un avare qui ne feroit pas la moindre dépense , il *semble* son pere. Cette fille aime le jeu , elle

semble sa mere. Qui diroit : il ressemble à son pere , elle ressemble à sa mere , ne diroit pas ce qu'il voudroit dire.

J'ay observé que ressembler ne se disoit gueres qu'au sujet des choses qui paroissent d'abord aux yeux ; mais cela n'empêche pas que ces Exemples cy ne soient bons : tous les esprits ne se ressemblent pas : Les humeurs sont différentes , il y en a peu qui se ressemblent. J'avouë que l'esprit & l'humeur ne paroissent pas aux yeux comme les traits du visage : mais il faut considérer que ces manieres de parler , sont figurées , & qu'alors on se represente l'esprit comme une chose que les yeux voyent ; & c'est cette maniere d'envisager l'esprit , qui fait que l'on dit même le tour de l'esprit , comme l'on dit le tour du visage.

SCRUPULE.

SCRUPULE , SCRUPULEUX.

Ces mots ne se prennent pas toujours en mauvaise part , comme se l'est imaginé un certain Auteur ; & voicy un Exemple de M. de Vaugelas qui le fait voir évidemment.

Les Latins n'ont pas été si scrupuleux que nous en cela , non plus qu'en beaucoup d'autres choses , nous avons notre particule *y* qui nous sauve ces sortes de repetitions ; en quoy notre Langue a de l'avantage sur la Latine , car au lieu de dire : le conseil ayant été assemblé , & un tel ayant été appelé dans ce conseil , nous dirions : & un tel *y* ayant été appelé. Je ne comprends pas après cela comment l'envie de reprendre a pû faire croire à l'Auteur , dont je viens de parler , que le mot de scrupule se prenoit là en mauvaise part.

Au lieu de prétendre, dit-il, relever à cet égard notre Langue au-dessus du Latin; on peut dire que M. de Vaugelas la rabaisse, puis qu'il traite de scrupule sa délicatesse : ne voila-t-il pas un beau raisonnement ? mais ce qu'il y a de plus plaissant, c'est que tout aise d'avoir si bien rencontré : il conclut que j'impose donc à M. de Vaugelas, quand je dis qu'il relève en cela notre Langue au-dessus de la Latine.

SE SOULEVER.

Se soulever ne marque pas toujours de la revolte, comme le croit l'Auteur des Remarques nouvelles ; il est vrai qu'on ne dira pas que l'Espagne s'est soulevée contre la France, en luy déclarant la guerre : mais on dira fort bien, par exemple, que toutes les Nations de l'Europe se sont soulevées contre un tel

Royaume , parce que se soulever ne se met pas moins pour conjurer que pour se revolter ; & quand on lit dans la Traduction du Nouveau Testament, *qu'on verra se soulever peuple contre peuple & Royaume contre Royaume* , se soulever se prend là pour , conjurer. Le sens de l'Ecriture étant , que tous les peuples s'armeront pour conjurer la perte les uns des autres.

SE SAOULER , S'ENNUYER.

Exemple. Le plaisir qu'on sent à voir des Auteurs s'entre-déchirer , dit l'Auteur Favori du Pere Bouhours , ne soutient pas long-tems les honnêtes gens p. 547 dans cette lecture , & les autres s'en saoulent encore plutôt que les Auteurs.

Il falloit dire : & les autres s'en *lassent* encore plutôt que les Auteurs. *S'en saoulent* , est une

340 *Suite des Réflexions*

expression peu polie , & assez digne d'un homme qui aime mieux dire se donner au diable, que de dire se tourmenter , se donner de la peine : falloit-il se donner au diable , dit-il, pour traduire ce passage de la sorte. Un Ecrivain poli auroit dit : falloit-il beaucoup se tourmenter pour , &c.

S E C O U R T.

L'Auteur dont je viens de parler , demande si *secourt* est un mot qui se dise ; mais comment peut-on ignorer que le verbe *secourir* fait à la troisième personne , *il secourt* , comme : courir , recourir , parcourir , accourir , font : il court , il recourt , il accourt , il parcourt , comme : il parcourt la France. Le Sage recourt à Dieu dans ses besoins. Celui-là n'aime pas son prochain parfaitement qui ne le secourt pas dans le besoin.

La manière de bien vivre, &c.

Les avantages de la nature humaine ne sont pas suffisans , dit un bon Auteur , pour élever un homme à l'état de la grace , si le bras tout-puissant de Dieu ne le *secourt*.

Guide
des Pe-
cheurs
par M.
Girard.

SI TANT EST.

Il y a des personnes tres-habiles dans la Langue, qui trouvent que cette façon de parler est un peu passée : vous avez à faire à un Juge favorable , *si tant est* que vous puissiez nier ce que vous n'avez pas dû commettre. Plusieurs Auteurs nouveaux ne laissent pas néanmoins de s'en servir quelquefois , & je crois qu'on la peut employer pourvû qu'on en use sobrement.

Vaug.
Quist.

SENS FAUX.

On fait un faux sens en se servant de termes , qui signifient tout autre chose que ce qu'on leur fait signifier.

Le Censeur que le Pere Bou-

hours nous cite comme un modèle sur la Langue , nous en fournira des Exemples.

Premier Exemple.

p. 163.

La reprehension est déjà assez odieuse d'elle-même , quelque adroitement qu'on la prepare, sans la rendre encore de plus mauvais goût par les termes dont on l'assaisonne.

Le mot d'*assaisonner* ne convient pas là ; si je disois , par exemple , que la Critique à moins qu'on ne l'assaisonne choque toujours ceux qu'elle attaque : je parlerois bien , parce que j'emploierois alors le mot d'*assaisonner* dans son vray sens ; mais dire que la reprehension est déjà assez odieuse sans la rendre encore de plus mauvais goût , par les termes dont on l'assaisonne , c'est donner à *assaisonner* un sens qu'il n'a pas , puis qu'on n'assaisonne les choses que

sur la Langue Franç. 343
pour les rendre de meilleur goût.

I I. Exemple.

Rien n'est plus visible que son p. 191.
affectation de critiquer les Auteurs , qui ont été assez téméraires pour oser *traiter* les mêmes matieres que ces Messieurs, comme entr'autres le dernier Traducteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Les Traducteurs ne *traitent* pas les matieres , ils ne font que tourner en une Langue ce qui est dans une autre.

I I I. Exemple.

Il étoit encore moins utile p. 265.
d'examiner un mot qu'Aristote a défini avec sa justesse ordinaire , pour n'en donner qu'une définition tres-imparfaite. Il a voulu dire, plus inutile , ou moins nécessaire ; car dans l'usage ordinaire , dire qu'il n'est pas utile de faire une chose , c'est dire qu'il est dangereux de la faire ;

F f ij

or je ne pense pas que ce soit
là le sens de nôtre Auteur.

S I M P L I C I T É.

Il en est du mot de *simplicité* ;
comme du mot de *Bon-homme* ;
il se prend tantôt en bonne part,
& tantôt en mauvaise. En bon-
ne , comme : la franchise & la
simplicité sont d'une grande
ame , les finesse & les détours
sont d'un petit esprit. J E S U S-
C H R I S T a recommandé à ses
Apôtres la prudence & la sim-
PLICITÉ. En mauvaise , comme :
il y a des gens qui s'offensent
trop légèrement , & qui par *sim-
PLICITÉ* & faute de discernement,
prennent feu mal à propos & se
rendent ridicules. Traiter quel-
qu'un de *mal-honnête-homme* ,
parce qu'il ne fera pas de même
avis que nous sur une piece d'é-
loquence , c'est bien moins une
méchanceté ou un deffaut de
vertu , qu'une foiblesse d'esprit

sur la Langue Franç. 345
& une simplicité.

Ce que je dis de *simplicité* se doit entendre aussi de *simple*, qui se prend de même que son substantif en bonne & en mauvaise part. En bonne, comme : il faut être simple & sans ruse. En mauvaise, comme : il faut être bien *simple* & bien bon-homme, pour s'imaginer faire accroire au Public, que ce soit blesser la *charité Chrétienne* & *l'honnesteté civile*, que de remarquer seulement dans un Auteur une faute de stile. J'ô mets à dessein plusieurs autres Exemples.

STILE DE PHRASE.

Le stile de Phrase consiste à s'exprimer par des tours éloignez & qui ne sont point naturels, à se servir sans cesse de termes figurez, & à dire cent paroles où souvent il n'en faudroit qu'une. L'exemple fera mieux sen-

tir le ridicule de ce deffaut , que tout ce qu'on en pourroit dire.

„ *Exemple.* Bien que la verité
„ soit commune à tous les hom-
„ mes , que sa beauté ne fasse
„ point de rivaux , que les aveu-
„ gles la reverent aussi bien que
„ les clairvoyans , & qu'elle dé-
„ pende aussi peu du tems pour
„ se faire connoître , que des
„ sens pour se faire aimer ; bien
„ qu'elle soit infuse dans l'es-
„ prit de tous les mortels , que
„ la diversité des climats n'al-
„ tère pas sa nature , qu'elle soit
„ aussi constante dans Rome que
„ dans Athenes , & que la cou-
„ tume qui détruit les Loix ne
„ puisse abolir ses maximes ;
„ néanmoins , &c.

Voilà véritablement du stile de Phrase : cette *beauté* de la verité qui ne fait point de *rivaux* : ces *aveugles* & ces *clairvoyans* qui la reverent : ces *max-*

sur la Langue Franç. 347
tels dans l'esprit de qui elle est
infuse : *Rome & Athenes* , tout
cela fait un appareil magnifique,
qui ébloüit les yeux d'un pau-
vre Auteur qui ne sçait pas écri-
re. Que de Prédicateurs auroient
besoin d'avis sur ce Chapitre !

SUBJONCTIF NECESSAIRE.

Exemple. Ne vous imaginez
pas que tout va bien quand per-
sonne ne vous contredit : cet
Exemple est du Traducteur de
l'Imitation si souvent cité par
l'Auteur des Remarques nou-
velles. Il falloit dire : ne vous
imaginez pas que tout aille bien,
& non que tout va bien ; car
on ne dit point : ne vous ima-
ginez pas que cela est , que je
dis cela ; mais : que cela *soit*, que
je *dise* cela. Quand la propo-
sition est affirmative on met l'in-
dicatif, *croyez que cela est* : &
quand elle est negative on met

Liv. 3.
chap. 25.
art. 2.

348 *Suite des Reflexions*
le subjonctif , ne croyez pas que
cela soit.

SUPLE'ER A UNE CHOSE,
SUPLE'ER UNE CHOSE.

Il y a des occasions où l'on
se sert du premier , & d'autres
où l'on se sert du second. On
dit , par exemple , suppléer au
défaut , suppléer au besoin ; &
non , suppléer le défaut , suppléer
le besoin , & cependant l'on dit
suppléer ce qui manque , suppléer
un mot , suppléer le sens.

tradu&
nouv. de
l'Imitat.
liv. 3.
chap. 10.
art. 4.

C'est à quoy j'aspire unique-
ment , Seigneur, daignez suppléer
ce qui me manque pour cela,
Ce que je croy mieux que si
l'Auteur eut dit, daignez suppléer
à ce qui me manque pour cela.

La regle qu'on peut suivre
en cecy , c'est que suppléer ne
veut point d'*a* après soy lorf-
qu'il signifie donner , mettre,
accorder : comme , par exem-

ple, quand je dis suppléer ce qui manque, c'est comme si je disois, donner ce qui me manque, au lieu qu'en ces Phrases cy *suppléer au défaut*, suppléer à la lettre, on ne peut pas faire un sens raisonnable en changeant le verbe suppléer en celui de donner, ou en quelque autre semblable, c'est pourquoy l'on ne peut pas dire, suppléer le défaut, suppléer la lettre.

SUPPOSITION.

Supposition se prend en plusieurs sens : le meilleur Systeme en fait de Physique, est celui où il y a le moins de *suppositions*. Pour bien concevoir ce raisonnement, il faut premierement faire cette *supposition*, &c. mais il y a des occasions où ce mot se prend en mauvaise part; ce sont des *suppositions* que tout cela, c'est à dire des choses fausses & inventées de mauvaise

foy ; par exemple , c'est une *supposition* que le reproche que me fait un de mes Critiques , quand il dit que je reprends un Auteur d'avoir dit le Licée & le Portique , pour dire les Stoïciens & les Peripateticiens ; car il n'est nullement vrai , que j'aye dit qu'il fallût dire les Stoïciens & les Peripateticiens , au lieu du Licée & du Portique : ces noms ne se trouvent pas même en toute ma Remarque.

C'est une *supposition* de dire, que je pretends que des mots soient à reprendre , lorsque tout le monde ne les entend pas ; puisque je pretends seulement que des mots , que tout le monde n'entend pas , sont à reprendre lors qu'on en fait parade, n'étant non plus permis de faire parade d'un terme de Science devant les habiles , que devant les ignorans.

C'est une *supposition* que de soutenir , que j'aye dit que Ciceron & Cesar étoient infailibles , & qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent fait des fautes.

J'ay dit seulement qu'il n'avoit pas d'apparence , que tout exprés ils eussent fait des fautes ; ce qui est bien différent.

C'est une *supposition* de m'attribuer d'avoir dit , que *Prophete Roy* étoit plus usité que *Roy Prophete* , puisque j'ay dit seulement qu'il l'étoit plus que *Prophete Royal*.

C'est une supposition de pretendre que j'aye condamné , à *raison que* , *Barboter* , *depiqué* : & que j'aye averti qu'on ne devoit pas dire *plus bien* au lieu de *mieux* , & mille autres choses de la sorte , ou que je n'ay point dites , ou que j'ay dites de toute une autre maniere que mon Censeur ne me les attribuë :

comme , par exemple , ce qu'il me reproche sur *amelette* , sur *Academie* , sur *visitation* , sur *viande dégoûtante* , sur certaines équivoques dont j'ay rapporté des Exemples , pour en montrer le ridicule , & sur cent autres choses , qui font voir que cet Auteur ne croit pas sans doute , que la bonne foy soit l'ame de la Critique.

SUPPOSER , S'IMAGINER.

On suppose , dit l'Auteur des Essays de Morale , qu'on aura quelque jour le tems de penser à la mort , & sur cette fausse assurance, on prend toute sa vie le parti de n'y penser point. Un de nos Critiques reprend cet Exemple , & pretend qu'au lieu de *on suppose* , il falloit dire : *on s'imagine* , *on se flatte*. Le Critique *s'est imaginé* lui-même , *il s'est flatté* d'avoir bien rencontré ; mais je laisse au Lecteur à juger
de

sur la Langue Franç. 353
de ce qui en est.

SUPERBE, *Orgueil.*

Il se dit fort bien dans le stile de devotion , quoy qu'un de mes Censeurs pretende que ce n'est pas un mot dont on doive se servir ; c'est la *Superbe* qui a damné les mauvais Anges. Le Christianisme est ennemi de l'esprit de *superbe* , dit l'Auteur du Dictionnaire Universel : mais ce qui est surprenant , c'est que nôtre Puriste ne se soit pas souvenu , qu'on disoit l'Ange de *Superbe*.

SUR PEINE , SOUS PEINE.

Ce n'est point pour examiner , s'il faut dire : *sur peine de la vie* , ou *sous peine de la vie* , que je fais cette Remarque , ce feroit rebattre ce que d'autres ont déjà dit ; mais c'est pour faire observer que *sur peine* , se dit à l'égard d'un bien , & *sous peine* à l'égard d'un mal : on dit

G g

354 *Suite des Réflexions*

sur peine de la vie , mais on ne dit pas de même *sur peine de la mort* , il faut *sous peine* : ce que je dis de *sur peine* , je le dis de *à peine* : on dira *à peine de la vie* , & on ne dira pas néanmoins *à peine de la mort* , parce qu'*à peine* ne s'employe qu'à l'égard d'un bien dont on nous prive : *à peine* de cent écus d'amende , *à peine* de mille livres : on ne dira pas de même *à peine de la prison* , il faut *sous peine de la prison*.

SOUS PEINE DE MORT,

SOUS PEINE DE LA MORT.

Il faut dire *sous peine de mort* , & voici par quelle règle : quand la chose est déterminée on dit *de la* , mais quand elle ne l'est pas , on dit *de* , comme : *sous peine de* punition corporelle , *sous peine* d'amende , *sous peine de* mort , car il y a plusieurs genres de mort : on dit nean-

moins sous peine *de* confiscation, mais c'est une exception; quand la chose est déterminée, on dit *du* ou *de la*, selon le genre, sous peine *du* carcan, sous peine *de la* corde, &c. De ce principe il s'ensuit qu'on doit dire, sous peine *de la* damnation, & non *de* damnation; & c'est aussi comme parle le Prédicateur, que j'ay déjà cité plusieurs fois. Dieu a établi les Confesseurs comme les Tuteurs du bien public, en les faisant responsables sous peine *de la* damnation, du tort qui ne feroit pas réparé, à cause de leur mollesse & de leur indulgence criminelle.

Sermon
sur la
Resist.

IL SUIV DE LA,

IL S'ENSUIT DE LA.

Il s'ensuit est mieux: *il s'ensuit* de ce principe que, &c. *d'où il s'ensuit*, & non, *il suit de la*, *il suit* de ce principe: il

Suite des
Remarq.
nouvel.
sur la
Langue
Franç.

ne *s'ensuit* pas de là , dit le Pere Bouhours , que la Phrase de M. le Maître soit vitieuse. Il est vrai que *en* paroît là superflu , mais il n'est pas plus nécessaire dans ces autres façons de parler , qui sont cependant tres-bonnes , *s'en aller* d'un lieu , *s'enfuir* d'un endroit , car *en* étant là proprement pour tenir la place d'un nom , il semble que puisque le nom y est , cette particule soit inutile. Je crois qu'on peut ajoûter que *ensuivre* , étant un vieux mot qui se disoit autrefois au lieu de *suivre* , il pourroit bien s'être conservé dans l'expression dont il s'agit ici ; en sorte que quand on dit , il *s'ensuit* de là que , &c. Il ne faut point regarder cette syllabe *en* comme un mot à part , mais comme une partie du mot *suivre*. *Ensuivre* quelqu'un de près , disoit - on autrefois , *ensuivre*

sur la Langue Franç. 357
l'Antiquité , *ensuivre* une opi-
nion.

L'Heritier va pleurant le mort ,
Pour la vieille coutume *ensuivre* ,
Mais si le mort retournoit vivre ,
L'Heritier pleurerait plus fort.

T

TANT QUE TERRE.

Il va tant que terre , c'est
une expression tronquée fort
usitée dans le discours familier
& dans le Burlesque : il court
tant que terre , il va tant que
terre ; c'est à dire , tant que ter-
re se presente , tant que terre le
peut porter ; on a retranché ce
reste , & l'on s'est contenté de le
donner à entendre , en disant
seulement : *tant que terre*.

Mais Alexandre enfin vînt comme un Tonnerre ,
Toujours à ses côtes te voyoit galoper ,
Je le perdois souvent , il alloit *tant que terre* :
Mais quand il s'ennyvroit , on pouvoit l'attraper.

Dialog.
d'Acan-
the & de
Pégase.

On n'en est pas demeuré là , on a ensuite fait servir cette manière de parler à presque toutes les exagérations , en sorte qu'il y a des rencontres , où examinée à la rigueur , elle ne paroît pas avoir de sens ; comme : manger tant que terre , faire tant que terre , gronder tant que terre , se fâcher tant que terre : ce que l'usage a néanmoins recû , en sorte que ce ne seroit point une faute de dire , dans le discours familier : ils se mirent à boire tant que terre , ils se font dit des injures tant que terre , ils se font querellez tant que terre.

Je crois cependant que lors qu'on dit : manger , ou boire tant que terre , le sens pourroit bien être , manger ou boire autant que la terre sçauroit faire , comme lors qu'on dit : dormir tant que terre , c'est à dire au-

tant que de la terre. Je ne dis rien de ces manieres de parler, battre tant que terre, pâtre tant que terre, souffrir tant que terre ; le sens en est assez clair de soy-même.

TERMES SUPERFLUS.

L'Auteur des Remarques nouvelles, dit que *sur ces entre-faites* est une expression usitée dans la Langue. Il me semble qu'il est assez inutile d'ajouter dans la Langue, puisque une expression ne peut être usitée que dans la Langue.

Le même Auteur dit au sujet de *pour que*, je l'avois condamné avec M. de Vaugelas, qui ne laisse pas de dire en le condamnant, qu'il y a grande apparence que cette façon de parler étant courte & commode, elle s'établira peu à peu ; il falloit retrancher *elle*, & dire : que cette façon de parler étant courte

& commode , s'établira peu à peu , & non pas , *elle s'établira.*

Un Auteur nouveau voulant louer le Roy sur sa libéralité , dit qu'il a fait goûter en France au Roy & à la Reine d'Angleterre, les mêmes douceurs qu'ils goûtoient à Londres avant la revolte de leurs Sujets *rebelles.* Ce mot de *rebelles* est inutile là ; en Poësie il ne seroit pas à reprendre , mais en Prose tout ce qui ne sert ni au sens , ni à l'ornement est vitieux.

*Verbum
quod ne-
que intel-
lectum
adjuvat
neque or-
natum
viciosum
dici po-
test.
Quint.
Lib. 8.
inst. orat
cap. 3.*

Ils estimoient les viandes de leur table , dit l'Auteur du Livre, qui a pour titre , Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes , non par le goût , mais par la dépense , ils ne s'attachoient qu'à celles que fournissoient des Mers fameuses par mille naufrages , & qu'ils arrachoient en quelque façon à la nature *malgré elle* , en exposant
des

sur la Langue Franç. 361
des hommes à perir pour les
avoir ; le mot d'*arracher* suffisoit
là sans ajouter *malgré elle*. Je ne
comprends pas comment cette
faute peut être échappée à un
Grammairien , qui craint si fort
les termes inutiles , qu'il ne veut
pas même qu'on dise , que JESUS-
CHRIST est ressuscité d'entre les
morts , mais seulement , qu'il est
ressuscité.

TERMES TROP FORTS
OU TROP FOIBLES.

C'est une Remarque de Quin-
tilien , que rien ne rend l'élocu-
tion plus basse & plus platte que
de se servir de termes , ou qui
disent trop , ou qui disent trop
peu , comme feroit (pour me
servir de l'exemple qu'il apporte
lui-même ,) d'appeller mal-hon-
neste homme un parricide , ou
de traiter de scelerat un hom-
me qui auroit seulement quel-

H h

ques petites intrigues de galanterie ; le premier ne disant pas assez , & le second disant trop. Quelques grossières que soient des fautes de cette nature , il est peut-être plus nécessaire qu'on ne pense de les remarquer. Le plus grand *chagrin* des Reprouvez au Jugement de Dieu , disoit un certain Prédicateur , sera de voir la face de leur Juge irrité.

Une bonne conscience , disoit un autre , est toujours tranquille ; elle ne se trouble ni de la *malice* des voleurs , ni des revers de la fortune.

Voilà des termes qui ne sont assurément pas outrés , mais en recompense je viens de lire un Auteur , qui ne craint pas tant d'exceder dans les mots qu'il emploie.

P. 7. Il appelle *guet-à-pends* , critiquer seulement quelques fautes de langage qu'on aura remarquées

sur la Langue Franç. 363
dans un Livre ; celui qui se fait,
il le traite d'*ennemi public* , & la p. 11.
liberté qu'il prend d'en user de
la sorte , n'a pas chez luy d'au-
tre nom que celui d'*une licen-
ce scandaleuse*. Les termes sont
un peu forts , & je doute que
Quintilien les approuvât. En ef-
fet un mot impropre , un terme
ambigu , une expression peu éle-
gante se peuvent reprocher sans
scandale.

L'Auteur des Remarques nou-
velles sur la Langue , excède
quelquefois de la sorte : Un
certain Grammairien prétendu ,
pour avoir dit de luy dans je ne
sçay quel Livre , que ce Pere
étoit ennemi des mots terminez
en *ment* , voici comme il se jus-
tifie : C'est une calomnie toute
pure que cette accusation , & de
la nature de celles qui tombent
d'elles-mêmes , quelques noires
& atroces qu'elles soient. Ne

diroit-on pas qu'on l'a accusé de quelque grand crime ? Il n'en demeure pas là : mais pour faire voir , dit-il , combien l'*accusateur* est injuste , je n'aurois qu'à dire : que je me suis déclaré en faveur de désabusement , & que j'ay même témoigné de l'inclination pour effacement & pour retracement.

Il me semble que pour traiter un homme d'*accusateur* , il faut qu'il nous ait reproché des choses plus considérables.

Le Critique , dont j'ay parlé plus haut , se sert du mot *affliger* dans une occasion où ce terme ne paroît pas moins extraordinaire , que celui de *calomnie* & d'*accusateur* , que nous venons de voir : après avoir dit , qu'il semble que je ne rende justice au mérite que pour chagriner ceux à qui je n'en trouve pas : Il ajoute : quel horrible détour,

si cela étoit , pour affliger des gens qui ne luy ont jamais rien fait ! Qui se defieroit d'un artifice si malicieux & si plausible ? Mais à Dieu ne plaise que je le juge sur les apparences , & que je luy attribuë des intentions criminelles , tandis qu'il en peut avoir d'innocentes.

Il faut sçavoir qu'il ne s'agit là que de bagatelles de Grammaire , & que cette justice qu'il dit que je rends au mérite , ne regarde du tout que le langage : ainsi on peut voir comme les mots d'*horrible détour*, d'*affliger*, d'*intentions criminelles*, &c. conviennent dans l'occasion où il les employe ; Mais tout cela se suit : & quand on croit qu'il y a du scandale à découvrir les fautes qu'un Auteur a faites contre la Langue , on peut bien croire que celui qu'on en reprend a lieu de s'en affliger. Pour moy je pen-

fois que les fautes de langage, n'étoient des crimes que chez les Femmes Sçavantes de Moliere.

TERMES PLATS.

Cy-dessus, cy-devant, cy-après, sont des termes qui ne doivent point entrer dans un discours un peu poli, non plus que *& autres, ce que dessus*, & plusieurs de la sorte. On ne verra jamais dans un Livre bien écrit : ce que nous avons dit *ci-dessus*, ce que nous avons montré *ci-devant*, dont nous parlerons *ci-après*, pour : ce que nous avons dit *plus haut*, dont nous parlerons *dans la suite*, ou dont nous parlerons *plus bas*. On n'y verra pas non plus, qu'après avoir cité, par exemple, Horace & Virgile, on ajoute : *& autres Auteurs* ; pour *& quelques autres Auteurs*. On n'y trouvera pas encore : il s'enfuit *de ce que dessus*, il faut conclure *de ce que dessus*, ni quan-

sur la Langue Franç. 367
tité d'autres expressions de la
forte qui ne sont bonnes qu'en
stile de Palais.

Le Traducteur de l'Imitation,
si estimé par l'Auteur des Re-
marques nouvelles dit : en fai-
sant parler le Chrétien à Dieu ;
un *pot de terre* s'élèvera-t-il Ch. 14.
art. 4.
contre l'ouvrier qui l'a fait ?

Un autre Traducteur s'expri-
me bien plus noblement, ce me
semble, quand il dit : l'argile
osera-t-elle s'élever contre le po-
tier qui la met en œuvre ?

Et un autre ; la terre pourra-
t-elle se glorifier en la présence
du potier qui la tient ? car le
terme de *pot de terre* a quelque
chose de fort plat. Il y a ma-
nière de dire noblement les
choses.

TERMES RETRANCHEZ
EN CERTAINES EXPRESSIONS.

Nous avons plusieurs expres-
sions où l'usage a supprimé des
H h. iij

termes qu'il faut nécessairement sous-entendre pour le sens, comme sont : retourner d'où l'on vient : donner à qui nous demande : rendre à qui l'on a pris ; obliger qui nous oblige , &c. pour dire : retourner *dans l'endroit* d'où l'on vient : donner à *celuy* qui nous demande : rendre à *celuy* à qui l'on a pris : obliger *celuy* qui nous oblige. Ajoutons-y , c'est une chose à dire , c'est une chose à faire , pour : une chose propre à dire , une chose propre à faire. Il y en a encore plusieurs autres , que la mémoire ne me fournit pas.

TERMES QUI SE CONTRE-
DISSENT.

On entend dire quelquefois : ce sont de grandes bagatelles , c'est avoir une grande petitesse d'esprit. Ce mot de *grand* me paroît bisarrement placé en ces

occasions : car enfin grandes bagatelles & grandes petites choses n'est-ce pas le même ? grande petitesse d'esprit paroît-il plus raisonnable ? cependant cela se dit , & l'usage l'autorise.

TENTER , SONDER.

L'Auteur des Remarques nouvelles n'a pas bien rencontré, quand il a prétendu que ces paroles de l'Evangile : *Quid me tentatis , hypocrita* , n'étoient pas bien rendues par celles - cy : *Pourquoy me tentez vous , hypocrites* , & qu'il falloit dire : *Pourquoy me sondez vous* , car ce n'étoit pas pour sonder les sentimens de JESUS-CHRIST , que les Pharisiens l'interrogeoient , c'étoit comme l'Evangile le remarque , afin de tirer de sa bouche quelque parole qui leur pût servir de pretexte pour l'accuser , en sorte que la demande qu'ils luy faisoient étoit une tentation

toute pure de leur part ; & la maniere dont ils s'y prennent le fait assez voir. Nous sçavons, luy disent-ils, que vous êtes sincere & veritable, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, car vous ne considerez point la qualité des personnes, mais vous enseignez la voye de Dieu dans la verité. Voila les paroles artificieuses dont ils se servent ; après quoy, ils viennent à leur demande. Aussi J E S U S- C H R I S T qui lisoit dans leur cœur, les appelle hypocrites. Bien loin donc que ce soit une faute d'avoir traduit : *Pourquoy me tentez vous*, c'en seroit une grossiere & pour le langage & pour le sens, d'avoir mis : *Pourquoy me sondez vous*.

TOMBER EN DE'FAILLANCE.

Le Puriste dont nous venons de parler, n'approuve pas qu'on fasse dire à Nôtre-Seigneur, en

parlant de ce peuple qui l'avoit suivi dans le Desert : Je ne veux pas les renvoyer sans avoir mangé , de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins. Et voici la raison solide qu'il en donne : JESUS-CHRIST (dit-il) ne craignoit pas apparemment qu'ils s'évanouissent tout à coup, il craignoit seulement que les forces ne vinssent à leur manquer ; car l'évanouissement & la défaillance est un symptôme trop subit , pour que sept mille hommes en soient attaqués tous ensemble.

Le Critique a été un peu vîte cette fois , luy qui me reproche d'aller vîte ; car ces paroles de l'Evangile ne vont point à supposer qu'ils tombent tous en défaillance & qu'ils y tombent tous ensemble dans le même tems. Mais le sens naturel est, que N. S. craint qu'ils n'y tombent la plu-

part, les uns dans un tems, & les autres dans un autre. La défaillance est un symptome trop subit, dit nôtre Auteur : Mais quand dans une bataille on est tué d'un coup de mousquet, cela est bien subit, c'est un prompt symptome que celui-là ; cependant s'ensuivra-t-il qu'on ne puisse pas dire : il ne voulut pas dépêcher ses troupes dans le moment, de peur que ces fides soldats ne fussent tuez en chemin. Cela signifiera-t-il que celui qui ne voulut pas les dépêcher, craignoit qu'ils ne fussent tuez tous ensemble au même instant. Voila comme l'envie de reprendre a fait égarer nôtre Auteur.

TORTU, TORTUEUX.

Tortu se dit seulement de ce qui n'est pas droit. Un bâton tortu, un arbre tortu, &c. *Tortueux* dit plus, il signifie une

chose qui va en tournant & qui fait plusieurs plis & replis. Un ruisseau qui serpente dans une pleine est tortueux. *Tortu* marque du défaut, & *Tortueux* n'en marque point.

TEMPS DANS LES VERBES,
FAUTES CONTRE LES TEMPS.

Exemple. Comme ces Mes-
sieurs m'ont reproché plusieurs
fois, que je lisois ce que je ne
devrois point lire, je me suis
attaché plus que jamais à la lec-
ture du Nouveau Testament. Je
ne *devrois* est là une faute de
temps, il falloit avoir mis : que
je lisois ce que je ne *devois*
point lire, autrement il faudra
supposer que cet Auteur lit en-
core les Livres qu'on luy a re-
prochez de lire.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.
Franç.

Autre Exemple.

J'ay consulté sur cette question
de fort habiles gens, & j'ay été
surpris de voir que leurs senti-

Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.

374 *Suite des Réflexions*
mens ne s'accordent point , il
faut : ne s'accordoient point.

Autre Exemple.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles
sur la
Langue
Franç. L'Auteur des Réflexions sur
l'usage present de la Langue,
a bien remarqué que desireux
n'est pas du bel usage , mais il
devoit ajouter : que M. de Vau-
gelas l'a employé en plus d'un
endroit.

Il y a deux fautes de temps
dans cet Exemple , *n'est pas* pour
n'étoit pas , & l'a employé pour
l'avoit employé. Car il falloit
dire : l'Auteur des Réflexions a
bien remarqué que desireux n'é-
toit pas du bel usage , mais il
devoit ajouter : que M. de Vau-
gelas *l'avoit* employé en plus
d'un endroit. La faute est aussi
grande que si je disois , je vous
ay dit qu'il est Feste aujour-
d'huy , pour : qu'il étoit ; Jé lui
ay demandé ce qu'il pense de
votre affaire , pour : ce qu'il

pensoit. J'ay déjà touché cette Remarque dans mes premieres Réflexions , mais je vois bien qu'il est bon de la rebattre. Voici donc à quoy il s'en faut tenir.

Quand dans ces sortes de Phrases le premier verbe marque un tems passé , il faut mettre le second à l'imparfait , & non au present , comme : Je vous ay dit qu'il *étoit* Feste aujourd'huy , je lui ay dit que vous m'*aviez* payé , & non , que vous m'*avez*.

On peut juger par là de ces autres Exemples : Je devois dire du moins , que la matiere détermine ici le sens , dit l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue. Il falloit mettre : *déterminoit* , & non pas *détermine*.

Il étoit nécessaire , dit un Cen-
seur , que le Pere Bouhours re-
garde comme un modele de po-
p. 258.

litesse, de remarquer, comme a fait nôtre Critique, que *meurtrir* ne se dit plus pour *tuer*, parce que, &c. Il falloit dire : il étoit nécessaire de remarquer, que meurtrir ne se *disoit* plus pour tuer, & non pas, *ne se dit plus*.

P. 253. Il n'a pas daigné dire sur quoy cette nécessité est fondée, il falloit : *étoit* au lieu de *est*.

P. 243. J'ay été long-tems à chercher la raison de ce qui me choque dans cette Phrase; il falloit : de ce qui me *choquoit*.

P. 63. J'ay dit en passant, que la critique étant un exercice odieux de sa nature, elle ne merite aucune indulgence. Le Puriste devoit dire : ne meritoit, & non pas ne *merite*; car seroit-ce bien parler, par exemple, si je disois: j'ay dit que vous êtes venu aujourd'huy, pour : que vous *étiez* venu. J'ay connu que vous êtes arrivé,

sur la Langue Franç. 377
arrivé ; pour : que vous *estiez*
arrivé. On m'a dit qu'il se porte
mieux , pour : qu'il se *portoit*
mieux.

L'Auteur *des Pensées inge-*
nieuses des Anciens & des Mo-
dernes, dit en traduisant un pas-
sage de Pacat : nôtre monde est P. 333.
trop petit pour contenter l'ar-
deur insatiable que ces Princes
avoient pour la bonne chere.
Il falloit mettre : nôtre monde
étoit trop petit pour conten-
ter , &c. & non *est* trop petit.

Ces fautes contre les temps
sont aisées à faire , & le Pere
Bouhours dans cette Traduction
de l'Imitation , qu'il propose à
ses Lecteurs comme un chef-
d'œuvre de politesse , en a passé
plusieurs à quoy il n'a pas pris
garde. Il est certain qu'au jour Liv. 2.
chap. 3.
art. 5.
du Jugement on ne nous de-
mandera pas ce que nous avons
lû , mais ce que nous avons fait ;

ni si nous avons été éloquens dans nos discours , mais si nous avons été réguliers dans nos mœurs.

Il falloit : *aurons* au lieu de *avons* , & dire : on ne nous demandera pas ce que nous aurons lû , mais ce que nous aurons fait ; ni si nous aurons été éloquens dans nos discours , mais si nous aurons été réguliers dans nos mœurs.

TRONQUER.

Tronquer ne se dit pas seulement dans le figuré , comme le croient quelques personnes , il se dit aussi dans le propre , comme : on voioit ces genereux soldats , quoi-que privez d'une partie de leurs membres , & presque tous tronquez , venir encore au combat. On ne dira pas pour cela un homme tronqué , pour dire un homme à qui il manque un bras ; tout dépend

du lieu où on place les termes.

Tronquer est fort ordinaire dans le figuré : on dira d'un passage auquel un Auteur aura retranché quelque chose d'essentiel, que c'est un passage tronqué, & de celui qui a fait ce retranchement, qu'il tronque le passage : comme par exemple, qu'un de mes Critiques pour exercer sa censure plus aisément, tronque quelquefois les passages qu'il rapporte ; que pour reprendre la Traduction d'un certain passage d'Horace, il a tronqué le passage ; que pour faire voir que M. Le Maître en traduisant un endroit de Cicéron, y a mis plus d'allusions qu'il n'y en a dans le texte, il a *tronqué* le passage Latin & en a retranché la moitié.

TOURS EMBROÛILLEZ.

L'Auteur des *Pensées ingénieuses des Anciens & des Mo-*

P. 471. *dermes*, rend en ces termes un passage du Panegyrique de Pacat. Il ne vous est pas plus permis de ne vouloir point de l'Empire, qu'il ne vous a pas été permis de le vouloir auparavant. Pour dire : il ne vous est non plus permis à présent de refuser l'Empire, qu'il vous l'auroit été auparavant de le rechercher.

Mais laissant à part le tour embarrassé de cette expression, ne diroit-on pas à ces mots, *qu'il ne vous a pas été permis de le vouloir auparavant*, qu'on suppose que Theodose à qui ils s'adressent, a souhaité l'Empire avant que l'Empereur le lui présentât ; ce qui n'est assurément pas la pensée de l'Auteur.

P. 425. Le même Traducteur dit dans un autre endroit : L'Autorité souveraine vous donne le pouvoir, non pas de faire du mal impunément, mais de faire du

bien avec profusion ; Et par là il pretend faire entendre que Theodose , dont il s'agit dans cet Exemple , loin d'abuser du pouvoir souverain pour faire du mal avec impunité , s'en sert pour faire du bien avec profusion. Le tour de nôtre Ecrivain n'a-t-il pas plus l'air d'une leçon qu'on fait à l'Empereur , que d'une louange qu'on lui donne ?

TOUR NATUREL.

Exemple. Serieusement qui voudroit me renvoyer au monde , à condition que je serois une personne accomplie , je ne crois pas que j'acceptasse le parti.

Dialogue des
Morts,
Tom. 2.

Rien n'est si naturel que le tour de cette Phrase : Un pur Grammairien dira qu'il n'y trouve aucune construction : Que ces mots , *qui voudroit* , paroissent hors d'œuvre , n'étant suivis d'aucun verbe qui y ait rapport , &c. que pour parler selon

les regles , il faudroit dire : qui voudroit me renvoyer au monde , à condition que je ferois une personne accomplie , *me proposeroit en cela un parti* , que je ne crois pas que j'acceptasse. A la verité il n'y auroit rien à dire à cette Phrase pour la regularité de la Grammaire , mais pour la politesse , il y auroit tout à dire. Le tour de l'autre est noble , aisé & naturel , & le tour de celle-ci est rampant , gesné & pedantesque ; ce n'est pas dans les expressions les plus naturelles , que la construction doit être la plus reguliere.

On pourroit encore tourner autrement cette Phrase , en disant. *Si l'on vouloit me renvoyer . . . je ne crois pas , &c.* mais toute la regularité de ce tour , ne vaudroit pas l'irregularité de l'autre. Autre chose est de parler naturellement &

sur la Langue Franç. 383
poliment, & autre chose de parler selon les loix de la Grammaire.

Autre Exemple.

L'ordre que la nature a voulu établir dans l'Univers va toujours son train, tout ce qu'il y a à dire, c'est que ce que la nature n'auroit pas obtenu de notre raison, elle l'obtient de notre folie.

Dialogue des Morts, Tome 2.

Ce tour quelque irregulier qu'il soit, est plus naturel que ne feroit celui-ci : la nature obtient de notre folie ce qu'elle n'auroit pas obtenu de notre raison ; car il y a beaucoup de difference entre un tour naturel & un tour regulier. Je me contente de ces deux Exemples, ils suffisent pour donner une idée de ce que c'est que parler naturellement : mais il faut prendre garde d'affecter ces sortes de tours, car quelques naturels

qu'ils soient, ils ne le sont plus quand ils paroissent recherchez.

T O U J O U R S.

Ce terme se prend en bien des sens, car outre la signification ordinaire qu'il a, il y a des occasions où il signifie *neanmoins, nonobstant*; d'autres où il signifie *en attendant, cependant*; d'autres où il signifie *en recompense*; d'autres où il signifie *au moins*. Une personne, par exemple, qui craindra de se faire attendre trop long-temps pour quelque affaire qu'on ne veut point commencer sans elle, pourra dire à ceux qui veulent l'attendre: en cas que je ne sois pas de retour à une telle heure, commencez *toûjours*. Et en cette occasion *toûjours* signifie *en attendant, cependant*. Je dirois à un homme qui seroit pressé de partir, & qui craindroit le mauvais tems; croiez-moy, partez *toûjours*,

sur la Langue Franç. 385
toujours , cette pluye ne fera rien. Et en ce cas *toujours* signifie *nonobstant*.

Une Plaideuse de mauvaise foy , qui ne cherchera qu'à chagriner sa partie , dira : je sçay bien que je perdray , mais *toujours* j'auray le plaisir de luy faire des frais. Et alors *toujours* signifie *au moins*. Il m'a volé cent écus au jeu , mais *toujours* j'ay vingt pistolles à luy. Quelque plaisir qu'on prenne à la lecture des Romans , *toujours* faut-il avouer que ce plaisir est peu de chose. Et en cette rencontre *toujours* veut dire *neanmoins*.

Monsieur Fléchier semble l'avoir pris en ce sens, quand il a dit : Ministre du Seigneur ,
achevez le saint Sacrifice ; Chrétiens , redoublez vos vœux & vos prieres , afin que Dieu pour recompense de ses travaux , l'ad-

Oraison
Funèbre
de M.
de Tu-
renne,

mette dans le séjour du repos éternel, & donne dans le Ciel une paix sans fin à celui qui nous en a trois fois procuré une sur la Terre, passagère à la vérité, mais *toujours* douce & *toujours* desirable.

Si je n'ay pas la consolation de vous voir, *toujours* j'auray celle de vous écrire : Et en cette occasion *toujours* signifie au moins.

Quelquefois il signifie à *compte*, comme : de vingt louis qu'il me devoit, il m'en a rendu six, je les ay *toujours* pris ; c'est à dire je les ay pris à bon compte.

Le mot de *toujours* se prend en plusieurs autres sens, il lui a donné dix pistoles, c'est *toujours* cela (dit-on) quelquefois, c'est *toujours* autant.

Ce n'est pas un homme des plus sçavans, mais il est honnête homme, c'est *toujours* quelque chose.

T O U R.

Ce mot ne se prend généralement , que quand la proposition où il se trouve est affirmative , comme : tous les hommes sont sujets à se tromper. Tous ceux qui se vantent méritent le mépris.

Mais dès que la proposition est négative , il cesse d'être général , comme : Tous ceux qui se disent Chrétiens , ne le sont pas. Tous ceux qu'on accuse ne sont pas coupables. Car le sens n'est pas qu'aucun de ceux qui se disent Chrétiens ne soit Chrétien , ni qu'aucun de ceux qu'on accuse ne soit coupable , mais seulement qu'il y en a quelques-uns qui ne le sont pas. Je parlerois donc mal , par exemple , si pour faire entendre que tous ceux d'une telle nation ont du cœur , ou sont sincères ; je disois , tous ceux de cette nation

ne manquent pas de cœur ; tous ceux de ce pays ne sont pas trompeurs. Je parlerois mal encore , si voulant marquer que tout ce qui plaît paroît facile , je disois : tout ce qui plaît ne paroît pas difficile. Je ne parlerois pas mieux , si pour faire entendre que quand une chose est nécessaire , on n'en est point choqué : Je disois avec un certain Grammairien , que tout ce qui est nécessaire ne choque pas. Ces repetitions , dit-il , sont absolument nécessaires & n'ont rien qui blesse l'oreille ; car à parler en general , *tout* ce qui est nécessaire ne choque pas. L'Auteur a voulu dire : ce qui est nécessaire & non *tout* ce qui est, &c. car le mot de *tout* , bien loin de rendre la proposition generale , la rend particuliere.

Avant que de finir cette Remarque , il est bon de faire ici

Suite des
Remar-
ques nou-
velles
sur la
Langue
Franç.

une réflexion , qui est que les Phrases que nous venons de reprendre , n'auroient point de contre-sens , si au lieu de *pas* il y avoit *point* , parce que la particule *point* emporte un sens exclusif. Si vous disiez , par exemple : toutes ces terres ne sont pas à moy , ce qu'on entendroit d'abord , seroit qu'il y a seulement quelques-unes de ces terres qui ne sont pas à vous ; mais si vous disiez , toutes ces terres ne sont point à moy , alors on entendroit que aucune de ces terres ne vous appartiendrait. Ainsi l'Auteur des Remarques nouvelles auroit parlé d'une manière plus supportable , si au lieu de dire : tout ce qui est nécessaire ne choque pas , il eust dit : tout ce qui est nécessaire ne choque point.

TRAVERS,

VOIR AU TRAVERS.

Veir au travers ne se dit que d'une chose au travers de laquelle passe la lumière, comme : voir au travers d'un voile, voir au travers des glaces d'un carrosse.

La Remarque semblera peut-être inutile, mais cependant on ne laisse pas de lire dans une Traduction Françoisse, qu'un de nos Grammairiens admire pour le langage : *paroître au travers d'un miroir*.

Imitat.
liv. 3.
ch. 48.
art. 1.

Les Saints jouissent de la brillante clarté de ce jour, mais il n'en paroît qu'une petite lueur dans un grand éloignement, & comme *au travers d'un miroir*, à ceux qui sont voyageurs sur la terre. Le Traducteur a voulu dire, comme *dans* un miroir; car enfin on ne void point au travers d'un miroir, à moins

sur la Langue Franç. 391
qu'il ne soit fendu ou mal étamé.

Un autre Traducteur , s'exprime bien mieux , quand il dit :
Ce jour luit déjà aux Saints & aux Bien-heureux par son éternelle clarté , mais il ne luit que de bien loin & au travers de plusieurs ombres à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre.

Cet Exemple néanmoins quelque bon & quelque correct qu'il soit d'ailleurs , n'exprime qu'imparfaitement ce que porte le texte original de l'Imitation , qu'on a découvert depuis peu. C'est ce qu'on ne fera peut-être pas fâché de remarquer ici par occasion , laissant à part l'expression que nous venons de reprendre. Ce défaut de conformité cependant qui ne se trouve pas seulement dans cet Exemple , mais qui est répandu dans tout le Livre , ne vient point du Tra-

ducteur, lequel non plus que ceux qui l'ont précédé, ou qui sont venus peu après, n'a pû travailler sur un texte qui n'étoit pas encore connu, & dont on doit la découverte au *hazard*, si l'on peut parler ainsi.

Conso-
lation
intérieure,
seconde
Partie,
ch. 48.

Voici donc ce que porte cet original : Ce jour brille pour les Saints qui sont à présent dans une clarté éternelle, mais il ne brille pour nous qu'en figure & dans les creatures, comme dans un miroir qui nous représente sans cesse le Createur.

Le tour est sans comparaison plus juste, moins embarrassé & plus plein d'onction. Il seroit à souhaiter que la découverte de cet original eût été faite plutôt, & que tous ceux qui se sont appliqués à traduire l'Imitation, eussent eu l'avantage de pouvoir travailler sur un texte aussi juste & aussi entier, au lieu de

celuy sur lequel on s'est réglé
jusques ici ; lequel est alteré &
tronqué en mille endroits , com-
me on l'a remarqué dans la Pre-
face de la Traduction qui a été
faite depuis peu de cet original,
& comme on le peut recon-
noître soi-même par la lecture
de l'ouvrage.

Conso-
lation
interieu-
re, pre-
miere
Edition.

V

VERS DANS LA PROSE.

C E n'est pas une faute con-
siderable que quelques Vers
échappent dans un grand dis-
cours ; mais quand les Vers sont
en grand nombre , & qu'on en
trouve presque à chaque ligne,
rien ne choque plus l'oreille ;
car quoi-que le Vers soit har-
monieux , cette harmonie dé-
plaît quand elle se trouve où

elle ne doit pas être.

Je ne puis citer de Livre où ce défaut soit plus sensible, que dans celui qui a pour titre *de la Critique* : ce petit Livre qui n'a pas deux cens feuillets renferme plus de cent Vers, ils se suivent même de si près, qu'on en trouve quelquefois jusqu'à six de suite, & quelquefois jusqu'à huit. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a de quoy faire un Poëme, & que c'est dommage que l'Auteur de ce petit Livre ne se soit appliqué à la Poësie. C'est forcer la nature que de vouloir écrire en Prose, avec un si beau talent pour les Vers.

UN, UNE *retranchez.*

Exemple. SOLIMAN : Mais on ne sçait à quoy s'en tenir. Que faut-il donc penser de la vanité ?

Dialog.
ue des
Morts,
Tom. 1.

JULIETTE : A un certain point c'est vice ; un peu en deça c'est vertu.

Cela est plus vif , que de dire :
A un certain point c'est *un* vice,
un peu en deçà c'est *une* vertu.

Que sont toutes les choses
du monde , qu'un songe & une
illusion ? Si cet *un* & cet *une*
étoient retranchez , l'expression
en auroit plus de force ; comme :
Que sont toutes les choses du
monde que songe & illusion ?

Et pour me critiquer un peu
moi-même : lorsque j'ay dit plus
haut , dans la Remarque sur *sim-*
plicité , Que traiter quelqu'un
de *mal-honneste homme* , parce
qu'il n'est pas de même avis
que nous sur une piece d'élo-
quence , c'est moins une mé-
chanceté & un défaut de ver-
tu , qu'une simplicité , & une
foiblesse d'esprit ; J'aurois
peut-être mieux fait de dire
en retranchant tous ces *uns*
& ces *unes* : C'est moins mé-
chanceté & défaut de vertu ,

396 *Suite des Réflexions*

que simplicité, & foiblesse d'esprit. Ce dernier me paroît préférable à l'autre. Je ne sçay lequel des deux l'Auteur des Remarques nouvelles trouvera le meilleur.

VOULOIR, VOLONTÉ.

Vouloir, pour volonté, est plus d'usage en Poësie, qu'en Prose:

Il suffit qu'il le veuille, afin de le *pouvoir*,
Tout fléchit devant luy, tout cede à son *vouloir*.

Qui veut suivre ce Chef doit apprendre à se vaincre.

A vaincre ses desirs, & son propre *vouloir*.

Mais comment le pouvoir,
Si Dieu par son esprit ne daigne nous convaincre
D'un si juste devoir.

Ces mots de *vaincre son vouloir* me font souvenir de la Phrase dont nous avons parlé dans la Remarque sur le mot de *Rompre*: Rompre sa volonté, pour dire: *vaincre sa volonté*; Et il me semble qu'elle se pourroit souffrir dans les Vers que nous venons de rapporter; la Poësie fait passer

bien des choses , dont la Prose ne s'accommoderoit pas. L'Auteur qui s'est servi depuis peu de cette mauvaise Phrase l'a tirée de l'excellente Traduction de l'Imi-
tation , que le Public regarde tradu&. de Du Beüil. avec tant de justice comme la meilleure qui se soit encore faite; & comme ce Traducteur nouveau s'est bien trouvé d'avoir copié cet ouvrage en plusieurs endroits , il a crû qu'il ne pouvoit mieux faire que de le copier encore en celui-ci , mais sa trop grande déference ne luy a pas réussi en cette occasion.

V O I R.

Il faut avoüer que ce mot s'employe quelquefois à un usage bien bizarre. Voyons voir, dit-on quelquefois , écoutons voir , goûtez voir. Ce mot mis à cet usage bon ou mauvais , renferme d'ordinaire une idée de doute & d'incertitude ; sou-

vent aussi il fait entendre que ce qu'on en fait n'est que par manière d'acquit, il revient au mot d'un *peu* dont on se sert en mille occasions ; dites-moy un peu, voyez un peu, si &c. on peut encore remarquer ces manières de parler familières : où *voir* se dit de choses qu'on ne sçauroit voir : vous dites que vous chantez mieux que luy, voyons : voyez ce qu'il dit, rien n'est moins vray : voyez quel mensonge, voyez un peu la fourberie, voyez quel bruit, voyez le tintamarre, &c.

NE VOIR GOUTTE.

C'est une manière de parler que quelques personnes condamnent, & qui est néanmoins bonne : je sçai bien qu'elle n'est pas du stile sublime, mais elle a sa place dans le discours familier, elle y est même assez élégante quelquefois. Et je trouve

que le Traducteur nouveau de l'Imitation, dont nous avons cependant rapporté tant de fautes contre la Langue, s'est servi à propos de l'expression dont il s'agit. Qu'il y a de tromperie, dit-il, de dérèglement & de corruption dans ces voluptez, & qu'elles passent vifte : mais les hommes en sont si ennyvrez qu'ils *ne voyent goutte* à faire ce discernement, & que comme des bestes ils courent après un plaisir passager, sans songer qu'ils se perdent pour une éternité.

Monsieur Richelet & l'Auteur du Dictionnaire Universel, disent qu'en cette expression le mot de goutte est un adverbe negatif, je le crois avec eux, mais cependant à remonter à l'origine de cette Phrase, ce mot est un veritable nom ; car *ne voir goutte* n'a d'abord voulu dire autre

chose , que ne pas voir même une goutte d'eau où il y a le plus d'eau ; ce qui revient assez à cette maniere de parler proverbiale, il ne trouveroit pas de l'eau dans la mer ; & ensuite *ne voir goutte* a passé en usage pour dire : n'y rien voir , n'y voir point du tout.

VOLATIL, VOLATILE.

Dans le propre on dit *volatile* , & dans le figuré , *volatil* ; *volatile* convient aux animaux qui volent , & *volatil* à ce qu'il y a de plus subtil dans les corps & qui s'évapore en l'air : ainsi je diray qu'il y a des sels fixes, & des sels *volatils* , que les odeurs sont des sels *volatils* qui s'élèvent des corps, que l'esprit de vin est tout *volatil*. Et en parlant des animaux , je diray qu'il y a des animaux reptiles, d'autres *volatiles*. Cette observation ne s'accorde gueres avec
la

sur la Langue Franç. 401
la regle que l'Auteur des Remarques nouvelles nous a voulu donner sur les noms en *il*.

Stile U-sé.

Il y a des gens qui ne sçau-
roient commencer un discours
que par *si* ou par *quoi-que*, ou
par *comme*; ce stile est usé à pre-
sent, il faut entrer d'abord en
matiere sans s'amuser à tous ces
preludes qui ne servent de rien.

*J'ay reçu la chere vôtre : je
vous écris celle-ci* : Stile usé dans
les lettres, aussi-bien que ces
chûtes qu'on a coûtume d'y re-
chercher, pour asûrer la per-
sonne à qui l'on écrit, qu'on est
son tres-humble serviteur. Celles
que font certains Prédicateurs
dans leur *Ave-Maria*, pour tom-
ber juste sur ces mots : *En luy
disant*, ou *au moment qu'un An-
ge luy dit*, sont encore quelque
chose de bien usé. J'en dis au-
tant de la maniere dont ces Pré-

dicateurs terminent leurs discours, ils ne croiroient pas s'en être bien tirez s'ils n'avoient envoyé leurs Auditeurs à la *gloire*, & n'avoient fini par l'antithese de la *Terre* & du *Ciel*, qui est toujours précédée de ces mots : *Afin qu'ayant*, ou bien *afin qu'après avoir*, &c. on commence enfin à se défaire aujourd'hui de ces manieres usées.

U T I L , U T I L E .

Il faut dire *utile*, *inutile* aussi bien au masculin qu'au féminin, & jamais *util*, *inutil* comme le prononcent & l'écrivent quelques personnes. La faute est grossière, & ne mériteroit pas une Remarque. Il n'en est pas de ce mot, comme de *subtil*, *gentil*, & de quelques autres qui n'ont point d'*E* au masculin, & qui le prennent seulement au féminin.

U T I L E ,
I L E S T I N U T I L E , C E N ' E S T
P A S L A P E I N E .

Quand on veut faire entendre qu'il est inutile de faire une chose, que cela n'est pas nécessaire, on dit souvent : *ce n'est pas la peine*. Cette maniere de parler qui est extrêmement naturelle & élégante, est fort irreguliere & paroît assez difficile à expliquer. J'ay fait moraliser tous mes Morts, dit un de nos Auteurs dans son Epître à Lucien, autrement ce n'eut pas été la peine de les faire parler; des vivans auroient suffi pour dire des choses inutiles. Si l'Auteur eût mis : autrement il n'eut pas été nécessaire de les faire parler; ou bien, c'eût été sans utilité que je les aurois fait parler, cela n'auroit rien valu en comparaison de l'expression irreguliere

Diale.
gue des
Morts,
Tom. 1.

404 *Suite des Réflexions*
de ce n'eût pas été la peine , laquelle est tout à fait propre dans cet Exemple.

Mais j'en reviens toujours à l'irregularité qui s'y trouve : *Ce n'est pas la peine de* , pour dire : *il est inutile de se donner la peine de* , &c. Cela fait bien voir que les expressions les plus naturelles ne sont pas celles où il faut chercher une construction si juste.

C'est bien la peine de se mettre en chemin. Est-ce la peine de partir , pour dire : il est inutile de se donner la peine de se mettre en chemin. Il est inutile de partir.

Voilà comme l'usage prend quelquefois plaisir à se jouer des Loix de la Grammaire.

Y

Exemple. Il y a des gens qui sont au desespoir, quand on les appelle Marquis ou Comtes, & d'autres quand on ne les y appelle pas, dit un Auteur nouveau. Cette maniere de parler n'est assurément pas à la mode, il falloit : & d'autres, quand on ne leur donne pas cette qualité, ou enfin chercher quelque autre tour.

J'ay dit quelque part en parlant des Colleges : on sçait bien qu'en ces sortes de lieux on ne s'y polit point, qu'on ne s'y forme point, qu'au contraire on y contracte des défauts ridicules, cet y là, demande un de mes Critiques, n'est-il pas vitieux ?

En ces sortes de lieux on ne s'y P. 237.
polit point, & ne falloit-il pas

dire : on ne se polit point en ces sortes de lieux. Voicy donc ce que mon Critique m'oblige à remarquer.

Il est élégant quelquefois de placer devant le verbe les mots sur quoy tombe l'action du verbe : & quand on le pratique, la particule *y* bien loin d'être vitieuse, est élégante, comme on le peut voir par ces Exemples : on pense sans cesse à sa fortune, à ses affaires, à ses plaisirs ; mais à la mort on n'y pense point. Ce qui est bien mieux que de dire : mais on ne pense point à la mort.

On peut s'accommoder avec les hommes de la plus mauvaise humeur, mais avec une femme querelleuse on n'y sçauroit vivre.

Il en est de même de la particule *en*, comme en cet Exemple de M. de Vaugelas : Les Rois de Macedoine ont tenu d'autres

Villes, que tiennent aujourd'hui les Parthes ; mais de celle-ci on n'en trouveroit aucun vestige, si l'Araxe ne nous en donnoit l'adresse. Ce qui a bien plus de force que de dire, avec le tour de nôtre Critique : mais on ne trouveroit aucun vestige de celle-ci. Cela est trop clair : pour s'y arrêter davantage.

Je remarque en passant, que nous avons une expression tres-commune & tres-ordinaire, où la particule *y* qui s'y trouve toujours, est souvent superflue, sans qu'on puisse néanmoins l'ôter ; c'est *il y a* pour *il est*, comme : *Il y a* cent personnes dans cette maison, *il y a* tant d'hommes dans cette Ville là. Mais si je disois, par exemple, si vous sçaviez combien cette maison est magnifique & les beaux meubles qu'*il y a* ; alors cet *y* ne seroit pas superflu, parce qu'il

seroit relatif, & suppléeroit au défaut du mot de *maison* qu'il seroit désagréable de repeter, car c'est comme si je disois : si vous sçaviez les beaux meubles qui *y* sont ; mais quand je dis : *il y a* bien des hommes dans Paris, *il y a* bien des méchans dans le monde : il est constant qu'alors cette particule *y* qui de sa nature est relative, & dont l'office doit être de remplir la place d'un nom sous-entendu, est un véritable pleonasme, puis qu'elle ne supplée à rien, & que néanmoins on ne pourroit l'ôter sans parler un langage barbare.

FIN.

*ADDITIONS DE QUELQUES
Remarques.*

ABREGEMENT.

Exemple. Le plus grand *abre-
gement* que l'on puisse trou-
ver dans l'étenduë des Sciences,
est de ne s'appliquer jamais à la
recherche de tout ce qui est au
dessus de nous. Le terme , avec
ce qu'il est déjà fort commode,
est tout-à-fait bon : & n'en dé-
plaît à l'Auteur des Remarques
nouvelles, Monsieur Richelet a
raison de dire que l'Auteur des
Doutes sur la Langue , a jugé de
travers en condamnant ce mot.

ATTACHE,
ATTACHEMENT.

CE sont deux choses diffe-
rentes d'assûrer quelqu'un
de nôtre attache , & de l'assûrer
M m

de nôtre attachement : L'attache va aux sentimens tendres du cœur, & l'attachement marque un devouëment respectueux pour le service de la personne. On assure de son attache un inferieur ou un égal, & de son attachement une personne superieure.

BOURGEOIS.

L'HOMME à Remarques dont nous avons déjà rapporté de si beaux exemples, se trompe un peu, quand il pretend que l'Avocat dont il parle dans sa grotesque Observation sur *maison de Campagne*, n'étoit qu'un simple Bourgeois, je ne croyois pas qu'on pût penser que ce fut déroger à la Noblesse, que d'être Avocat au Parlement de Paris. C'est assez pour un Grammairien de pecher dans les mots, sans encore pecher ainsi dans les choses.

EN COMPARAISON,
A COMPARAISON.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles trouve étrange que j'aye condamné à *comparaison*, & que j'aye avancé qu'il falloit dire, *en comparaison*. Il ajoute que je fais en cela tout d'un coup le procès aux plus celebres Academiciens & à l'Academie toute entiere ; mais il a beau faire, à *comparaison* n'en deviendra pas meilleur. Je me suis proposé dans mes Réflexions de faire voir l'usage present de nôtre Langue, & non celui qui est passé ; & quand je dis que l'usage qui est le maître, n'a point autorisé à *comparaison*, j'entends parler de l'usage d'aujourd'hui, & non d'un autre, comme le fait voir le titre même.

M m ij

me de mon Livre : mais M. d'Ablancourt s'est servi d'à comparaison , & M. de Vaugelas aussi. Belle raison pour un homme qui sçait la Langue ! comme si c'étoit une conséquence que tous les termes dont M. d'Ablancourt & M. de Vaugelas se sont servis , dûssent être en usage aujourd'hui. Nôtre Auteur devoit approuver tout d'un tems *déconfire* & *n'aguere*, parce que M. d'Ablancourt s'est servi de l'un , & M. de Vaugelas de l'autre.

Il n'y a rien qu'on ne dût recevoir , s'il suffisoit pour justifier une expression , que d'habiles Ecrivains l'eussent employée ; il faut déferer à l'autorité des grands hommes , mais il n'y faut pas déferer par tout & sans discernement. Je fais , me dit-on , le procès à l'Académie toute entiere en condam-

nant à comparaison , point du tout , & celui qui le dit n'est pas sincere , puisque de son aveu même , le Secretaire de l'Academie lequel parle si bien , & auquel il a dedié ses Remarques , dit *en comparaison* , & non , à comparaison. Vous vous attachez à des choses qui ne sont rien en comparaison de celles-ci. Mais nôtre Auteur ne sçait peut-être pas qu'il n'y a aucun Academicien aujourd'huy qui ne condamne à comparaison , & qui ne se serve d'en comparaison. Voilà comme je fais le procès à l'Academie.

Prati-
que de
la per-
fection
Chrétien-
ne.

Mais voyons si ce Grammairien qui paroît prendre si fort en main les interets de l'Academie , est effectivement si zélé pour ce Corps illustre. Je ne veux , pour le donner à connoître , que ces paroles si modestes qu'il a écrites quelque

Lettre à
une Da-
me de
Provin-
ce.

part : Que la France luy a bien plus d'obligation qu'à Messieurs de l'Academie Françoisse : Que ceux-ci ne redressent que les paroles ; mais que pour luy il redresse le sens ; franchement il auroit eu besoin qu'on le luy redressât un peu à lui-même, quand il a parlé de la sorte.

P O U R , P A R .

Quinze-
surse.

F AUT-IL dire , cette Ville est fameuse pour son Antiquité , ou par son antiquité ; je crois que *pour* est meilleur , & c'est aussi comme parle M. de Vaugelas , Alexandre vint à Sidon Cité fameuse pour son Antiqué , & pour la renommée de ses Fondateurs. Cét Exemple en peut faire entendre plusieurs autres , où l'on est souvent en doute.

DAns la Remarque sur *être ravi de joye*, j'ay rapporté ces paroles de l'Evangile : Vous ^{p. 292.} ferez bien-heureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause de moy ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, réjouissez-vous alors & soyez ravi de joye. Et j'ay dit que cette proposition : *soyez ravi de joye* étoit conditionnelle ; mais j'ay oublié de faire remarquer qu'elle l'étoit plus dans le sens que dans les termes ; car après ces mots : Réjouissez-vous alors & soyez ravi de joye, il faut sous-entendre : *si vous voulez agir conformément à votre bonheur ; ou quelque autre chose de semblable* : Ce qui s'accorde avec ce que l'Evangile ajoute incon-

tinant après ; *Car une grande récompense vous est réservée dans le Ciel.* Or il suffit , comme je l'ay observé , que la proposition soit conditionnelle , pour que l'on puisse dire : *soyez ravi de joye* , sans que la Critique de l'Auteur des Remarques nouvelles ait le moindre lieu. La crainte de ne m'être pas assez bien expliqué là-dessus , m'a obligé à ce petit éclaircissement.

Suite
des Re-
marques
sur la
Langue
Franç.
p. 245.

EN TRE les Exemples que j'ay rapporté sur le mauvais arrangement des mots , j'ay oublié de mettre celui-ci. J'avouë qu'il est difficile d'éviter quelquefois ces inconveniens ; mais j'ose dire qu'on en vient à bout quand on veut s'en donner la peine. Il y a là un mot de dérangé , c'est le mot de *quelquefois* , qui devoit être devant *éviter* ; car il falloit : j'avouë

qu'il est difficile *quelquefois* d'éviter ces inconveniens , autrement on n'exprime pas la pensée ; ceux qui sçavent un peu ce que c'est que la délicatesse de nôtre Langue , sentiront bien ce que je veux dire.

S'il y avoit , j'avouë qu'il est difficile de ne pas tomber quelquefois , ou de s'empêcher de tomber quelquefois dans ces inconveniens , alors le mot de *quelquefois* seroit bien placé. Il est important de bien prendre garde à ces sortes d'Exemples , car rien ne sert plus à se perfectionner , que de remarquer les fautes d'autrui.

LOUP RAVISSEUR,

LOUP RAVISSANT.

IL faut dire Loup ravisseur.
Défiez-vous de ces faux Prophetes qui viennent à vous cou-

verts de peaux de brebis , & qui au dedans sont des Loups ravisseurs. Je sçay bien que d' excellens Traducteurs ont mis Loups ravissans ; mais c'est une faute qui leur est échappée. Ravissant ne se dit gueres qu'au figuré & encore en bonne part.

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
p. 259.

SI l'on trouve que je n'aye pas rapporté assez d'exemples dans la Remarque sur *les Equivoques*, on peut ajouter celui-cy , qui en vaut bien plusieurs autres. Il est de l'Auteur des Remarques nouvelles dans sa sçavante Remarque de *l'ablatif absolu* ; Comme nôtre Langue vient de la Langue Latine, nous avons imité les Latins dans quelques-unes de ces Locutions, mais il ne nous est pas permis d'en faire comme eux autant qu'il nous plaît.

Quand l'Auteur voudroit dire

sur la Langue Franç. 419
qu'il étoit permis aux Latins de
faire de ces Locutions autant
qu'ils vouloient , au lieu qu'à
nous la même chose n'est pas
permise ; il ne s'exprimeroit pas
autrement , il a voulu mettre
sans doute : Mais il ne nous est
pas permis d'en faire de sembla-
bles aux leurs autant qu'il nous
plaît. Du moins c'est le seul
sens raisonnable qu'on puisse
donner à ces paroles ; car l'au-
tre ne seroit pas d'un homme
qui sçauroit un peu la Langue
Latine : Et si nôtre Grammai-
rien s'avisoit de le défendre , il
ne seroit pas mal-aisé de lui fai-
re voir son erreur.

HORS LA VILLE,
HORS DE LA VILLE.

C'EST quelque chose de
curieux que l'Observation

qu'a faite là - dessus , l'Auteur des Remarques nouvelles : Il ne veut pas qu'on dise *hors la Ville*, parce que , selon luy , hors la Ville , semble vouloir dire : excepté la Ville ; cela est judicieux & digne d'un habile homme ! Mais à parler sérieusement , comment ce Grammairien n'a-t-il pas pris garde qu'on peut dire : hors la Ville , pour , hors de la Ville , comme on dit , près le Palais , près l'Eglise , pour dire : près du Palais , près de l'Eglise. Il y a même des occasions où hors la Ville est meilleur que , hors de la Ville. Par exemple , les ennemis qui sont aux portes d'une Ville sont hors la Ville , & ce seroit mal dit , *hors de la Ville* ; mais si les ennemis y étant entrez , on les en avoit chassés , alors ce seroit bien parler que de dire , qu'ils sont hors de la Ville. On dit encore s'aller promener hors la ville , de-

meurer hors la ville , avoir un petit Jardin hors la ville , & M^r de Vaugelas , que nôtre Grammairien s'avise de reprendre ici fort mal à propos , dit hors la ville dans une occasion semblable. Quoi-que descendu de la tige ^{Quintessence.} Royale , il étoit contraint pour vivre de travailler à la journée en un Jardin *hors la ville*. L'Auteur des Remarques nouvelles decide avec trop de précipitation , il ne consulte que les idées qu'il se forme dans son cabinet, au lieu d'examiner l'usage qui est l'unique regle qu'on doit suivre dans la Langue.

PRESIDENT AU MORTIER ,
A MORTIER.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles pour prouver que President au Mortier est meilleur

que à Mortier, dit que nous n'appellons pas ces femmes qui portent sur leur tête des pots de lait, *la femme à lait*, mais *la femme au lait*; & qu'ainsi il faut dire Président *au Mortier* & non *à Mortier*: la comparaison est heureuse, & tout-à-fait juste: Il me semble cependant qu'en en faisant une aussi noble, on pourroit objecter à notre Auteur, qu'on dit *vache à lait*, & non *vache au lait*; c'est dommage qu'il n'ait pas examiné cette belle difficulté, il ne manquoit que cela pour *épuiser* sa Remarque; car enfin, si femme au lait prouve qu'il faut dire Président au Mortier, pourquoi vache à lait ne prouvera-t-il pas qu'il faut dire Président à Mortier. L'exemple est également noble & également juste. Mais pour laisser ces pauvretes & venir à la question, je dis que Président au

Mortier est meilleur que à Mortier , indépendamment de la *femme au lait* de nôtre Grammairien ; J'ay fait une Remarque là-dessus dans mon premier Volume , on y peut recourir, je ne la repeteray point.

OCCASIONNER.

JE ne devrois point parler de ce terme dont se servent quelques personnes : il est si mauvais qu'il ne merite pas une Remarque. Ceux qui l'employent le plus sont d'une profession , où un mauvais coup est bien plus à craindre qu'un mauvais mot, M^r Furetiere a mis *occasionner* dans son Dictionnaire : le mauvais traitement qu'on luy a fait , est ce qui l'a *occasionné* de s'en vanger quand il a trouvé son avantage. Mais autre chose

est de rapporter un mot dans un Dictionnaire , où l'on se propose de tout mettre , & autre chose de l'approuver.

RIEN.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles pretend que c'est une regle juste , qu'il faut mettre l'article *de* quand un verbe precede *Rien* , mais il se trompe. Je conviens qu'il faut dire , je n'ay rien *de* si cher que vôtre amitié , & non je n'ay rien si cher , qui seroit un langage barbare ; mais il ne s'ensuit pas qu'on doive dire , je n'ay rien *de* tant à cœur que cela , pour dire : je n'ay rien tant à cœur. Le *de* après *rien* seroit une faute en cet endroit. Nôtre Auteur est sujet à donner pour bonnes, de tres-mauvaises regles.

En

EN parlant des retranchemens vitieux , j'ay rapporté cet Exemple d'un Traducteur de l'Imitation : Vous craignez qu'on vous méprise , & j'ay dit qu'il falloit avoir mis qu'on *ne* vous méprise : mais j'ay oublié d'y joindre encore celui-ci , qui est tiré de l'Auteur des Remarques nouvelles. Je crains que cette repetition ne déplaîse aux personnes de bon goût & que l'Auteur seul en soit content. Il falloit : & que l'Auteur n'en soit content tout seul , ou bien : & qu'il n'y ait que l'Auteur seul qui en soit content : car on ne dit point craindre que quelqu'un soit , que quelque chose soit ; pour , que quelqu'un *ne* soit , que quelque chose *ne* soit ; craindre veut toujours *ne* après soy , pourvû que la proposition

426 *Suite des Réflexions, &c.*
soit affirmative ; car lors qu'elle
est négative, on sçait bien qu'on
ne met point la particule. Ainsi
on dit je crains que cela ne
soit, je ne crains pas que cela
soit, je crains qu'il ne soit con-
tent, je ne crains pas qu'il soit
content, &c.

Au reste, je me suis apperçû
que les fautes de l'Auteur des
Remarques nouvelles, & celles
du Traducteur de l'Imitation,
se rapportoient assez souvent.



TABLE

DES MATIERES,

Mises en ordre Alphabetique.

A

A Mort, à la mort.	pag. 209
A Terre, par terre.	1
A quoy, auxquels.	3
A raison que.	4
A luy, parler à luy.	5
Passer sur le ventre à l'ennemi, de l'ennemi.	6
A dire que.	7
Affectif, affectueux. Erreur d'un de nos Grammairiens sur ce sujet.	8
Antithese, ce que c'est.	9
Apparoître.	223 & suivans.
Méprise grossiere d'un de mes Cen- seurs sur ce mot.	225

N n ij

T A B L E

<i>Mauvais</i> Arrangement.	10 11
Attraper.	12
Avec ce que , Outre que.	13
Avec l'âge. Pauvreté d'un certain	
Auteur dans l'usage de ce terme.	13
Avoir la crainte de Dieu devant les	
yeux.	15
Avoir faute.	18
Auteur.	16
Autrement , beaucoup , extraordinai-	
rement.	17

B

B Arboter.	pag. 20
Beaucoup , avec quels mots il ne	
se doit pas mettre.	24
Benit , beni , benite , benie.	25
Beveuë , ce que c'est.	21
Les Biens de fortune , de la for-	
tune.	29
Bon-homme , ce qu'il signifie.	27
Bref.	31
Brifement.	<i>là même.</i>

C

C E vint : <i>Quand</i> ce vint.	p. 32
Cét <i>au lieu</i> de un.	33

DES MATIERES.

Ce n'est pas la peine.	403
Chargeant ; S'il est vray que ce mot ne se dise point.	33
Cheminer.	34
Chose. Beveuë d'un de mes Censeurs sur ce mot.	36
Citations prophanes. Si on les peut employer dans des discours Chré- tiens.	37 38
Citations pueriles.	39 40
Composition. Du bon & du mauvais usage de ce terme.	40 41
Comprendre. Plaisant doute d'un de mes Critiques sur ce mot.	42
Concept. Habileté d'un certain Au- teur en parlant de <i>Concept</i> .	42 43
Confiance , dans la confiance de la Victoire. Monsieur de Vaugelas pauvrement repris là-dessus par un certain Grammairien de Profession.	43
Conspirer une chose , à une chose.	45
Contre-sens.	46 47 & suivans.
Couvrir de gloire , Phrase barbare.	50
Creuser. Méprise d'un de nos Gram- mairiens sur l'usage de ce mot.	51 52 & suivans.

TABLE

D

D Ame du Logis.	pag. 56
De. Remarque judicieuse d'un Puriste de Profession sur la datte des mois.	55
Démarche.	56 57.
Dés , Dés-là.	58 59
Déterrerr.	60
Donner , se donner une chose.	60 61

E

E Chaper un danger , d'un danger.	pag. 61
Edile , Edil. Qu'il faut dire Edile, nonobstant la sçavante preuve de College qu'apporte un de nos Grammairiens.	62 63
Edifier , bâtir. Monsieur de Balzac mal repris par l'Auteur des Doutes.	70 71
En la main , entre les mains. Plaisante beveuë d'un certain Critique.	67 & suivans.
Il s'en court.	72
Enfui ; Il s'en est fui , il s'est enfui.	63 & suivans.

DES MATIERES.

Engendrer.	190 191
Entendu.	71
Entrailles émuës de compassion.	69
Envier , porter envie.	72
Epître dedicatoire.	65 66
Epuiser une Remarque. Solide raison dont se sert un Auteur , pour justi- fier cette expression.	97 98
Equivoques.	84 & suivans.
S'élever d'une chose.	96
Estre de mise.	75
Estre obligé ; Mauvais usage de ce terme.	76
Estre dans la bouche.	87 & suiv.
Eternel , éternellement.	98 99
Exemples. Du choix qu'on en doit faire.	82 & suivans.
Exercer une vengeance.	73 & suiv.
Expressions contradictoires.	91 92 & suivans.
Expressions qui ne se doivent pas prendre à la rigueur.	77 & suiv.

F

F Aillir , il a failli.	pag. 99 100
Faire à deux fois.	109
Faire métier.	108
Faiseur. Excellente Remarque d'un	

T A B L E	
de mes Critiques sur ce sujet.	
	101 102
Fasse le Ciel.	100 101
Feindre, imaginer. Phrase grotesque- ment corrigée par un de mes Cri- tiques.	103
Se fier à, se fier en.	110
Figure, Idole.	104 & <i>suiv.</i>
Se fit, se tint.	107
Franciser, Catholiser.	180
François, comment on le prononce.	272 273

G

G Allicisme, ce que c'est. Igno- rance d'un de mes Critiques là-dessus.	113 114 & <i>suivans.</i>
Quelles expressions de notre Langue on doit appeller <i>Gallicismes</i> .	121
	122 & <i>suivans.</i>
Grand homme, grand sens.	130
Grief considerable.	131
Gros-Seigneur.	111 & 196
Guerir un vice. Ce qu'un de mes Censeurs a crû bonnement là-dessus.	129 130

Habile

DES MATIERES.

H

H Abile , poli. Le grand discernement d'un de mes Critiques sur ces deux mots. p. 139 140
 Haïr à mort , à la mort. 133
 Hauteur , la hauteur d'un Art. 137
 Heureux ; comment on en prononce la premiere syllabe. 270
 Homme d'honneur , honneste homme. 140 141
 Honnestes gens. 136
 Hors cela , hors de là. 142 & suiv.
 Humainement parlant ; Solide raisonnement d'un de mes Censeurs sur ce sujet. 134 & suivans.

J

J Adis. 154 & suivans.
 Jalouſie , avoir de la jalouſie. 148 149
 Idole. 156 157
 Il ſe dit que. 149 150
 Il n'y a ſi &c. 150 151
 Il n'y a pas d'apparence , il n'y a pas moyen. 158 159
 Il eſt force. 159

O o

T A B L E

Il me tarde.	162
Imiter.	151
Immisericordieux.	153
Impieusement, incharitable.	<i>là même.</i>
Immonde, impur.	144 145
Imperceptible.	238 & <i>suivans.</i>
Mots composez de <i>In.</i>	145 146
& <i>suivans.</i>	
Incapable ; terme mal employé par un Grammairien.	163
Incantade.	160
S'informer à quelqu'un, de quel- qu'un.	161 162
Inventer le premier.	160
Jusques à la mort ; estre triste jusqu'à la mort. Critique pitoyable qu'un certain Auteur fait de cette Phrase.	163 & <i>suivans.</i>

L

L Abiale.	pag. 166
Langage creux.	177 & <i>suiv.</i>
Latiniser, Franciser.	180
Le plus grand Genie de nôtre Lan- gue.	169 170
Le au lieu de son.	170 171
Le, me, te, se &c. où il les faut placer.	172 173

DES MATIERES.

Les Puissances Ecclesiastiques & Secu-
lieres. Charmante délicatesse d'un
certain Grammairien sur ce sujet.

181 182

Liaisons , mauvaises liaisons de mots.
166 & suivans.

Longues periodes. 182 & suiv.

L'un l'autre, l'un & l'autre. 186 187

M

M Al parler, parler mal. p. 188

Marefcageux. 192 193

Membres, parties. 188 189

Mener du bruit. 193 194

Méfaifes. 193

Mefquinerie. 194

Mettre au monde, engendrer. Cette

Remarque a été aprofondie par un
certain Auteur. 190

Mille pardons. 208

Mon, ma. 195

Mortellement, à mort, à la mort.

209

Mot, l'étendue de ce terme. 196

& suivans.

Mots compofez, & les différentes
fortes qu'on en trouve. 200 201

& suivans.

O o ij

T A B L E

Mots Latins ; que le genie de nôtre
Langue ne souffre pas que l'on en
mette inutilement dans le discours.

206

Moïse, comment on le prononce. 271

N

N Atal , natale. pag. 210
Noms propres ridiculement
placez. 211

O

O Yseau , comment on en pro-
nonce la premiere syllabe.
pag. 271

On. 214

Onereux , chargeant. 33

Onze , le onze. 216

Originel , d'origine. 215 216

P

P Ar injustice , avec injustice.
pag. 217

Par , avec un infinitif. *la même.*

Parler , un Livre qui parle bien.
219 220

DES MATIERES.

Parler, nommer.	220
Grand parleur. Beveuë grossiere d'un certain Censeur.	221 & suivans.
Paroître, apparôître.	223 224
Participer à, participer de ; ignorance d'un de mes Censeurs à ce sujet.	225
Passer.	227 & suivans.
Pauvre.	230
Pauvrez.	231 & suivans.
Peinturer.	233 & suivans.
Je pense à vous , je pense en vous.	237 238
Perceptible.	238
Personne , de quel genre	257 258
Perspicacité.	259 260
Perturbateur.	260
Phrases rudes.	240 241
Phrases barbares.	241 & suiv.
Phrases obscures.	243 & suiv.
Autres Phrases obscures.	248 249
& suivans.	
Pour lors.	260 261
Pour que.	261 262
Poursuivre une proposition.	267
Précaire.	266
Prest a , prest de.	265
Prest à mourir.	262 & suivans.
Preuve , marque.	266

T A B L E

Prononciation des mots en <i>er</i> .	269
Prononciation de l'E, dans ces mots flèche, manège &c.	269 270
Prononciation de l'A dans Oracle, Spectacle, &c.	270
Prononciation de la premiere syllabe d'heureux.	là même.
Prononciation des deux dernieres syl- labes d' <i>action</i> , <i>passion</i> &c.	271
Prononciation du mot, François.	272 273
Prononciation des E, feminins.	273
Prononciation du participe de quel- ques verbes, comme : faite, dites, &c.	274
<i>Expressions</i> prophanes. Plaisant com- pliment d'un Auteur dans son Epî- tre dedicatoire à un Abbé.	275 276
Prophete Royal, Roy Prophete.	276
	277 & suivans.
Profateur. Monsieur Menage traité peu Chrétiennement par un Gram- mairien dans une raillerie sur ce mot.	232 233
Proprement.	282
Puis, ensuite.	280 281 & suiv.

DES MATIERES.

Q

Q ue.	pag. 287
Quelque chose de grand.	288
Quelque chose qui arrive, qu'il arrive.	289
Qui, ce qui.	283
Qui fait, qui font.	284 285
Qui, au sens de parce que.	285 286
Quoy, pour qu'y a-t'il.	290 291
Quoy que.	291

R

R ache pied, d'arrache - pied.	pag. 306
Rapports vitieux.	297 & suiv.
Ravi de joye. Pauvre raisonnement d'un de nos Grammairiens sur ce mot.	292 293 & suivans.
Rechercher. Le peu de bonne-foy d'un de mes Censeurs.	304
Regretter.	305 306
De la rencontre de certains mots.	296 297
Repetitions necessaires.	306 307
& suivans.	
Repetitions vitieuses.	312 313 & suiv.

T A B L E

Ressusciter d'entre les morts.	318
319 & <i>suivans.</i>	
Retranchemens elegans.	321 322
Retranchemens necessaires.	322
& <i>suivans.</i>	
Retranchemens virieux.	324 325
Rimes dans la Prose.	326 & <i>suiv.</i>
Rompre.	329
Roy Prophete, Prophete Royal.	276

S

S Ans que, n'étoit que.	pag. 330
Sçavoir, adverbe.	330 & <i>suiv.</i>
Scrupule, scrupuleux.	337
Se soulever.	338 339
Se saouler, s'ennyvrer.	339
Secourt, il secourt.	340
Sembler, ressembler.	332 & <i>suiv.</i>
Sens faux.	341 & <i>suivans.</i>
Simplicité.	344 345
Si tant est.	342
Sous peine de mort, de la mort.	354
Stile de Phrase.	345 346
Stile usé.	401 402
Subjonctif necessaire.	347 348
Il suit, il s'ensuit.	355 356
Superbe, orgueil.	353

DES MATIERES.

Supléer une chose , suppléer à une chose.	348
Supposition.	349 350 & <i>suivans.</i>
Supposer , s'imaginer.	352
Sur peine , sous peine.	353 354

T

T Ant que terre.	pag. 357 358
Temps dans les verbes.	373
& <i>suivans.</i>	
Tenter , sonder : Plaisante Critique d'un Grammairien.	369
Termes superflus.	359 360
Termes trop forts ou trop foibles.	
Plusieurs pauvreté de deux Auteurs sur ce sujet.	361
Termes plats.	366 367
Termes retranchez.	367 368
Termes qui se contrarient.	368 369
Tomber en défaillance.	370 371
Tortu , Tortueux.	372
Toujours.	384 & <i>suivans.</i>
Tours embroüillez.	379 380
Tour naturel.	381 & <i>suivans.</i>
Tout.	387 & <i>suivans.</i>
Travers , voir au travers.	390
Tronquer.	378

TABLE DES MATIERES.

V

V Ers dans la Prose.	pag. 393
& 394.	
Un , Une retranchez.	394 395
Voir.	398
Ne voir goutte.	398 399
Volatil , volatile.	400
Vouloir , volonté.	396 397
Util , utile.	402
Utile , il est inutile.	403

Y

Y.	pag. 405 & suivans.
-----------	---------------------

Fin de la Table des Matieres.

ADDITIONS DE QUELQUES
Remarques.

A Bregement.	pag. 409
Attache, Attachement.	409
	& 410
Bourgeois.	410
En Comparaison , à comparaison.	411 & suivans.
Estre ravi de joye.	415
Equivoques.	418
Exemple encore sur le mauvais arrangement des mots.	416
Hors la Ville, hors de la Ville.	419
Loup ravisseur, Loup ravissant.	417
	418
Occasionner.	423
Pour, Par.	414
President au Mortier, à Mortier.	422 & suivans.
Retranchement vicieux de ne.	425
Rien.	424

CORRECTIONS.

- P** Age 17. ligne 10. n'ait, *lisez* n'ayent.
1 116. li. 18. Scriphius, *lis*. Seriphius.
A la même pap. li. 23. & page 117. li. 3.
Scriphe, *lis*. Seriphe.
P. 17. li. 1. Il y a des gens, il y a des hommes &c. & autres Phrases irregulieres.
Il faut ôter cet & qui est inutile.
P. 193. vis-à-vis la ligne 23. *lis*. à la marge,
Vaug. Quinte-curse.
P. 251. li. 10. les plus connues, *lis*. les deux
plus vitieuses.
P. 286. à la marge, *lanti* *lis*. *locuti*.
P. 288. à la marge, sur l'éloge, *lis*. sur
l'éloquence.
P. 335. li. 1. après le semble, ôtez les deux
points, & les mettez après pour cela :
P. 349. li. 3. ce qui me manque, ôtez mc.
P. 358. li. 8. faire tant que terre, *lis*. boire
tant que terre.

On a imprimé par tout Quint-curse, pour
Quinte-curse. Cela ne change rien dans la
prononciation, mais c'est néanmoins une
faute; il faut écrire *Quinte-curse*.